



21 2020-2021

# L'ÉVOLUTION DE LA STRATÉGIE MILITAIRE RUSSE EN SYRIE



**HEIP**

Hautes Études Internationales & Politiques | INSEEC U

Justin Felio

Sous la Direction de : Julien Theron

Master 1 Diplomatie et Relations Internationales



## Remerciements

*Je tiens à exprimer ma reconnaissance aux personnes qui ont contribué à la rédaction de ce mémoire.*

*Tout d'abord je tiens à remercier Monsieur Julien Theron pour ses conseils durant la rédaction de ce mémoire.*

*Ensuite, je tiens à remercier tout particulièrement ma famille pour leur confiance, leur soutien et leurs encouragements durant cette année et toutes les autres.*

*Enfin merci à Marianne, mon amie pour ses conseils, sa patience et sa disponibilité.*

# Sommaire

## Introduction

### I. Le déploiement russe en Syrie : motivation et déroulement

#### I.A Les motivations de l'intervention russe en Syrie

#### I.B Le déroulement de l'implication russe dans le conflit syrien :

### II. L'art stratégique russe en Syrie : entre tradition historique et évolution indispensable

#### II.A La culture stratégique Russe comme pilier de l'action militaire :

#### II.B L'intervention russe en Syrie : innovation ou récurrence stratégique ?

## Conclusion

## Résumé

Ce mémoire a pour objectifs de déterminer quels sont les grands principes stratégiques mis en place en Syrie par la Russie. Ce travail se place dans un contexte où beaucoup ont observé une modification dans les méthodes russes, qualifiant cela de « révolution » dans la pensée stratégique. Ainsi une étude des mouvements russes sur le théâtre complétée par une analyse des différents textes et documents écrits par des penseurs militaires et stratégiques permet de comprendre de quels outils il s'agit. De même l'étude de certaines idées stratégiques et politiques issues de l'histoire et de la vision particulière du monde qu'a la Russie révèle l'existence de certains éléments qui avaient une place majeure dans la stratégie militaire Soviétique, et qui aujourd'hui trouvent une récurrence dans le comportement russe. Cela montre qu'à l'inverse d'une révolution, la stratégie militaire en Syrie correspond plutôt à une évolution de principe ancien que Moscou s'efforce de maintenir en phase avec le monde actuel. Cette volonté d'adaptation a conduit la Russie à lancer une grande vague de réforme et de restructuration notamment militaire, préparant ainsi les soldats russes aux conflits du présent mais aussi du futur. Ce mémoire permet donc d'avoir une idée de la vision russe de la guerre moderne et future et ainsi savoir si la Russie a su redevenir la puissance militaire capable d'inquiéter l'Occident.

## Introduction

En 2011, dans le contexte des « Printemps Arabe », éclate en Syrie de nombreuses manifestations défavorables au pouvoir en place, et avec la volonté de mettre en place un pouvoir politique démocratique dans le pays. Le régime dirigé par Bashar al-Assad va brutalement réprimer ces mouvements, ce qui va donner suite à de nombreux affrontements violents. De nombreuses parties vont ensuite prendre part à ce qui deviendra un conflit majeur dans la région. On retrouve entre autres : l'Armée Syrienne Libre qui rassemble une grande partie des groupes rebelles, des forces Kurdes avec en tête de liste le Parti de l'Union démocratique (PYD) et le Parti des Travailleurs de Kurdistan (PKK). En 2012 et 2013 des groupuscules djihadistes s'ingéreront dans ce conflit, en particulier l'Etat Islamique. Aussi une coalition internationale va être créée en 2014, avec comme objectif de soutenir les forces rebelles et combattre les groupes djihadistes, et composée notamment des Etats-Unis, de la France et du Royaume-Uni. Mais depuis 2011, la Russie est un soutien de Bashar al-Assad, ce soutien était à ce moment là uniquement distant. Cependant en septembre 2015 le dirigeant Syrien demande l'aide militaire à la Russie, Moscou décide donc de lancer une intervention militaire en Syrie.

Cette intervention est majeure sur plusieurs points. D'abord c'est la première intervention russe loin de ses frontières depuis la fin de l'Union Soviétique. Ensuite cette intervention se déroule peu de temps après les actions de la Russie en Ukraine ainsi qu'à la suite d'un discours du chef de l'Etat-Major Russe dans lequel il parle des méthodes et des types de guerres actuelles et futures auxquelles la Russie sera confrontée. Cela se passe donc dans un contexte où il apparaît aux yeux de bons nombres de penseurs stratégiques que la Russie est en train de se forger une nouvelle vision militaire du monde.

« [La stratégie] Il s'agit d'une tentative de concrétiser un ensemble d'objectifs par l'application de la force militaire à un cas particulier » (Strachan, H. 2013).<sup>1</sup> Cette citation de Hew Strachan montre la relation qu'il existe entre stratégie et motivation. Ainsi il paraît nécessaire de faire un point sur les motivations russes à intervenir en Syrie avant même de s'intéresser au comment, c'est-à-dire la stratégie.

Sur ce point divers éléments sont mis en avant : d'abord les questions autour de la base navale de Tartous, nommée officiellement comme un point d'appui matériel et technique. Cette

---

<sup>1</sup> Strachan, H. (2013), *The Direction of War: contemporary strategy in historical perspective*, Cambridge University Press, p. 12 & 113

installation, qui servait auparavant surtout pour le ravitaillement des navires russes en partance de Sébastopol, serait importante afin d'apporter un avantage logistique à l'armée de Bashar al-Assad et un accès rapide à l'équipement militaire russe jusqu'en Syrie, mais aussi afin de permettre à la Russie d'avoir une présence dans la Méditerranée notamment proche de l'Europe (Harress, C. 2015)<sup>2</sup>. Selon Paul Schartz, interrogé par Christopher Harress, cette base permettrait aussi à la Russie d'avoir l'influence et l'étendue nécessaire pour troubler l'OTAN (Harress, C. 2015)<sup>3</sup>.

Mais certains éléments montrent que cette base n'est pas une réelle avancée stratégique pour de nombreuses raisons, notamment du fait qu'il existe un accord entre le gouvernement russe et le gouvernement chypriote signé en 2015 qui autorise l'accès des navires russes aux installations portuaires de l'Etat (Alexandrova-Arbatova, N. 2015)<sup>4</sup>, ce qui assure déjà à la Russie une présence en Méditerranée et proche du Moyen-Orient.

Une autre piste qui pourrait expliquer l'implication russe dans ce conflit serait celle de la vente d'armes. En effet, d'une part la fourniture de matériel au régime syrien, et leur utilisation par celui-ci et par les forces russes permettrait de montrer l'efficacité de ces armes et ainsi augmenterait à l'avenir le catalogue de client russe (Middle East Media Research Institute, 2016)<sup>5</sup>. Il apparaît comme très important pour Vladimir Poutine d'être considéré comme un allié de confiance sur la scène internationale (Allison, R. 2013)<sup>6</sup>.

L'un des derniers éléments mis en avant dans la littérature afin de motiver l'intervention russe en Syrie est celui des questions de sécurité intérieure vis-à-vis de la menace terroriste.

---

<sup>2</sup> HARRESS, C. (2015) Syrian Civil War: Russian Navy Base Tartus In Syria Giving NATO Cause for Concern While Helping to Prop Up Assad Regime. International Business Times. Site web consulté le 18 mai 2020. <http://www.ibtimes.com/syrian-civilwar-russian-navy-base-tartus-syria-giving-nato-cause-concern-while-2092371>

<sup>3</sup> Idem

<sup>4</sup> ALEXANDROVA-ARBATOVA, N. (2015) Implications of the Russia-Ukraine Crisis for the Middle East and North Africa. IEMed. Mediterranean Yearbook 2015.

<sup>5</sup> (2016). La guerre en Syrie exhibe les armes russes et encourage leurs ventes. Middle East Media Research Institute, récupéré à [http://memri.fr/2016/01/31/la-guerre-en-syrie-exhibe-les-armes-russes-et-encourage-leurs-ventes/#xd\\_co\\_f=MjQ5YzAwYTEtNTlmMC00MWU1LWlyNTQtZGQ3MGZjNzUwNWM2~](http://memri.fr/2016/01/31/la-guerre-en-syrie-exhibe-les-armes-russes-et-encourage-leurs-ventes/#xd_co_f=MjQ5YzAwYTEtNTlmMC00MWU1LWlyNTQtZGQ3MGZjNzUwNWM2~)

<sup>6</sup> Allison, R. (2013). Russia and Syria: Explaining Alignment with a regime in crisis. *International Affairs*, 89(4), 795-823.

De fait la menace terroriste pèse sur la Russie notamment par le Caucase Nord, et pour beaucoup d'observateur cela justifierait l'intervention en Syrie. Lors d'un discours officiel, Vladimir Poutine parlait lui-même de la crainte d'une montée du terrorisme sur le sol russe (Poutine, 2015)<sup>7</sup>. Cependant cet argument est lui-même assez discuté et débattu au sein des élites russes (Souleimanov et Petrylova, 2015)<sup>8</sup>.

Enfin, en ce qui concerne la question de la stratégie établie par la Russie durant ce conflit, plusieurs éléments de littérature sont à analyser.

La stratégie russe a connu de nombreuses évolutions, celles-ci sont en grande partie basées sur un texte considéré comme une référence dans l'art stratégique russe moderne, que l'on confondra parfois avec le concept de guerre hybride, ou au moins une version russe de celui-ci, écrit par le Chef de l'Etat-Major Général Valery Gerasimov, « *La valeur de la science est dans la prospective : de nouveaux défis exigent de repenser les formes et les méthodes d'exécution des opérations de combat* ». Ce texte, initialement apparu dans le *Courrier militaro-industriel* met en avant les différentes méthodes de lutte et montre à quel point celles-ci sont diverses (Gerasimov, V. 2013)<sup>9</sup>. Cette théorie sera critiquée et analysée et connaîtra une évolution en 2014 à la suite des conflits en Crimée et en 2016 du fait de l'intervention en Syrie.

Mais une partie de la communauté scientifique réfute l'utilisation de ce terme de guerre hybride. Laurent Henninger écrit en 2016 que le terme est « réducteur des phénomènes géopolitiques qui devraient au contraire être envisagés dans toute leur complexité et toutes leurs spécificités » (Henninger, L. 2016)<sup>10</sup>. Il convient donc de mieux comprendre ce concept afin de mieux définir la stratégie russe.

---

<sup>7</sup> Poutine, V. (28 septembre 2015), Discours officiel lors de la 70ème Session des Nations Unies, le 28 septembre 2015, à New-York.

<sup>8</sup> Souleimanov, E. et Petrylova, K. (2015) Russia's Policy Toward the Islamic State. *Middle East Policy*, 22:3 (66-78)

<sup>9</sup> Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlenny Kuryer (VPK)*, <https://www.vpk-news.ru/articles/14632>

<sup>10</sup> Henninger, L. (2016) « La "guerre hybride" : escroquerie intellectuelle ou réinvention de la roue ? », *Revue Défense Nationale*, n°788, 2016.

L'expression « guerre hybride » a été utilisée pour la première fois en 2005 dans un article publié par la revue militaire *Proceedings*, écrit par le général américain James Mattis et le colonel américain Franck Hoffman « Future warfare : The rise of hybrid wars » (Mattis, J. N., Hoffman, F. 2005)<sup>11</sup>. Cette idée était développée alors que les Etats-Unis s'enlisaient dans le conflit Irakien, face à des forces qui utilisaient de nombreux moyens de guérilla.

Mais le concept prendra toute son importance en 2006 lors du conflit au Liban opposant le Hezbollah et l'armée Israélienne : la « guerre hybride » définit les tactiques employées par le Hezbollah mêlant moyens de guérilla et capacités de hautes technologies telles que des missiles ou des drones (Hoffman F. 2007)<sup>12</sup>.

L'OTAN va ensuite intégrer ce concept, l'étudier, le débattre, jusqu'à en faire une idée large, et confuse au multiple nom : « guerre hybride », « guerre non linéaire », « guerre sans contact » (Hoffman F. 2007)<sup>13</sup>.

Puis en 2014, avec l'annexion de la Crimée par la Russie, les Etats-Majors et les spécialistes de stratégie et de défense se sont rendu compte que ces moyens de guerre hybride pouvaient aussi être utilisés par des Etats et non plus seulement par des groupes armés comme le Hezbollah ou l'Etat islamique, ce qui a relancé les réflexions autour ce concept. Ainsi, afin d'expliquer la réussite russe en Ukraine, les stratèges occidentaux se sont contentés d'adapter la théorie de la guerre hybride aux actions russes.

Au regard de la définition donnée par Franck Hoffman de ce concept, un adversaire qui « emploie, simultanément et en s'adaptant, un mélange fusionné d'armes conventionnelles, de tactiques irrégulières, de terrorisme et d'activités criminelles dans un même champ de bataille pour obtenir des gains politiques »<sup>14</sup>, cela semble pertinent. Cependant cela montre plusieurs problèmes de la part des penseurs stratégiques occidentaux ; d'abord cela révèle une méconnaissance de la capacité de remonter en puissance de la Russie et de son appareil militaire, qui avait laissé un souvenir plus négatif lors de son intervention en Géorgie en 2008

---

<sup>11</sup> Mattis, J. N., Hoffman, F. (2005) Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars, *Proceedings Magazine*, Issue: November 2005 Vol. 132/11/1,233

<sup>12</sup> Hoffman F. (2007), *Conflicts in the 21st century: The rise of hybrids wars*, Potomac Institute for Policy Studies, Arlington (VA), 2007, p.36.

<sup>13</sup> idem

<sup>14</sup> Hoffman, F. (2009), « Hybrid vs. compound war. The Janus choice: Defining today's multifaceted conflict », *Armed Forces Journal*, 2009, p.15.

(Lasconjarias, G. 2016)<sup>15</sup>. Mais cela démontre aussi une difficulté d'entente entre les membres de l'Alliance Atlantique, qui préfère, toujours selon Guillaume Lasconjarias, s'accorder sur ce concept de guerre hybride, et ce malgré leurs cultures stratégiques différentes (Lasconjarias, G. 2016)<sup>16</sup>.

Parallèlement, pour certains auteurs, tels que Michael Kofman et Matthew Rojansky il semblerait que ces méthodes qualifiées d'hybride ne devraient pas être considérées comme une révolution dans l'art stratégique russe. Dans leur rapport pour le Kennan Institute les auteurs indiquent que ces méthodes de guerre conventionnelle et non conventionnelle, sont déjà connues et ont été définies et utilisées par le passé par les forces russes (Kofman, M. et Rojansky, M. 2015)<sup>17</sup>

Ainsi il apparaîtrait que les méthodes utilisées par la Russie en Ukraine, et aussi en Syrie ne soient pas nouvelles, mais tout simplement inspirées de la doctrine soviétique de la « *maskirovka* » créée en 1920 (Robert, J. Q. 2015)<sup>18</sup>.

Pour J. Roberts, ce concept de *maskirovka* utilisant des méthodes de camouflage, de subversion, de sabotage, d'espionnage, de guerre psychologique et de propagande serait toujours en usage. Ces méthodes n'auraient été que simplement perfectionnées et mises aux goûts du jour : attaques dans le cyber espace, utilisation de la diplomatie et de la politique, actions clandestines par le soutien de groupes d'oppositions ou par des forces spéciales, guerre de l'information (Robert, J. Q. 2015)<sup>19</sup>.

Malgré tout, il est évident que les méthodes employées par le pouvoir russe durant le conflit syrien sont bien plus évoluées, d'abord dans leurs expressions mais aussi dans leur efficacité,

---

<sup>15</sup> Lasconjarias, G. (2016), « À l'Est du nouveau ? L'OTAN, la Russie et la guerre hybride », Stratégique, vol. I, n° 111, 2016, p.109.

<sup>16</sup> Idem

<sup>17</sup> Kofman, M. et Rojansky, M. (2015) A Closer Look at Russia's "Hybrid War", Kennan Cable, n°7, Kennan Institute, Washington D.C., 2015, pp.1-2.

<sup>18</sup> Roberts, J. Q. (2015), Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

<sup>19</sup> Idem

qu'elles ne l'ont été par le passé, notamment depuis le conflit géorgien en 2008, et ce en grande partie du fait de l'expérience syrienne (Adamsky, D. 2018)<sup>20</sup>.

Effectivement, on peut remarquer un progrès dans les méthodes utilisées par la Russie, l'un des premiers exemples est l'utilisation de ses moyens aéroterrestre, qualifiée d'efficace, en particulier au vu de son faible coût (Rival, X. et Burtin, A. 2019)<sup>21</sup>. Cependant, cette « campagne aéroterrestre » n'est que trop souvent comparée aux standards occidentaux et notamment à ceux de l'OTAN : « il semble qu'à la différence de bon nombre d'interventions occidentales récentes, la campagne russe puisse se targuer d'une réelle efficacité » (Rival, X. et Burtin, A. 2019)<sup>22</sup>.

Dans le même temps, la stratégie russe use d'autres outils, parmi lesquels le politique et le diplomatique. Ce point est majeur dans la stratégie russe en Syrie, et il passe en grande partie par une volonté d'éclipser les outils classiques de prévention et de résolution des conflits. L'exemple le plus marquant est le blocage presque constant, par le droit de veto russe, du Conseil de Sécurité des Nations Unies dans ses tentatives de résolution sur le sujet syrien (Attia, S. 2016)<sup>23</sup>.

Cet élément a aussi eu la conséquence pour Moscou de déplacer en Russie le centre de nombreux débats concernant la Syrie.

Ainsi l'importance de la culture stratégique, mais aussi des relations et de la situation en Syrie, ainsi que les questions autour de l'existence ou non d'une « guerre hybride à la russe » soulèvent plusieurs questions quant à l'approche stratégique russe en Syrie : Peut-on observer une mutation de la stratégie militaire mise en place par la Russie en Syrie depuis 2015 jusqu'à aujourd'hui ? Ou est-ce plutôt une adaptation de concept plus ancien ?

---

<sup>20</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe », Russie.Nei.Visions, n°109, IFRI.

<sup>21</sup> Rival, X. et Burtin, A. (2019). La campagne aéroterrestre russe en Syrie : Une approche différente de l'intervention extérieur ? Revue de Défense Nationale, 2019/9 n°824, 107-112.

<sup>22</sup> Idem, p107.

<sup>23</sup> Attia, S. et Les Décodeurs (2016 mis à jour en 2018). L'ONU et la Syrie, une histoire de veto et de résolutions adoptées. Le Monde. Récupéré à [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/12/20/qu-a-fait-le-conseil-de-securite-de-l-onu-depuis-le-debut-du-conflit-syrien\\_5052133\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/12/20/qu-a-fait-le-conseil-de-securite-de-l-onu-depuis-le-debut-du-conflit-syrien_5052133_4355770.html)

Cette problématique soulève plusieurs questions auxquelles il est important de répondre: Pourquoi la Russie a décidé d'intervenir en Syrie ? Quels sont les outils stratégiques utilisés par la Russie depuis 2015 ? Comment ceux-ci ont-ils été mis en place durant le conflit syrien et ont-ils connu une évolution ou une adaptation durant ce conflit ? En quoi ont-ils eux même évolué par rapport aux méthodes avant ce conflit, mais aussi depuis le début de celui-ci jusqu'à nos jours ?

En lien avec les questions de recherche énoncées plus haut, l'hypothèse suivante peut être formulée : les méthodes utilisées par la Russie durant le conflit syrien ne sont pas révolutionnaires comme il arrive souvent de l'entendre mais correspondent plutôt à des techniques anciennes issues d'une grande culture stratégique. Mais ces méthodes ne sont pas des patrons qui peuvent être utilisés à l'identique à chaque conflit. C'est pourquoi il a été important pour les stratèges et les dirigeants de faire évoluer ces méthodes afin de les adapter à la situation et au conflit syrien. De même, si de nombreuses motivations ont pu pousser la Russie à s'impliquer dans ce conflit, cela a aussi été pour elle l'occasion de réaffirmer sa présence au Moyen-Orient, espérant même se faire une place dans le cœur de la décision internationale vis-à-vis du Moyen-Orient.

La stratégie militaire est définie par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord dans son règlement AAP-6 comme une « Composante d'une stratégie nationale ou multinationale, qui traite de la façon dont la puissance militaire doit être développée et appliquée dans l'intérêt du pays ou du groupe de pays. » (OTAN, 2013)<sup>24</sup>. Cette définition étant plutôt politique, ce mémoire doit aussi s'accorder d'une définition plus stratégique, ainsi selon Claude Le Borgne « La stratégie est l'art de faire la guerre intelligemment »<sup>25</sup> (Le Borgne, 1987).

Il faut donc en déduire que la stratégie militaire consiste en la manière la plus intelligente de mener son armée, d'une part au cours d'un conflit mais aussi dans une entreprise plus globale, répondant de la stratégie entière d'un Etat.

Concernant l'aspect théorique, deux choses sont importantes à comprendre avant de pouvoir analyser correctement la stratégie mise en place par la Russie en Syrie. D'abord il y a l'importance de la culture stratégique russe, qui influence toutes les décisions

---

<sup>24</sup> OTAN (2013), Glossaire OTAN des termes et définitions (Anglais et Français) (2013), OTAN, AAP-06, Edition 2013.

<sup>25</sup> Le Borgne, C. (1987) La guerre est morte, Grasset.

prises par les hautes sphères de l'appareil militaire du pays. Selon Keith Krause la culture stratégique « se réfère aux traditions d'une nation, à ses valeurs, attitudes, modèles de comportement, habitudes, symboles, réalisations et formes particulières d'adaptation à l'environnement ainsi que de résolution des problèmes au regard de la menace ou de l'usage de la force »<sup>26</sup> (K. Krause, 1999). Cette vision est complétée par Hervé Coutau-Begarie qui ajoute que chaque peuple fait la guerre selon ses méthodes et selon la capacité et la vision de ses institutions<sup>27</sup> (H. Coutau-Begarie, 2002). Ces éléments sont d'autant plus vrais en Russie et cela est dû à plusieurs choses. Tout d'abord il y a cette idée russe d'être unique en ce monde. Unique d'un point de vue géographique (la Russie est le pays le plus vaste du monde et possède 20 000 km de frontière), politique (l'autoritarisme est toujours dans la culture politique du pays), spirituelle (de nombreuses ethnies sont représentées en Russie, et la religion dominante est le christianisme orthodoxe, à la différence des Etats occidentaux). Cela impose aux hautes sphères sécuritaires et militaires russes de penser leurs stratégies différemment des autres pays et notamment des penseurs stratégiques occidentaux<sup>28</sup> (S. R. Covington, 2016).

L'autre point qui amène la Russie à avoir une culture stratégique particulière est ce sentiment de vulnérabilité constant de la Russie (Ambassade Russe de Londres, 2015)<sup>29</sup>, notamment vis-à-vis de l'Occident. Cette menace, réelle ou non, sur la sécurité intérieure du pays pousse à la création d'une certaine vision et de concepts militaires de la part de l'Etat-Major russe tel que la « citadelle assiégée »<sup>30</sup> (Radvanyi, J. et Laruelle, M. 2016).

Ensuite il est important de noter la vision réaliste de la politique étrangère mise en place par le gouvernement de Vladimir Poutine, cela influence les choix politiques, et donc comme nous l'avons noté précédemment, les choix militaires. Ce réalisme n'est pas la seule chose qui constitue la vision politique du pouvoir russe, mais ceci n'étant pas le sujet du mémoire il n'est

---

<sup>26</sup> Krause, K. (1999), Culture and Security. Multilateralism, Arms Control and Security Building, Londres, Frank Cass, p. 21.

<sup>27</sup> Coutau-Begarie, H. (2002), Bréviaire stratégique, Paris, Broché, p. 41.

<sup>28</sup> Covington S. R. (2016), The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare, Defense and Intelligence Projects, Belfer Center for Science and International Affairs, Cambridge, p.4

<sup>29</sup> The Military Doctrine of the Russian Federation, The Embassy of the Russian Federation to the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Londres, 2015

<sup>30</sup> Radvanyi J. et Laruelle M., La Russie : entre peurs et défis, Armand Colin, Paris, 2016, p.192.

nécessaire de se concentrer que sur le réalisme. Le réalisme politique est une théorie des relations internationales, qui prône une analyse objective, digne des sciences naturelles, afin d'observer des modèles récurrents. Ce réalisme se décline en trois concepts principaux : l'autosuffisance, le statisme et la survie. L'autosuffisance suppose que l'Etat ne dépend d'aucune institution supranationale, d'aucune entité extérieure. Le statisme implique que l'Etat soit l'acteur principal des relations internationales. Enfin la survie place l'Etat comme menacé par d'autres entité et placé dans un système mondial désorganisé dont seul le maintien et l'accroissement de sa puissance permettrait d'atténuer cette anarchie<sup>31</sup> (Baylis, J. et Steve, S. 2006)

D'un point de vue méthodologique, ce mémoire sera basé sur l'analyse de contenu composé de sources primaires et secondaires. Cela a pour objectif de récupérer à partir d'un texte, d'un discours ou toutes autres sources de données, des éléments afin de les caractériser et de les classer. Ces étapes sont ensuite suivies d'une phase d'interprétation. L'analyse de contenu est une catégorie de l'analyse qualitative qui consiste à faire des descriptions et des interprétations. Cependant cette analyse qualitative devra reposer sur un nombre conséquent de sources, afin de remarquer des structure communes et ainsi éviter une interprétation subjective : « Interpréter des faits, c'est considérer ces faits comme des signes renvoyant à un discours plus théorique, plus cohérent, qui a pu être construit à partir d'un nombre élevé de discours empiriques dont on a dégagé la structure commune »<sup>32</sup> (Bacher, F. 1982)

L'analyse de contenu présente l'avantage de « minimiser les éventuels biais cognitifs et culturels en s'assurant de l'objectivité de sa recherche » (Bonneville, L., Grosjean S. et Lagacé M., 2007)<sup>33</sup>. Cependant cette méthode présente aussi des inconvénients, qui seront des limites à ce mémoire, notamment le fait que le sujet traité est un sujet d'actualité, ainsi il sera impossible de traiter et d'analyser les publications et actualités les plus récentes. De même, l'actualité de ce sujet fait que certaines sources utilisées seront parfois des expressions d'opinion ou d'intérêts, par exemple lorsque seront citées les mots du Président Vladimir

---

<sup>31</sup> BAYLIS J. et SMITH S. (2006) *The Globalization of World Politics. An introduction to International Relations.* Oxford, Oxford University Press.

<sup>32</sup> BACHER F., (1982), *Les Enquêtes en Psychologie*, N° 2, Presses Universitaires de Lille, p. 427.

<sup>33</sup> Bonneville, L., Grosjean S. et Lagacé M., (2007), *introduction aux méthodes de recherche en communication*, La Chenelière, Montréal, p.217

Poutine. Le travail de l'auteur de ce mémoire sera donc de maintenir l'objectivité et la neutralité dans son analyse.

Ce mémoire vise donc à étudier de manière neutre la stratégie militaire et politique mise en place par le Kremlin, confrontant les divers théories et concepts stratégiques émis en Russie à la pratique sur le théâtre syrien. Une fois ces concepts dégagés, cela permettra d'avoir une vision englobante des capacités militaires russes aujourd'hui, et de se faire une idée de ce à quoi elle pourrait ressembler à l'avenir.

Ainsi les lignes qui suivent reprendront les thématiques citées en analysant la littérature scientifiques comme la presse écrite afin de répondre aux différentes questions que soulève ce mémoire. Pour cela nous nous attarderons dans un premier temps sur les motivations et le déroulement de l'intervention russe en Syrie depuis 2015. Plus précisément, il s'agira de déterminer quels ont été les motifs pouvant expliquer l'implication active de la Russie dans un conflit aussi éloigné de ses frontières, et comment a eu lieu cette intervention. Une fois ce cadre mis en place, la seconde partie sera consacrée aux moyens stratégiques mis en place et permettra de faire un point sur les concepts et théories militaires développés par les penseurs russes à travers l'histoire de la Russie. Cette partie sera aussi l'occasion de voir les évolutions possibles de ces concepts sur le terrain syrien et donc de déterminer si la Russie a développé une stratégie militaire dans la continuité de sa tradition ou à l'inverse si l'intervention russe en Syrie est une révolution stratégique. Cela permettra ainsi de se faire une idée de la vision russe de la guerre moderne mais aussi des guerres futures, d'abord dans le cadre du conflit syrien mais peut être aussi dans un cadre plus global.



## I. Le déploiement russe en Syrie : motivation et déroulement

Afin de comprendre l'approche stratégique mise en place par la Russie au cours du conflit syrien, il convient d'abord d'étudier le cadre de l'intervention russe dans ce conflit. En effet cela pourrait expliquer les choix stratégiques effectués par la Russie.

Dans un second temps, il sera possible de s'intéresser au déroulement factuel de l'intervention russe, et ce depuis 2015. Cela montrera comment a été réalisée l'intervention militaire russe, et donnera de nombreux exemple des méthodes employées par le pouvoir russe durant ce conflit.

### A. Les motivations de l'intervention russe en Syrie

Les motivations qui ont poussé le pouvoir à s'impliquer dans le conflit syrien sont nombreuses : d'abord des relations historiques, mais aussi des questions de géopolitique, de position dans l'ordre international. Tous ces éléments ont eu un rôle à jouer dans le choix fait par le Kremlin de s'engager dans ce conflit.

Parmi toutes ces choses la première qui semble pertinent d'étudier ce sont les relations anciennes entre la Russie (ex URSS) et le pouvoir politique syrien.

La Syrie et la Russie sont des alliées de longues dates ; en effet l'historique de leurs relations remonte au 10 février 1946 par la signature d'un accord affirmant le soutien diplomatique, politique et militaire de l'URSS (Aghayev et Katman, F., 2012)<sup>34</sup>. Malgré le fait que la Syrie soit en pleine transformation politique -obtention de l'indépendance en avril 1946 et trois coups d'états entre 1948 et 1953- les relations continuaient à grandir avec notamment un pacte de non-agression signé par l'URSS en 1950 ou encore le soutien apporté par le pouvoir soviétique à la Syrie pendant la crise du canal de Suez.

Cependant c'est en 1970 que ces relations vont prendre le plus de place (AGHAYEV, E. et KATMAN, F. (2012) <sup>35</sup>. Lorsque Hafez Assad prend le pouvoir il réalise l'importance de ce

---

<sup>34</sup> AGHAYEV, E et KATMAN, F (2012) Historical Background and the Present State of the Russian-Syrian Relations. European Researcher, 35:11.

<sup>35</sup> AGHAYEV, E. et KATMAN, F. (2012) Historical Background and the Present State of the Russian-Syrian Relations. European Researcher, 35:11

soutien extérieur, notamment pour se maintenir au niveau d'un point stratégique et politique en particulier avec Israël, soutenu par les Etats-Unis. Parallèlement, après que l'Egypte avait préféré le soutien américain au soviétique, la Syrie devenait pour l'URSS le dernier pied-à-terre viable au Moyen-Orient (Berthelot, 2017)<sup>36</sup>. S'en est suivi de nombreuses années de coopération, notamment par l'exportation soviétique d'armes, pour un montant maximal de 2,8 milliards de dollars, et ce jusqu'en 1985. Ainsi en tout l'URSS aurait fait exporter l'équivalent de près de 26 milliards de dollars en matériel militaire en Syrie (Tudoroui, T., 2015)<sup>37</sup>.

Ces relations entre les deux Etats n'ont pas toujours été sans tensions. En 1982 au début de la Guerre du Liban, le régime syrien s'était plaint de la qualité des armements fournis par l'URSS, tandis que celle-ci se plaignait de l'incompétence des pilotes syriens expliquant que ces mêmes équipements étaient efficaces face aux américains au Vietnam (Dawisha, K. 1982)<sup>38</sup>. Ce désaccord dégrada les relations entre l'URSS et la Syrie, mais cela empira avec les politiques mises en place par Gorbatchev : la *perestroïka* et la *glasnost* prônant une refonte du système économique. Ces politiques ont fait passer l'aide fournie à Damas d'un montant de 2.4 milliards de dollars en 1984 à 1.3 en 1985.

Ainsi les relations entre la Syrie et la Russie sont anciennes mais tumultueuses, cela est probablement dû au fait que la Syrie n'ait jamais opté pour un gouvernement communiste. Malgré tout, ces deux pays sont proches depuis un certain temps maintenant, mais ces successions d'accord et de soutien politique et militaire ne sont pas la seule raison du grand intérêt russe pour la Syrie.

En effet une autre explication pourrait permettre de motiver l'intervention russe en Syrie, c'est celle de la vente d'armes russes. Comme nous l'avons vu précédemment ces contrats d'armement sont un des piliers de la relation russo-syrienne. Ainsi il paraît opportun de

---

<sup>36</sup> BERTHELOT, P. (2017) Russia in the Middle East: A New Dominant Actor? Rising Powers Quarterly.

<sup>37</sup> TUDOROUI, Theodor (2015) The reciprocal constitutive features of a Middle Eastern partnership: The Russian Syrian bilateral relations. Journal of Eurasian Studies

<sup>38</sup> DAWISHA, K. (1982) The U.S.S.R. in the Middle East: Superpower in Eclipse? Foreign Affairs, (438-452).

s'intéresser à cela, car en effet si le régime de Bashar Al-Assad venait à tomber, alors cela ferait perdre un client à la Russie.

Mais cette question des ventes d'armes va plus loin que la question économique. En effet le Stockholm International Peace Research Institute a montré qu'en 2011 les exportations russes vers la Syrie ne représentaient que 5% du commerce d'armes de la Russie (Allison, R., 2013)<sup>39</sup>. De même le gouvernement russe a déclaré réduire ce commerce avec la Syrie étant donné la difficulté du régime de Damas à s'acquitter de ces dettes. En 2012 par exemple la Syrie n'a payé qu'à peine la moitié des 5 milliards de dollars convenus par contrat<sup>40</sup> (Spoutnik, 2012). Cela montre donc que l'apport économique de cette entente russe avec la Syrie est faible. Même le Moyen-Orient entier ne fait pas parti des plus gros client des exportateurs d'armes russes avec seulement 14% des exportations de la Russie (Allison, R., 2013)<sup>41</sup>.

Cependant un article paru dans la revue *Defence Studies*, soulève le fait que ces ventes, au-delà de l'aspect économique, permettent à la Russie de donner au monde une image de puissance, mais aussi d'insérer dans une partie du monde de l'armement et de la technologie militaire, et cela contribue à y augmenter son influence<sup>42</sup> (Blank, S. et Levitzky, E., 2015). De même, la vente d'armes à l'étranger, notamment dans un contexte comme celui de la Syrie, permet à Vladimir Poutine de présenter la Russie comme un allié de confiance et un exportateur fiable<sup>43</sup> (Allison, R. 2013).

Aussi, un autre aspect important, qui a pu peser dans la décision prise par le Kremlin de s'ingérer dans le conflit syrien, ce sont les différentes bases militaires russes installées en Syrie. La base majeure qui va être étudiée dans ce mémoire sera la base navale de Tartous.

---

<sup>39</sup> Allison, R., (2013), *Russia and Syria: Explaining Alignment with a Regime in Crisis*, The Royal Institute of International Affairs, Oxford

<sup>40</sup> SPUTNIK (2012) *Russia Picks Politics Over Syria Arms Exports*. Sputnik News. Site Web consulté le 25 mai 2020. <https://sputniknews.com/analysis/20120710174530767/>

<sup>41</sup> Allison, R., (2013), *Russia and Syria: Explaining Alignment with a Regime in Crisis*, The Royal Institute of International Affairs, Oxford

<sup>42</sup> BLANK, S. et LEVITZKY, E. (2015) *Geostrategic aims of the Russian arms trade in East Asia and the Middle East*. *Defence Studies*, vol. 15, n°1, p63-80.

<sup>43</sup> Allison, R., (2013), *Russia and Syria: Explaining Alignment with a Regime in Crisis*, The Royal Institute of International Affairs, Oxford.

Dans un article publié en 2015 dans le journal *International Business Times*, Christopher Harress soulève l'importance de la base de Tartous pour la Russie et ce pour plusieurs raisons : d'abord pour apporter un soutien matériel au régime syrien mais aussi avoir un accès rapide à la mer Méditerranée. L'auteur parle d'une « projection de sa puissance militaire sur toute l'Europe et le Moyen-Orient »<sup>44</sup> (Harress, C. 2015). Il est vrai que l'amiral de la marine russe, Vladimir Massorine a déclaré en août 2007 que « la mer Méditerranée était de la plus haute importance stratégique »<sup>45</sup> (De la Grange, A. 2007). Cependant cette installation pose de réelles questions, en effet il convient de se demander si celle-ci apporte vraiment un avantage stratégique à la Russie, et si cette base est réellement une explication à la position russe en Syrie et à la stratégie qu'elle a mis en place durant ce conflit.

La création de cette base remonte à l'année 1971 lors d'un accord entre la Russie et la Syrie. L'objectif d'origine était de pouvoir permettre à l'URSS de soutenir l'activité de sa marine dans la Méditerranée. En 1976, alors que des tensions naissent entre les deux pays, le chef d'Etat syrien, Hafez el-Assad, demande le retrait des bâtiments soviétique de cette base. En 1991 l'escadron déployé par l'URSS sur ces installations est dissous, mais les russes maintiennent une présence continue dans le port sous la forme de bâtiment de soutien<sup>46</sup> (De la Grange, A. 2007). Cette base située au nord de la frontière entre le Liban et la Syrie est donc devenue depuis 1971 la seule base navale, soviétique puis russe, dans la zone méditerranéenne. Notamment avec l'élargissement de l'OTAN et donc l'accès de la marine américaine à de nombreux ports en Méditerranée, excluant ainsi l'URSS notamment en Albanie depuis 1961 ou encore en Egypte en 1976<sup>47</sup> (Lutterbeck et Engelbrecht, 2009)

---

<sup>44</sup> HARRESS, C. (2015) Syrian Civil War: Russian Navy Base Tartus In Syria Giving NATO Cause for Concern While Helping to Prop Up Assad Regime. *International Business Times*. Site web consulté le 8 Juin 2020. <http://www.ibtimes.com/syrian-civilwar-russian-navy-base-tartus-syria-giving-nato-cause-concern-while-2092371>

<sup>45</sup> DE LA GRANGE, A. (2007) Vers un retour de « l'Eskadra » en Méditerranée. *Le Figaro*. Site Web consulté le 9 Juin 2020. [http://www.lefigaro.fr/international/2007/09/15/01003-20070915ARTFIG90821-vers\\_un\\_retour\\_de\\_l\\_eskadra\\_en\\_mediterranee.php](http://www.lefigaro.fr/international/2007/09/15/01003-20070915ARTFIG90821-vers_un_retour_de_l_eskadra_en_mediterranee.php)

<sup>46</sup> DE LA GRANGE, A. (2007) Vers un retour de « l'Eskadra » en Méditerranée. *Le Figaro*. Site Web consulté le 9 Juin 2020. [http://www.lefigaro.fr/international/2007/09/15/01003-20070915ARTFIG90821-vers\\_un\\_retour\\_de\\_l\\_eskadra\\_en\\_mediterranee.php](http://www.lefigaro.fr/international/2007/09/15/01003-20070915ARTFIG90821-vers_un_retour_de_l_eskadra_en_mediterranee.php)

<sup>47</sup> LUTTERBECK, D. et ENGELBRECHT, G. (2009) The West and Russia in the Mediterranean: Towards a Renewed Rivalry? *Mediterranean Politics* (385-406)

Depuis le retrait en 1991 de nombreux projets de restauration de cette base ont vu le jour. L'un des premiers a été en 2008, peu de temps après les déclarations de l'amiral Massorine, et visait à élargir la base afin de pouvoir accueillir la flotte de la mer Noire, car à cet époque les relations entre l'Ukraine et la Russie étaient complexes et le gouvernement russe avait peur d'être forcé de quitter le port de Sébastopol<sup>48</sup> (Bagdonas, A. 2012). Ensuite en juillet 2012 le Colonel Général Leonid Ivashov de l'Académie des Problèmes Géopolitiques de Russie parle de la nécessité de moderniser la base de Tartous, prévoyant d'élargir les quais pour y accueillir des porte-avions et autres bâtiments de commandement afin de pouvoir diriger des opérations directement depuis la Syrie. Déjà en 2012 l'ancien Commandant en Chef de la marine, Vladimir Vysosky prévoyait que ces travaux auraient dû être complétés avant 2012<sup>49</sup> (Harmer, C., 2012) mais lors de la déclaration du Général Ivashov seul le dragage était réalisé<sup>50</sup> (Harress, C. 2015).

Ainsi, encore aujourd'hui, la base navale de Tartous n'est pas tellement plus fonctionnelle qu'elle ne l'était en 1990. Finalement, on peut penser que cette base n'est pas tant stratégique mais plutôt symbolique<sup>51</sup> (Bagdonas, A. 2012). En effet les moyens pour la Russie d'accéder à la mer Méditerranée sont nombreux : par exemple il est régulièrement arrivé que des navires russes utilisent des installations portuaires en Grèce, ou encore au Portugal, en Italie, ou en France comme le révèle un éditorial publié dans le journal de la défense russe, *Red Star*<sup>52</sup> (Harmer, C., 2012). De même la Russie bénéficie d'un accès facilité à la Méditerranée, en partie par les Etats-Unis, dans le cadre des opérations de lutte contre la piraterie telles que l'opération *Active Endeavour* de 2007 (Harmer, C. 2012)<sup>53</sup>.

---

<sup>48</sup> BAGDONAS, A (2012) Russia's Interests in the Syrian Conflict: Power, Prestige, and Profit. *European Journal of Economic and Political Studies*

<sup>49</sup> HARMER, C. (2012) Russian Naval Base Tartus. *Institute for the study of war*,

<sup>50</sup> HARRESS, C. (2015) Syrian Civil War: Russian Navy Base Tartus In Syria Giving NATO Cause for Concern While Helping to Prop Up Assad Regime. *International Business Times*. Site web consulté le 18 mai 2020.  
<http://www.ibtimes.com/syrian-civilwar-russian-navy-base-tartus-syria-giving-nato-cause-concern-while-2092371>

<sup>51</sup> BAGDONAS, A. (2012) Russia's Interests in the Syrian Conflict: Power, Prestige, and Profit. *European Journal of Economic and Political Studies*

<sup>52</sup> HARMER, C. (2012) Russian Naval Base Tartus. *Institute for the study of war* Consulté le 23 mai,  
[http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Backgrounder\\_Russian\\_NavalBaseTartus.pdf](http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Backgrounder_Russian_NavalBaseTartus.pdf)

<sup>53</sup> Idem

Ainsi il apparaîtrait que dans le cadre de la stratégie générale de la Russie cette base n'apporte rien en particulier. Là où la base navale de Tartous apporte tout son intérêt serait donc dans l'objectif de soutien matériel et militaire aux forces de Bashar al-Assad durant le conflit. En effet les installations serviraient de transit pour les armes, les munitions et le ravitaillement logistique. La présence dans la base du navire marchand Alaed prouve cette fonction de station de livraison, avec par exemple la fourniture d'hélicoptère Mil MI-24<sup>54</sup> (Harmer, C. 2012).

Aussi, selon Adrian Blomfield du journal *The Telegraph* la Russie aurait approuvé le déploiement de troupes d'élites en Syrie. Ces troupes transiteraient par la base de Tartous afin de contrer une potentielle intervention militaire de l'OTAN<sup>55</sup> (Blomfield, A. 2012) (et voir annexe 1). Dans le même ordre d'idée, selon Christopher Harmer, des personnes placées dans le haut commandement de la marine russe ont dit que ces troupes auraient pour objectif de protéger les nombreux ressortissants russes en Syrie, près de 100 000 selon Sergei Lavrov, Ministre russe des Affaires Etrangères. Ainsi si une évacuation devait avoir lieu Tartous serait un point d'extraction très probable<sup>56</sup> (Harmer, C. 2012).

Ainsi, la motivation russe de récupérer la base navale de Tartous ne peut être la sources majeures de l'intervention russe dans le conflit. Il est vrai que cette base reste un atout dans le conflit, mais ces installations restent vétustes, datant de l'ère soviétique, son utilisation est occasionnelle mais surtout, cela représente un investissement, pour la restaurer et pour la protéger, beaucoup trop important face à un conflit aux enjeux complexes et multiples comme celui de la Syrie.

Un autre point qu'il est important de relever, en allant plus loin que les relations russo-syrienne, et qui pourrait permettre de présenter les motivations russes : c'est la vision de la politique étrangère par la Russie.

Comme nous l'avons dit précédemment la Russie se base sur une vision réaliste des relations internationales. Cette tradition réaliste répond à l'idée que le système international classique repose sur le système westphalien et est cogéré par quelques grandes puissances<sup>57</sup> (Bobo Lo,

---

<sup>54</sup> Idem

<sup>55</sup> BLOMFIELD, A. (2012) Syria: Russia to send marines to naval base. *The Telegraph*. Site web consulté le 23 Mai 2020. <http://www.telegraph.co.uk/news/>

<sup>56</sup> HARMER, C. (2012) Russian Naval Base Tartus. Institute for the study of war.

<sup>57</sup> Bobo Lo (2018), « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? », *Russie.Nei.Visions*, n°108, IFRI.

2018). Cela implique que pour le Kremlin, la Russie, comme d'autres Etats, est au centre des relations internationales et doit s'impliquer dans les questions internationales, mais aussi que la gouvernance mondiale doit passer par des engagements bilatéraux et multilatéraux (Bobo Lo, 2018). Cela révèle donc que la Russie utilise les relations internationales, le multilatéralisme, pour défendre ses intérêts personnels.

Or, comme le précise Frédéric Pichon : « pour Moscou, une intervention extérieure et un renversement brutal du régime viendraient ajouter au chaos ambiant »<sup>58</sup> (Pichon, F., 2013). Ainsi la vision russe implique une sorte de crainte, et les nombreux mouvements en Syrie ont su réveiller cette crainte, notamment face à la montée de la menace djihadiste.

Le terrorisme et l'islamisme sont des réalités que l'Etat russe connaît depuis un certains temps déjà. En effet, selon, Andrei Tsygankov, la crainte de l'islam radical puise ses origines de sources domestiques, et notamment de l'immigration de personnes de confession musulmane et des problématiques liées aux conflits dans le Caucase du Nord<sup>59</sup> (Tsygankov, A. 2012). Déjà lors du premier conflit tchéchène en 1994 des combattants djihadistes sont venus depuis l'extérieur afin d'apporter des ressources financières et humaines aux combattants tchéchènes, notamment par la venue d'Amir al-Khattab, un chef de guerre terroriste d'origine saoudienne<sup>60</sup> (Borshchevskaya, A., 2013).

Tout aussi ancien que cette crainte terroriste, il existe une instrumentalisation par le Kremlin de ce phénomène. Comme le dit Stephen Blank dans son article *An ambivalent war : Russia's war on Terrorism*, lors du second conflit de Tchétchénie, en août 1999, la guerre au terrorisme mise en avant par le président russe, Boris Eltsine puis Vladimir Poutine -pour qui la lutte contre le terrorisme était le pilier de sa campagne-, cachait en réalité une crainte du cercle politico-militaire d'une expansion de l'OTAN du fait de la crise du Kosovo<sup>61</sup> (Blank, S. 2003). Dans le même ordre d'idée, la Russie jouait ce double jeu aussi du côté de l'Asie centrale auprès des

---

<sup>58</sup> Pichon, F. (2013), « La Syrie, quel enjeu pour la Russie ? », *Politique étrangère*, n°2013/1, IFRI, 107-118, consulté le 20 juin 2020, <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2013-1-page-107.htm>

<sup>59</sup> Tsygankov, A (2012) Why Russia Still Backs Assad. *The Moscow Times*. Consulté le 15 juin 2020. <https://themoscowtimes.com/articles/why-russia-stillbacks-assad-18915#ixzz2Ad4WV9BX>

<sup>60</sup> BORSHCHEVSKAYA, A. (2013) Russia's Approach to Terrorism: Divergent Understanding and Human Rights Abuses Hinder Cooperation with the West. *Mediterranean Quarterly*, 68-81.

<sup>61</sup> BLANK, S. (2003) An ambivalent war: Russia's war on terrorism. *Small Wars and Insurgencies*, 127-150.

régimes autoritaires afin de maintenir et renforcer son influence sur la région et s'assurer de la protection de ses frontières<sup>62</sup> (Blank, S., 2003). Cependant à cette époque (début des années 2000) la Russie n'avait ni les moyens, ni l'envie réelle de protéger un autre Etat et d'intervenir militairement afin de contrer une montée en puissance de l'islam radical<sup>63</sup> (Baev, P. 2005). La lutte contre le terrorisme a aussi été le moyen d'un rapprochement avec l'occident, notamment les Etats-Unis et l'Europe, par exemple à la suite des attentats du 9 septembre 2001 aux Etats-Unis, le président Vladimir Poutine avait exprimé sa compassion et son soutien dans la guerre contre « la terreur » comme le définissent les américains à cette époque, atténuant par la même occasion les inquiétudes de Washington concernant les actions russes en Tchétchénie<sup>64</sup> (Borshchevskaya, A. 2013).

Ainsi la menace de l'Etat Islamique perçue par Moscou pourrait être un motif valable pour l'intervention militaire russe en Syrie. D'ailleurs, lors d'un discours auprès de ces soldats, Vladimir Poutine a souligné l'importance de l'action russe, la qualifiant de « contribution cruciale et décisive », dans le cadre de la lutte contre le terrorisme<sup>65</sup> (Poutine, V. 2017). Il ajoute ensuite que ses troupes contribuent à protéger la Russie en empêchant ce mouvement de prendre le contrôle de la Syrie et des pays voisins afin de s'en servir de base lancement pour une agression mondiale, et notamment envers la Russie<sup>66</sup> (Poutine, V. 2017).

Ces mots du président russe sont dans le même esprit que les problématiques soulevées par Tsygankov : la Russie combat le terrorisme et l'intégrisme afin d'au moins le contenir en Syrie et empêcher qu'il n'atteigne la Russie<sup>67</sup> (Tsygankov, A. 2012). Ainsi selon cette idée, et d'après les mots de Vladimir Poutine, l'intervention militairement russe est une frappe « préventive », qui permettrait de défaire les combattants là où ils dominent le terrain, la Syrie, avant même

---

<sup>62</sup> *Idem*

<sup>63</sup> BAEV, P. K. (2005) Putin's War on Terrorism: A Strategic Dead End. *Global Dialogue*, 81-92.

<sup>64</sup> BORSHCHEVSKAYA, A. (2013) Russia's Approach to Terrorism: Divergent Understanding and Human Rights Abuses Hinder Cooperation with the West. *Mediterranean Quarterly*, 68-81.

<sup>65</sup> POUTINE, V. (2017) Meeting with service personnel who took part in the antiterrorist operation in Syria. Kremlin. Consulté le 10 juin 2020 <http://en.kremlin.ru/events/president/news/56516>

<sup>66</sup> *Idem*

<sup>67</sup> Tsygankov, A (2012) Why Russia Still Backs Assad. *The Moscow Times*. Consulté le 15 juin 2020. <https://themoscowtimes.com/articles/why-russia-stillbacks-assad-18915#ixzz2Ad4WV9BX>

qu'ils ne puissent s'attaquer à d'autres Etats<sup>68</sup> (BBC, 2015). De même, il semblerait que l'un des objectifs principaux de Moscou à s'engager autant dans la lutte contre le terrorisme, et donc de son intervention en Syrie, aurait été de rejoindre la coalition menée par les Etats-Unis pour faire face à l'Etat Islamique<sup>69</sup> (Williams, et Souza, 2016).

Cependant dans les faits, et comme l'écrit David Sim dans son article « *War crimes ? Syrian and Russian air strikes 'target markets and hospitals'* » de nombreuses frappes aériennes ont touché des cibles civiles, qui n'ont rien à voir avec l'Etat Islamique<sup>70</sup> (Sim, D., 2018). L'auteur parle notamment de nombreuses frappes visant des hôpitaux et indique que selon Staffan de Mistura, un envoyé de l'Organisation des Nations Unies, rien qu'en une semaine au mois de février, mille morts ont été dénombrés en grande partie du fait des attaques aériennes (Sim, D., 2018). D'ailleurs seulement quelques jours après les premières frappes russes en Syrie, celles-ci ont été dénoncées par le service de Défense civile syrien qui accordait la mort d'une trentaine de civil aux frappes de l'aviation russe. Rapport que le Ministre des Affaires Etrangères russe, Sergei Lavrov a qualifié de faux, rappelant que les frappes aériennes ne visaient que les terroristes en Syrie<sup>71</sup> (BBC, 2015).

D'autant plus que les frappes, en plus de ne pas cibler les combattants de l'Etat Islamique -les auteurs parlant de seulement 10 à 20% des frappes russes qui ont atteint des points contrôlés par l'Etat Islamique-, touchent l'opposition syrienne au régime de Bashar al-Assad<sup>72</sup> (Souleimanov, E. et Dzutsati, V. 2018).

Alors qu'en 2017 le président russe parlait de près de 35000 sorties de l'aviation russe dans l'espace aérien de la Syrie<sup>73</sup> (Poutine, V 2017), il apparaît donc que l'argument développé

---

<sup>68</sup> BBC (2015) Russia joins war in Syria: Five key points. BBC News. Site Web consulté le 25 juin 2020. <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-34416519>.

<sup>69</sup> WILLIAMS, B. G. et SOUZA, R. (2016) Operation "Retribution": Putin's Military Campaign in Syria, 2015-16. Middle East Policy. 42-60

<sup>70</sup> Sim, D. (2018) War crimes? Syrian and Russian air strikes 'target markets and hospitals', International Business Times, consulté le 25 juin 2020. <https://www.ibtimes.co.uk/war-crimes-syrian-russian-air-strikes-target-markets-hospitals-1661682>

<sup>71</sup> BBC (2015) Russia joins war in Syria: Five key points. BBC News. Site Web consulté le 25 juin 2020. <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-34416519>

<sup>72</sup> Souleimanov, E., Dzutsati, V. (2018) Russia's Syria War: A Strategic Trap? Middle East Policy, Vol. XXV, No.2. Consulté le 18 juin 2020, <https://mepc.org/journal/russias-syria-war-strategic-trap>

<sup>73</sup> POUTINE, V. (2017) Meeting with service personnel who took part in the antiterrorist operation in Syria. Kremlin. Consulté le 10 juin 2020 <http://en.kremlin.ru/events/president/news/56516>

considérant que la Russie est intervenue en Syrie afin de combattre le djihadisme devient complexe à défendre.

Un autre élément qui se doit d'être analysé, et qui est en lien avec la vision russe des relations internationales mais aussi avec la capacité russe d'instrumentaliser les affaires internationales, c'est le besoin pour la Russie de reconstruire son statut international.

Après l'annexion de la Crimée par la Russie, la réputation de cette dernière a été entachée auprès des occidentaux, et notamment de l'Europe et des Etats-Unis<sup>74</sup> (Janjevic, D., 2018). En effet les différentes sanctions qui avaient été imposées par de nombreux Etats occidentaux avaient nui à la réputation de Moscou et créé certaines problématiques d'ordre économique dans le pays (Janjevic, D., 2018).

Il est donc pertinent de se demander si l'intervention en Syrie n'est pas un moyen pour le pouvoir russe de se replacer dans l'ordre international et de faire en sortes qu'européens et américains traitent avec la Russie sur ce conflit.

Selon l'Atlantic Council, l'intervention de la Russie en Syrie avaient deux objectifs : d'abord placer la Russie au cœur d'un effort international de lutte contre l'Etat Islamique – élément dont nous avons déjà discuté- et ensuite de distraire l'attention des vrais objectifs russes, c'est-à-dire le rassemblement de ses forces en Syrie<sup>75</sup> (Atlantic Council, 2016).

On peut donc considérer qu'il y a une certaine victoire pour la stratégie russe, car en effet depuis 2014 et la déclaration du califat en Syrie<sup>76</sup> (BBC, 2018), la plus grande question est celle de la montée en puissance de l'Etat Islamique.

En revanche, un élément économique qui pourrait avoir un impact sur les décisions russes, c'est celui des investissements russes en Syrie ainsi que de la reconstruction de ce dernier. La Russie est un investisseur important au Moyen-Orient, selon la Banque fédérale de Russie en 2016 près de 6% des Investissements Directs Etrangers sortant russe sont allés en direction du Moyen-

---

<sup>74</sup> Janjevic, D. (2018) Western sanctions on Russia: Lots of noise and little impact, Deutsche Welle, <https://www.dw.com/en/western-sanctions-on-russia-lots-of-noise-and-little-impact/a-43271200>

<sup>75</sup> Atlantic Council, (2016) Distract, Deceive, Destroy: Putin at War in Syria, Washington, page 7.

<sup>76</sup> BBC, Syria – Timeline, 2018, Consulté le 25 juin 2020 <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-14703995>

Orient, alors qu'ils étaient de 0.95% en 2010<sup>77</sup> (Delanoë, I., 2017), tout cela réparti dans différentes activités. Cependant l'économie syrienne a été grandement touchée par les divers conflits dans son pays. En effet alors qu'au début des années 2000 la Syrie avait une économie plutôt stable : les indicateurs tels que la dette publique et l'inflation étaient selon le FMI corrects pour un pays comme la Syrie. Mais à la suite de cinq années de conflit, alors que la population a baissé de 20% en 2016 et que le taux de chômage et de pauvreté ne cesse d'augmenter le Fonds Monétaire International, fait un bilan très inquiétant sur la situation économique de la Syrie<sup>78</sup> (FMI, 2016). Le Fonds fait aussi des estimations sur les coûts de reconstruction du pays. Il estime, en 2016, que la reconstruction de la Syrie coûterait près de 200 milliards de dollars simplement pour les infrastructures (FMI, 2016). Les auteurs de ce rapport soulèvent aussi qu'avec l'exacerbation du conflit, notamment par l'intervention russe en 2015, les montants ne vont qu'augmenter. Ils précisent que selon la Commission Sociale et Economique pour l'Asie de l'Est des Nations Unies « *estimated that Syria would require about \$180 to \$200 billion—three times the 2010 GDP* »<sup>79</sup> (FMI, 2016, p21). Ainsi, pour la Russie, maintenir de bonnes relations avec Damas et le Moyen-Orient pourrait permettre au Kremlin de s'assurer un marché fructueux. Une opportunité qu'a su relever le président de la chambre du commerce et de l'industrie russe, Sergei Katyrin, qui parle d'une primauté accordée aux entreprises russes, selon le Financial Times<sup>80</sup> (Financial Times, 2018). Cependant il y a un problème en ce qui concerne les fonds à l'origine de ses rénovations. En effet comme le dit Tareq al-Jawarba, directeur du département européen de l'Agence nationale de planification de Syrie « *our Russian friends can help in principle, but it is an open question where to get the money from ?* »<sup>81</sup> (Financial Times, 2018). Toujours selon cet article, la question est d'autant plus vraie dans le secteur du pétrole, qui intéresse le plus les russes. Un contrat de coopération a été signé entre le ministre de l'Energie Russe et son homologue Syrien, qui permet aux entreprises russes

---

<sup>77</sup> Delanoë, I. (2017), « Au-delà du gaz et des armes » : atouts et faiblesses du commerce entre la Russie et le Moyen-Orient, Fondation pour la recherche stratégique, Recherches et Documents n°12/2017. Consulté le 9 mai 2020, <https://www.frstrategie.org/sites/default/files/documents/publications/recherches-et-documents/2017/201712.pdf>

<sup>78</sup> Gobat, J., Kostial, K., (2016) Syria's Conflict Economy, Fonds Monétaire International, Working Paper. Consulté le 12 mai 2020, <http://www.imf.org/external/pubs/ft/wp/2016/wp16123.pdf>

<sup>79</sup> Gobat, J., Kostial, K., (2016) Syria's Conflict Economy, Fonds Monétaire International, Working Paper. Consulté le 12 mai 2020, <http://www.imf.org/external/pubs/ft/wp/2016/wp16123.pdf>

<sup>80</sup> Financial Times, (2018), Russian business first in line for spoils of Syrian war, Page consultée le 25 mai 2020, <https://www.ft.com/content/c767cfba-1c9a-11e8-aaca-4574d7dabfb6>

<sup>81</sup> *Idem*.

d'investir dans le secteur pétrolier syrien. Mais cela pose un problème du point de vue des sanctions occidentales imposées à la Russie qui font que les entreprises russes qui apportent leurs aides dans le domaine pétrolier syrien risquent des mesures punitives (Financial time, 2018).

Il est donc probable que l'oligarchie russe et l'entourage de Poutine aient encouragé ce dernier à agir en Syrie, et à garder des relations proches avec le régime de Bashar al-Assad.

On peut donc dire que les outils utilisés par la Russie en Syrie (qui seront abordés plus en détails dans une prochaine partie) lui ont permis de réaliser une grande partie des objectifs qui avaient été fixés. En effet, comme on vient de le voir, la plupart des motivations avancées ne sont pas suffisantes pour expliquer à elles seules tant d'implication pour la Russie. Cependant la Russie s'est toujours servie des relations internationales pour atteindre des objectifs nationaux<sup>82</sup> (Bobo Lo, 2018). Ainsi, comme le décrit l'Atlantic Council l'intervention russe est surtout un moyen pour la Russie de soutenir un allié, de bloquer l'Occident dans ses actions au Moyen-Orient et cela avec des pertes faibles, et une influence internationale et une popularité nationale en pleine expansion<sup>83</sup> (Atlantic Council, 2016). Et tout cela est réalisé en maintenant une certaine narrative d'un Etat Russe luttant contre le terrorisme, et en se créant une place à la table des négociations avec l'Occident, et ce malgré les tensions en Ukraine<sup>84</sup> (Souleimanov, E. et Dzutsati, V., 2018).

---

<sup>82</sup> Bobo Lo (2018), « Vladimir Poutine et la politique étrangère russe : entre aventurisme et réalisme ? », Russie.Nei.Visions, n°108, IFRI.

<sup>83</sup> Atlantic Council, (2016) Distract, Deceive, Destroy: Putin at War in Syria, Washington, page 9.

<sup>84</sup> Souleimanov, E., Dzutsati, V. (2018) Russia's Syria War: A Strategic Trap? Middle East Policy, Vol. XXV, No.2. Consulté le 18 juin 2020, <https://mepc.org/journal/russias-syria-war-strategic-trap>

## B. Le déroulement de l'implication russe dans le conflit syrien :

Alors même que les objectifs de l'intervention russe sont flous, les faits sont visibles et la Russie, à partir de septembre 2015, a bel et bien lancé une intervention militaire en territoire syrien.

Avant tout il est important de noter que la Russie communique que très peu sur les moyens matériels et humains mis en place dans ce conflit, et ce depuis la fin de l'année 2015, ainsi tous les chiffres et données qui suivront et qui sont en rapport avec ces moyens ne seront, pour la plupart, que des observations et non des chiffres officiels du Kremlin. Donc rien ne dit que des sources différentes ne pourraient pas livrer des données différentes.

Cette intervention a pris plusieurs formes et a connu plusieurs étapes. En effet, dès le 20 septembre 2015, et en moins de 24 heures l'aviation russe frappe en Syrie, avec de nombreux avions : Su-30SM, Su-24 et Su25 et des hélicoptères Mi24 et Mi8 (Goya, M., 2017)<sup>85</sup>. A la fin du mois de septembre 2015 la Syrie voit arriver sur son territoire les tous derniers chars de combat russes, les T-90 « Vladimir » transportant près de 2000 Hommes vers la base de Hmeimim, suivis par les chasseurs, Su-27 et sa version améliorée le SU-35BM, ainsi que des bombardiers, notamment pour des frappes au sol, le Su-24 Frogfoot et Fencer, ou encore le Su-34 Fullback, rapidement rejoint par les bombardiers stratégiques Tu-22M3 Backfire, le Tu-160 Blackjack et le Tu-95MS Bear, et enfin quelques hélicoptères Mil Mi-24. Ont aussi été mis en place en Syrie de nombreux systèmes de défense anti-aériens et anti-missile S-400 « Triumph »<sup>86</sup> (Williams, B. G. et Souza, R., 2016), reconnu pour leur modernité et leur faible coût, même face aux systèmes MIM-104 Patriot américain (Vallot, D., 2019)<sup>87</sup>.

Mais ce déploiement matériel n'est qu'un début. En effet, à la surprise générale, notamment pour les Etats-Unis et une grande partie de l'Occident, la Russie lance une nouvelle campagne

---

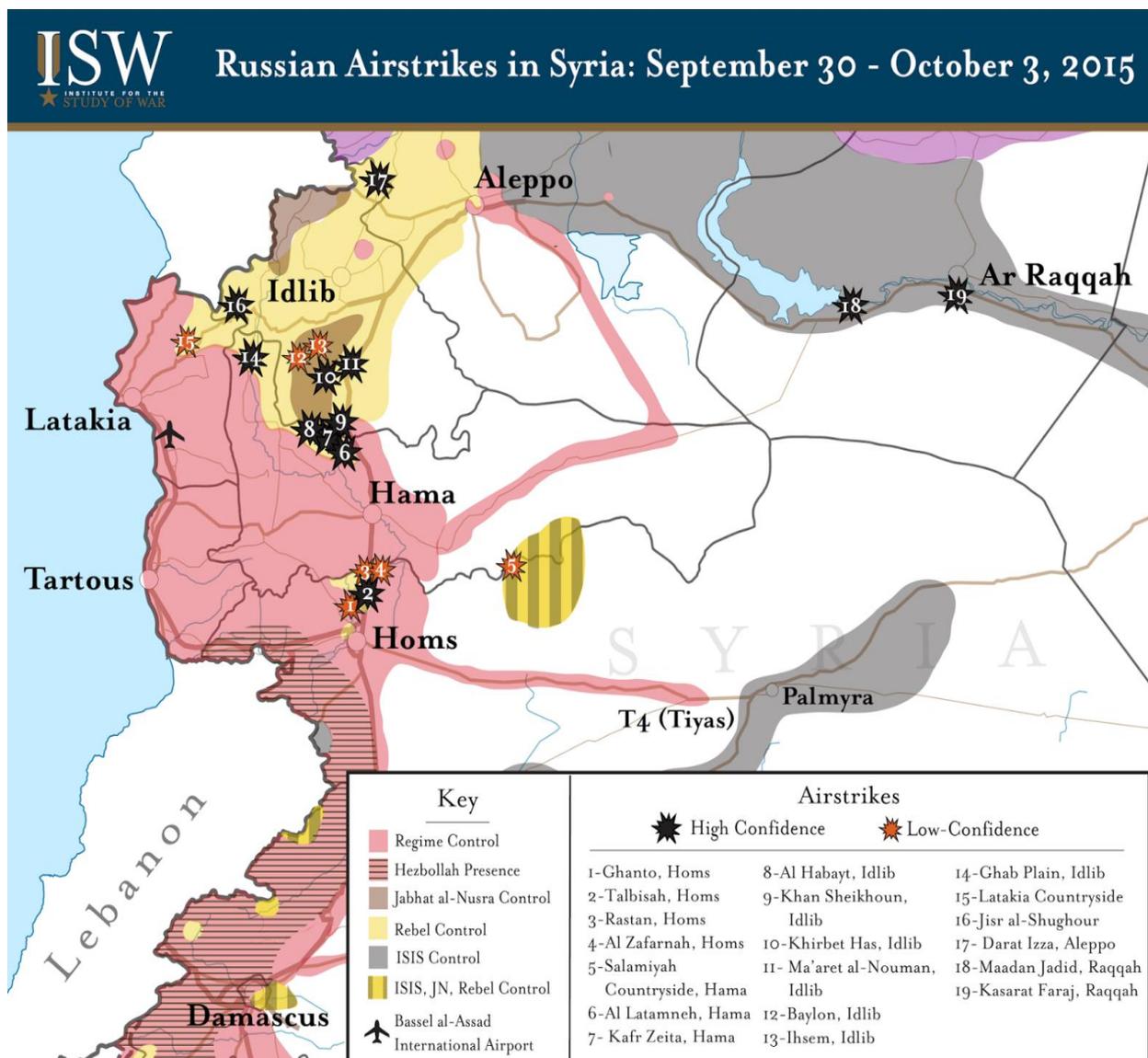
<sup>85</sup> Goya, M. (2017), Syrie: Modèle de l'intervention russe, Défense et Sécurité (DSI), n°132, 2017

<sup>86</sup> Williams, B. G. et Souza, R. (2016), Operation "Retribution": Putin's Military Campaign in Syria, 2015-16, Middle East Policy Council

<sup>87</sup> Vallot, D. (2019), S-400, l'arme de discorde massive de la diplomatie russe, rfi, site web consulté le 4 juin 2020, <https://www.rfi.fr/europe/20190529-russie-s-400-arme-discorde-massive-diplomatie-turquie>

nommée : « Opération Rétribution » (Vozmezdiye en Russe) (Williams, B. G. et Souza, R. 2016)<sup>88</sup>.

Cette opération avait pour but de mettre en place une « campagne de bombardements intensifs » des zones où se trouvaient où se trouvait le groupe terroriste Etat Islamique (Williams, B. G. et Souza, R. 2016)<sup>89</sup>. Or nous l’avons déjà vu, cet objectif de la lutte contre le terrorisme en Syrie a été contredit à de nombreuses reprises. Dans un rapport qui recense les bombardements russes sur une période allant du 30 septembre, début de l’opération rétribution, au 3 octobre 2015, l’Institute for the Study of War, a démontré qu’une grande partie de ces frappes se concentraient en majorité sur les forces rebelles notamment autour de la province d’Idlib comme le montre la carte ci-dessous :



<sup>88</sup> Williams, B. G. et Souza, R. (2016) “Operation “Retribution”: Putin’s Military Campaign in Syria, 2015-16”. *Middle East Policy*. 23:4 (42-60).

<sup>89</sup> Idem

(Casagrande, G., 2015)<sup>90</sup>.

Sur cette carte, le terme « High Confidence » définit des informations issues et corroborés par des déclarations officielles de gouvernements, et de la documentation de factions rebelles ou des réseaux de militants en Syrie, jugé crédible par l'Institute for the Study of War. A l'inverse « Low confidence » définit des informations issues de sources secondaires non confirmées, ou de sources jugées susceptible de pratiquer la désinformation (Casagrande, G., 2015)<sup>91</sup>. On peut observer que la majorité des frappes sont effectuées en territoire rebelle, même si beaucoup sont très proche de la zone contrôlée par le front Jahbat al-Nustra, un groupe djihadiste réputé comme affilié à al-Qaïda. Ce comportement laisser penser qu'il permet à Moscou de continuer à dire qu'il lutte activement contre le terrorisme. On pourrait penser qu'agir ainsi permet à la Russie de maintenir son discours de lutte contre le terrorisme.

Certains auteurs vont cependant marquer leur scepticisme face à la force de ces moyens déployés par la Russie en Syrie. C'est le cas de Dave Majumdar qui déclare que pendant qu'une grande partie de l'attention est tournée vers les Su-30Sm et Su-34, qui sont les avions de combats les plus avancées de l'armée russe, peu ont noté qu'il n'y avait en réalité que seulement 4 Su-30 et 4 Su-34 qui étaient présent dans l'espace aérien de la Syrie à la fin de l'année 2015 (Majumdar, D., 2015).<sup>92</sup> Un ancien membre de l'US Air Force interrogé par l'auteur a même ajouté que ce faible nombre d'avions ne permettrait qu'au maximum 12 sorties par jour, et encore ce rythme ne pourrait être tenu bien longtemps (Majumdar, D., 2015)<sup>93</sup>. L'auteur ajoute qu'en réalité, la flotte russe est composée en d'une majorité de Su-24 et Su-25 qui n'avaient été améliorés qu'en 2006 et qui souffraient donc de cet âge avancé. Dave Majumdar continue en expliquant que le type de munitions utilisées par cette aviation soit en grande partie des missiles non-guidés (Majumdar, D, 2015)<sup>94</sup>. Contrairement à ce que montre de nombreux médias russes, filmant et photographiant des avions armés de missiles Kab500S à munitions guidées par

---

<sup>90</sup> CASAGRANDE, G (2015) Syria Situation Report: September 30 – October 3, 2015. Institute for the Study of War, site web consulté le 30 juin 2020, <http://www.iswresearch.org/2015/10/russian-airstrikes-in-syria-september.html>

<sup>91</sup> Idem

<sup>92</sup> MAJUMDAR, D. (2015) Russia's Air War in Syria Begins: Can 32 Planes Really Make a Difference? The National Interest. Site Web consulté le 1 juillet 2020. <https://nationalinterest.org/blog/the-buzz/russias-air-war-syria-begins-can-32-planes-reallymake-13972>

<sup>93</sup> Idem.

<sup>94</sup> Idem

GLONASS (le système de géo-positionnement par satellites russe) ou encore des vidéos de frappe précise sur de nombreuses cibles (McLeary, P. 2015)<sup>95</sup>. Cela a plus tard été confirmé par un rapport d'Amnesty international publié en décembre 2015 et qui, après analyse d'images de sites bombardés par l'aviation russe et le témoignage de personne sur place, a confirmé que de nombreux missiles non guidés ont été utilisés en Syrie -de même que des bombes incendiaires ou des bombes à sous-munitions- (Amnesty International, 2015)<sup>96</sup>. Selon Paul Mcleary cela s'explique par le fait que les munitions guidées sont bien plus onéreuses que les non-guidées (McLeary, P., 2015)<sup>97</sup>.

Ainsi est mis en place en Syrie le modèle devenu standard dans l'aviation russe et connu sous le nom de « harassment and interdiction » (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>98</sup>. Le « harassment fire » est défini par l'OTAN comme conçu pour déranger les troupes ennemies, réduire leur mouvement, et impacter leur morale par la peur des pertes (OTAN, 2013)<sup>99</sup>. Ce modèle repose sur l'idée de frappe aérienne puissante et supposé aléatoire afin de semer la peur chez les civils et les rebelles en Syrie (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>100</sup>.

De même, en mars 2016, lorsque Vladimir Poutine annonçait que la mission de l'aviation, c'est-à-dire le recul de l'Etat Islamique, était réussi cela a créé une stupeur internationale. Un rapport du groupe de recherche IHS a démontré une perte de plus de 20% de territoire syriens par l'Etat Islamique entre 2015 et 2016. Il faut noter que la grande majorité de ses territoires se situent au Nord et Nord-Est du pays, la zone où ont surtout combattu les forces kurdes soutenus par les frappes aériennes de la coalition dirigée par les Etats-Unis. Ainsi, les pertes de l'Etat Islamique réellement imputables aux actions russes sont minimales (Atlantic Council, 2016)<sup>101</sup>. Cela est

---

<sup>95</sup> MCLEARY, P. (2015) Putin's Smart Bombs Aren't All That Smart. Foreign Policy. Site Web consulté le 1 juillet 2020. <https://foreignpolicy.com/2015/10/14/putin-smart-bombsarent-all-that-smart/>

<sup>96</sup> (2015) Civilian objects were not damaged': Russia's statements on its attacks in Syria unmasked, Amnesty International

<sup>97</sup> MCLEARY, P. (2015) Putin's Smart Bombs Aren't All That Smart. Foreign Policy. Site Web consulté le 1 juillet 2020. <https://foreignpolicy.com/2015/10/14/putin-smart-bombsarent-all-that-smart/>

<sup>98</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre Russe en Syrie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

<sup>99</sup> Glossaire OTAN des termes et définitions (Anglais et Français) (2013), OTAN, AAP-06, Edition 2013.

<sup>100</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre en Syrie en Russie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

<sup>101</sup> (2016), Distract, Deceive, Destroy : Putin at War In Syria, Atlantic Council.

confirmé par le Centre Carter, qui ajoute même que les bombardements russes auraient facilité l'avancer des forces militaires de Bashar al-Assad dans les zones contrôlées par les rebelles (Atlantic Council, 2016)<sup>102</sup>.

Par la force de bombardement, la Russie a apporté une aide conséquente au régime et à ses alliés dans leurs tentatives de récupérer le territoire syrien. Ainsi en 2018, le régime syrien a réduit grandement les chances de changement de pouvoir et réaffirmé son pouvoir sur une grande majorité du territoire, à l'exception de quelques poches, souvent aux mains des groupes islamistes (The Carter Center, 2019)<sup>103</sup>.

Mais l'appui aérien n'a pas été le seul moyen utilisé par la Russie. En effet des outils maritimes ont aussi été beaucoup déployé par la Russie en Syrie, notamment pour des questions de logistiques, certains vont même jusqu'à parler d'une voie maritime reliant directement la Russie et la Syrie : le Syria express, partant de la Mer Noire en Russie, empruntant de Détroit de Bosphore en Turquie afin de rejoindre la Méditerranée et ainsi la Syrie (Al-Monitor, 2018)<sup>104</sup>. Selon Mikhail Voitenko éditeur du site « Le Bulletin Maritime » ces livraisons russes en Syrie sont plus que nécessaire au maintien et à la survie de la campagne syrienne, mais par conséquent cela rend la Russie dépendante de la Turquie, qui pourrait faire le choix de bloquer le détroit aux navires russes (Al-Monitor, 2018)<sup>105</sup>.

Cela explique qu'une grande partie de ces navires sont issues de la flotte russe de la Mer Noire, rejoins en fin d'année 2015 par le croiseur *Moskva*, un navire de classe Slava (Le monde, 2015)<sup>106</sup>, qui est une classe de croiseurs lance-missile, et le destroyer *Smetlivy*, de classe Kachine (Le Monde, 2015)<sup>107</sup> et un enfin le vaisseau SSV-231, qui est un navire collecteur de

---

<sup>102</sup> Idem

<sup>103</sup> (2019), Support for Peace in Syria, The Carter Center, site web consulté le 22 juillet 2020, [https://www.cartercenter.org/peace/conflict\\_resolution/syria-conflict-resolution.html#reports](https://www.cartercenter.org/peace/conflict_resolution/syria-conflict-resolution.html#reports)

<sup>104</sup> (2018), Despite tensions, Russia's 'Syria Express' sails by Istanbul, Al-Monitor, consulté le 3 juin 2020, <https://www.al-monitor.com/pulse/afp/2016/01/syria-conflict-turkey-russia-navy.html>

<sup>105</sup> Idem

<sup>106</sup> (2015), Syrie : dans les airs, sur terre ou sur mer, le dispositif militaire russe en carte, Le Monde, consulté le 15 juillet 2020, [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte\\_4785758\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte_4785758_4355770.html)

<sup>107</sup> Idem

renseignement (Interfax, 2015)<sup>108</sup>. Des Sous-Marins de classe Kilo sont aussi présent au large de la Syrie (Al-Monitor, 2018)<sup>109</sup>. Cette implantation maritime va prendre de l'ampleur en septembre 2016, soit un an après le début de l'intervention russe, lorsque Sergeï Choïgou, Ministre Russe de la Défense, annonce l'arrivée en Méditerranée du porte-avions Amiral Kouznetsov, accompagnée d'une flotte de navire de guerre et de navire de ravitaillement (Le Figaro et AFP, 2016)<sup>110</sup>, apportant une force de frappe conséquente à proximité de la Syrie.

Mais le déploiement russe en Syrie ne s'arrête pas là. Même si le plan initial de l'opération *vozmezdiye*, rétribution, s'appuyait sur des frappes aériennes, de nombreux Hommes ont été aussi dépêchés au sol, d'abord afin de protéger les bases russes présentes sur le territoire syrien, notamment celle de Hmeimim (Williams, B. G. et Souza, R., 2016)<sup>111</sup>.

Aussi, de nombreux militaires russes sont présents en Syrie. Une grande partie d'entre eux sont considérés comme des « conseillers militaires » avec pour but de soutenir l'armée syrienne sur le terrain. La plupart de ces conseillers sont basés à Hmeimim et agissent en majorité dans le Nord-Ouest du pays, mais se déplacent au gré de l'évolution du conflit avec les forces de l'armée syrienne. Il y a aussi de nombreux soldats utilisés comme police militaire. Ce sont le plus souvent les bataillons du Caucase russe et des troupes d'ethnie musulmanes qui ont la charge de surveiller les localités reprises aux rebelles et les « zones de désescalade ». En 2018 Vladimir Poutine déclarait que près de 50 000 soldats étaient intervenus en Syrie depuis le 30 septembre 2015 (Le Point, 2018)<sup>112</sup>, pour comparaison 15 000 soldats russes étaient présents en Géorgie en 2008.

---

<sup>108</sup> (2015), La marine russe a envoyé un navire de reconnaissance sur les côtes de la Syrie, Interfax, site web consulté le 15 juillet, <https://www.interfax.ru/world/47125>

<sup>109</sup> (2018), Despite tensions, Russia's 'Syria Express' sails by Istanbul, Al-Monitor, consulté le 3 juin 2020, <https://www.al-monitor.com/pulse/afp/2016/01/syria-conflict-turkey-russia-navy.html>

<sup>110</sup> (2016), Syrie: la Russie déploie son porte-avions en Méditerranée, le Figaro et AFP, consulté le 20 juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/09/21/97001-20160921FILWWW00257-syrie-la-russie-deploie-son-porte-avion-en-mediterranee.php>

<sup>111</sup> Williams, B. G. et Souza, R. (2016), Operation "Retribution": Putin's Military Campaign in Syria, 2015-16, Middle East Policy Council

<sup>112</sup> Le Point, (2018), La présence militaire russe et son arsenal en Syrie, Le point, le 11/04/2018, consulté le 18 juin 2020, [https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770_24.php)

Mais le Président Russe avait insisté sur le fait que le combat au sol devait être réalisé par les forces pro-Assad et les alliés iraniens, la Russie agissant plus en soutien, notamment aérien (Bassam, L. et Perry, T. 2013)<sup>113</sup>. Cependant il a rapidement pris la notion de l'importance d'un déploiement de quelques forces terrestres, notamment pour la sécurité des installations, mais aussi pour des questions plus tactiques telles que la mobilité et l'indépendance d'actions des soldats russes vis-à-vis des forces en présence (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>114</sup>.

Moscou a donc préféré s'appuyer sur des troupes non-conventionnelles -en plus de troupes classiques. On peut citer dans ses troupes non-conventionnelles les régiments Kadyrovtsy, qui sont des paramilitaires tchéchènes, ou encore des Sociétés Militaires Privées (SMP), dont l'usage est assez habituel en Russie, et dont la plus connue est Wagner- l'obtention du « marché » de la Syrie lui accordant une avance considérable en matière de moyen humain, économique et juridique (France 24, 2018)<sup>115</sup>. Ce dernier est une société composée d'anciens et actuels militaires russes, souvent des officiers et issues de forces spéciales (Dagher, S. 2016)<sup>116</sup>. Ces sociétés, présente depuis 2015, ont pour missions de mener des opérations conjointes au sol avec le Ministère de la défense russe, ainsi que d'assurer la sécurité des convois et installations pétrolières russes en Syrie. L'utilisation de ces troupes a permis à la Russie de limiter les pertes dans sa propre armée et ainsi réduire l'impact de la guerre sur la population russe et donc sur la popularité de la classe politique du pays (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>117</sup>. Cependant, cela n'a pas vraiment suffi. De nombreux Hommes issues de SMP sont morts, au moins une centaine rien qu'au mois de février lors d'une frappe américaine

---

<sup>113</sup> Bassam, L. et Perry, T. (2013), «Comment un général iranien a planifié l'assaut syrien à Moscou», Reuters, 6 octobre 2013, <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-syria-soleimani-insigh/how-iranian-general-plotted-out-syrian-assault-in-moscow-idUSKCN0S02BV20151006>

<sup>114</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre en Syrie en Russie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

<sup>115</sup> France 24, (2018), Les mercenaires russes en Syrie, l'armée secrète de Poutine, Focus, 1 Mars 2018, consulté le 13 juin 2020, <https://www.france24.com/fr/20180301-focus-exclusif-mercenaires-russes-syrie-deir-ezzor-wagner>

<sup>116</sup> Dagher, S. (2016), «Syria Defies Russia in Bid to Keep Assad», Wall Street Journal , 11 avril 2016, consulté le 15 juin 2020, <https://www.wsj.com/articles/syria-defies-russia-in-bid-to-keep-assad-1460332538>

<sup>117</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre en Syrie en Russie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

(Tsvetkova, M. 2018)<sup>118</sup>. Même si d'autres sources parlent plutôt de 218 morts (France 24, 2018)<sup>119</sup>. Ainsi en Russie la population commence à s'interroger sur les choix fait durant ce conflit, voyant des jeunes hommes intégrés à des sociétés, partant en Syrie ou ailleurs, et être annoncer comme mort sans plus d'information (France 24, 2018)<sup>120</sup>, alors même qu'en principe les SMP sont interdites en Russie.

De plus, l'emploi de forces iraniennes au sol en Syrie pose aussi des problèmes à Moscou. En effet les relations entre Israël et la Russie sont plutôt bonnes, mais les Israéliens apprécient peu la relation Russo-Iraniennes, et notamment la possibilité de voir des bases avancées Iraniennes à proximité. La Russie se retrouve donc entre ces deux alliés et l'absence de prise de décision pourrait voir faire naître un nouveau conflit- bien qu'une prise de décision pourrait elle aussi conduire à des tensions (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>121</sup>.

D'ailleurs l'appui Iranien est une aide significative pour la Russie, lui évitant de déployer un trop grand nombre de soldats, cela est aussi vrai pour l'Iran, profitant de l'appui aérien russe pour progresser en Syrie, prendre du terrain, et peut être à l'avenir s'y maintenir. Cela pourrait donc conduire l'Iran à augmenter son influence dans la région, modifiant ainsi les équilibres religieux et ethnique, obligeant donc la Russie à s'adapter à la population locale et aux dirigeants (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>122</sup>.

Le Kremlin a tout de même tenté de limiter la présence de soldats russes conventionnelles en Syrie en réalisant deux retraits en mars 2016 et novembre 2017, même si le nombre d'Hommes déployés reste suffisant pour agir (Le Point, 2018)<sup>123</sup>.

---

<sup>118</sup> Tsvetkova, M. (2018), «Le bilan russe dans la bataille en Syrie a été de 300 tués et blessés: sources», Reuters, 15 février 2018, <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-syria-russia-casualtie/russian-toll-in-syria-battle-was-300-killed-and-wounded-sources-idUSKCN1FZ2DZ>

<sup>119</sup> France 24, (2018), Les mercenaires russes en Syrie, l'armée secrète de Poutine, Focus, 1 Mars 2018, consulté le 13 juin 2020, <https://www.france24.com/fr/20180301-focus-exclusif-mercenaires-russes-syrie-deir-ezzor-wagner>

<sup>120</sup> Idem

<sup>121</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre en Syrie en Russie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

<sup>122</sup> Idem

<sup>123</sup> Le Point, (2018), La présence militaire russe et son arsenal en Syrie, Le point, le 11/04/2018, consulté le 18 juin 2020, [https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770_24.php)

Il y a plusieurs raisons à ce choix : d'abord, ces mesures donnaient au reste du monde, et notamment à l'Occident, l'impression que Moscou manquait d'engagement vis-à-vis de Bashar al-Assad, mais aussi dans un même temps pousser ce dernier à envisager la possibilité de réaliser un accord avec l'opposition. La Russie se sentait comme « otage de la survie » du régime syrien (Mankoff, J. 2016)<sup>124</sup>.

Ensuite, comme dit précédemment, Moscou ne voulait pas que cette intervention soit la cause de la naissance d'une opposition contre le pouvoir en Russie, ainsi, afin d'éviter cela, le Kremlin a voulu au maximum éviter un engagement militaire trop long et à l'étranger. Dans la même idée, cela évite qu'à terme les forces pro-Assad subissent un revers militaire, qui pourrait porter atteinte à la Russie, dans son opposition avec l'Occident, mais aussi dans la confiance que lui accorde sa population dans cet engagement militaire (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>125</sup>.

Cependant, selon E. Souleimanov et V. Dzutsati, un retrait de la Russie laisserait la Syrie et l'Iran seuls face à la pression de l'Occident. Ainsi le retrait russe pourrait conduire Moscou à perdre la Syrie en tant qu'allié, et donc finalement à perdre la guerre en Syrie (Souleimanov E. A. et Dzutsati V., 2018)<sup>126</sup>.

On comprend donc que Moscou a voulu limiter sa présence en Syrie, mais sans dépasser le seuil en dessous duquel cela deviendrait une prise de risque et où elle perdrait le contrôle du conflit. Pour cela elle a dû avoir recours à de nombreux moyens : le soutien de forces étrangères ou non-conventionnelles, une bonne répartition de ses forces sur les différentes missions ainsi qu'une maîtrise de l'outil politique et diplomatique afin de maintenir constamment un niveau de conflictualité assez faible pour éviter toute escalade, qui demanderait donc une plus grande implication russe.

Le mélange de ces méthodes est finalement le fruit d'une stratégie bien pensée. La Russie l'a déjà mise en œuvre en Crimée quelques temps plus tôt, mais on en trouve aussi des traces dans l'ère Soviétique. Ainsi il convient de se demander maintenant si de tels choix stratégiques en

---

<sup>124</sup> Mankoff, J. (2016), «Le rapprochement entre la Russie et la Turquie: ne vous attendez pas à un partenariat égal», Affaires étrangères, 20 juillet 2016.

<sup>125</sup> Souleimanov E. A. et Dzutsati V., (2018) La guerre en Syrie en Russie: un piège stratégique? Middle East Policy Council, volume XXV.

<sup>126</sup> Idem

Syrie sont issues d'une évolution, compte tenu du contexte ou alors si cela correspond plutôt à une méthode typiquement russe.

## II. L'art stratégique russe en Syrie : entre tradition historique et évolution indispensable

La Russie est un pays ancien qui a connu de nombreuses formes politiques, qui s'est agrandi ou qui a diminué en termes d'espace géographique, mais une chose est sûre : son histoire est très intimement liée à la guerre. Cette histoire est au cœur de l'esprit et de la pensée de nombreux russes et notamment des élites de ce pays. Cela impacte donc leur façon de voir et d'interpréter le monde qui les entoure, et donc de ce fait la guerre. L'étude de la culture stratégique, comprenant les divers facteurs liés à l'histoire de la Russie et expliquant sa manière propre de conceptualiser le monde et la conflictualité, apparaît comme essentielle afin de comprendre la manière de penser de la Russie.

Un second temps de réflexion permettra de confronter cette vision basée sur l'histoire et la tradition historique de la Russie au monde actuel. Cela nous montrera si la culture stratégique, aussi importante soit-elle en Russie, peut être modifiée et si la stratégie en Syrie était semblable aux outils que contient la culture stratégique ou si une évolution ou un changement totale de vision a été réalisé.

### A. La culture stratégique Russe comme pilier de l'action militaire :

L'importance de la culture stratégique en Russie est majeure, à un point où elle influe sur les décisions des décideurs dans leurs manières de penser le politique, le sociale et l'économique dans son pays. Cela se retrouve dès la période impériale et se conforte pendant l'ère soviétique, jusqu'à avoir un impact sur la Russie d'aujourd'hui (Eitelhuber, N., 2009.)<sup>127</sup>.

Il paraît donc compliqué d'étudier la stratégie russe actuellement mise en place en Syrie sans tenir compte de cet élément.

La définition de ce concept est assez complexe à aborder. Il en existe deux approches majeures, différentes mais complémentaires, l'une basée sur une approche empirique et une autre plus récente basée sur l'observation et l'analyse de la scène internationale à partir des années 90

---

<sup>127</sup> Eitelhuber, N., (2009) The Russian bear: Russian strategic culture and what it implies for the west, Connections: The Quarterly Journal, vol. 9, n°1.

(Patry, J-J., Vilboux, N., Gros, P., 2010)<sup>128</sup>. Ces deux approches sont importantes à voir afin de comprendre comment cette culture stratégique soviétique puis russe influence la Russie aujourd'hui dans ses décisions, et donc en Syrie.

D'abord le concept est défini par Jack Snyder comme étant un acquis, par l'éducation ou la répétition, d'une nation à des idées, des modèles de comportements et de réponses à des situations (Snyder, J. L., 1977)<sup>129</sup>. C'est la première fois que ce concept apparaît dans une étude, avant d'être repris quelques années plus tard par le chercheur Colin Gray (Patry, J-J., Vilboux, N., Gros, P., 2010)<sup>130</sup>. Gray distingue en 1999 plusieurs générations dans l'étude de la culture stratégique : la première génération étant plutôt centré sur l'aspect professionnel que scientifique et intellectuel et qu'au moment où il écrit le concept a été repensé et est devenu bien plus méthodologique (Gray, C. 1999)<sup>131</sup>.

L'auteur définit la culture stratégique comme des méthodes et des idées transmises socialement et propres à un groupe géographique ou avec une identité commune (Gray, C. 1999).

Ensuite la deuxième génération a vu apparaître des chercheurs qui considéraient que la culture stratégique n'influencait pas les choix des Etats, et était simplement un discours faisant appel à l'esprit de la nation pour manipuler (Patry, J-J., Vilboux, N., Gros, P., 2010)<sup>132</sup>.

S'en est ensuite suivie la troisième génération qui voulait un retour de l'importance de la culture stratégique dans l'explication des choix des Etats. Cette troisième génération de chercheurs vient à la fin des années 1990 suites aux événements de la fin de l'URSS. On voit des auteurs comme Alastair Johnson ou Christoph Meyer qui considèrent que la culture stratégique doit être définie avec une grande rigueur et une conception étroite de la culture, évitant donc une

---

<sup>128</sup> Patry, J-J., Vilboux N. et Gros P. (2010), « L'élaboration d'une culture stratégique européenne dans le domaine « aérospatial », Fondation pour la recherche stratégique, n°11/2010.

<sup>129</sup> Snyder, J. L., *The Soviet strategic culture: Implication for limited nuclear operations*, Rand Corporation.

<sup>130</sup> Patry, J-J., Vilboux N. et Gros P. (2010), « L'élaboration d'une culture stratégique européenne dans le domaine « aérospatial », Fondation pour la recherche stratégique, n°11/2010.

<sup>131</sup> Gray, C. (1999), Colin S. Gray, « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back », *Review of International Studies*, Vol. 25.

<sup>132</sup> Patry, J-J., Vilboux N. et Gros P. (2010), « L'élaboration d'une culture stratégique européenne dans le domaine « aérospatial », Fondation pour la recherche stratégique, n°11/2010.

généralité et faisant en sorte que la définition de la culture stratégique soit liée à l'objet étudié (Patry, J-J., Vilboux, N., Gros, P., 2010)<sup>133</sup>.

Ainsi la définition même de la culture stratégique est complexe, mais il convient de comprendre surtout que cette culture se retrouve dans des racines historiques, idéologiques, et dans un système d'attitudes et de croyances, et cela dans un cadre militaire (Klien, Y. 1991)<sup>134</sup>.

Mais il faut comprendre aussi que cette culture stratégique est un cadre et une influence sur la pensée militaire actuelle, ce n'est pas un schéma qui se répète constamment, simplement des tendances générales (Coutau-Bégarie H. 2011)<sup>135</sup>.

Nous l'avons déjà abordé en introduction, mais il est important de comprendre que cette culture stratégique s'est forgée en partie du fait de l'importance du sentiment d'être unique au monde que possède la population en Russie. Cette vision conduit nécessairement à penser l'économie, le sociale, le géographique et donc le politique et militaire d'une manière totalement différente vis-à-vis d'autres Etats. De même, cela permet à la Russie d'observer ses différences et donc ses points faibles, et de travailler à trouver des réponses et des stratégies capables de combler ses vulnérabilité tout en s'appuyant sur ses forces. En somme, il est donc nécessaire de comprendre que la culture stratégique russe se base avant tout sur une approche militaire stratégique très différente des autres Etats, et plus particulièrement de l'Occident (Covington, S. R.)<sup>136</sup>.

Il est donc important de s'intéresser à l'histoire de la pensée militaire Russe, pour cela il convient de s'interroger sur les sources soviétiques de cette pensée, car c'est une époque où se sont posées énormément de questions stratégiques et où de nombreux théoriciens et penseurs militaires et stratégiques se sont intéressés à ces questions.

Avant tout, il faut comprendre que la Russie a une vision particulière des relations internationales et cela a toujours été le cas dans son histoire. Cette vision particulière constitue un des fondements de sa culture stratégique. Il existe en Russie un fort héritage impériale.

---

<sup>133</sup> Patry, J-J., Vilboux N. et Gros P. (2010), « L'élaboration d'une culture stratégique européenne dans le domaine « aérospatial », Fondation pour la recherche stratégique, n°11/2010.

<sup>134</sup> Yitzhak K. (1991), « A Theory of Strategic Culture », *Comparative Strategy*, vol. 10, n°1.

<sup>135</sup> Coutau-Bégarie H. (2011), *Traité de stratégie*, Economica.

<sup>136</sup> Covington, S. R. (2016): *The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare*. Harvard Kennedy School Belfer Center

Durant cette période s'est installée l'idée de faire de l'Empire Russe la « troisième Rome » avec son lot d'expansion territoriale et son impression de supériorité culturelle (Ermath, W. F., 2006)<sup>137</sup>.

Toujours dans cette même idée, durant l'ère Soviétique il y avait l'idée de répandre dans le monde la révolution communiste, et avec elle toutes les idéologies et valeurs que le communisme contient, notamment en termes de justice et de progrès. Ainsi faire la guerre a toujours été un moyen d'exporter la culture et les valeurs russes et soviétiques (Ermath, W. F., 2006)<sup>138</sup>.

Parallèlement à cela, et de manière assez contradictoire, il existe dans la culture stratégique russe, comme une paranoïa qui réside dans l'impression d'être toujours au bord d'une attaque extérieure et l'objet de désirs impérieux de la part de ses voisins proches comme lointains, et ce depuis la naissance de la Russie (Eitelhuber, N., 2009.)<sup>139</sup>. En effet il est facile de voir qu'à travers l'histoire de nombreuses armées ont tenté, parfois réussi, de prendre le dessus sur Moscou. C'est donc avec cet esprit-là que Sviatoslav Kozlov définit la recherche militaire russe comme un ensemble de théories mêlant divers éléments, préparation de la guerre et actions de guerres elles-mêmes, visant à protéger l'Union Soviétique et ses alliés socialistes – l'auteur écrivant en 1971- de toutes agressions extérieures (Kozlov, S. N., 1971)<sup>140</sup>.

Ainsi l'étude des nombreuses théories militaires qui ont parcouru l'histoire de la Russie pourrait permettre d'assimiler au mieux les théories actuelles au sein de la sphère politique et militaire Russe.

Une des emprunts majeures dans la pensée et la culture stratégique soviétique et russe est celle qu'a laissée Lénine. En effet comme le dit S. N. Kozlov, l'URSS va adopter une conception marxiste-léniniste de la guerre, plaçant celle-ci comme dépendante de la politique, de l'économie et d'autres conditions sociales (Kozlov, S. N., 1971)<sup>141</sup>.

---

<sup>137</sup> Ermath, F. W. (2006), *Russia's Strategic Culture: Past, Present, And... In Transition?* Defense Threat Reduction Agency.

<sup>138</sup> *Idem*

<sup>139</sup> Eitelhuber, N., (2009) *The Russian bear: Russian strategic culture and what it implies for the west*, *Connections: The Quarterly Journal*, vol. 9, n°1.

<sup>140</sup> S.N. Kozlov, *The Officer's Handbook: A Soviet View*, Department of the Air Force, Washington D.C., 1971

<sup>141</sup> *Idem*

Lénine était un révolutionnaire, un homme d'Etat mais aussi un théoricien politique et stratégique. Il avait énormément étudié le travail de Clausewitz et notamment son traité *De la guerre* (Cliff, T., 1975)<sup>142</sup>. Cela explique sa vision des relations entre la guerre et le politique, Clausewitz étant partisan de l'idée que « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens »<sup>143</sup>, idée qui a été reprise et placée au centre de l'idéologie et de la science stratégique et militaire soviétique.

Cette idée se retrouvera encore une fois dans la stratégie soviétique au moment de la guerre froide lorsque les Etats-Unis vont qualifier les actions de l'URSS comme des actes de guerre politique (Kennan, F. G 1948)<sup>144</sup>. Kennan ajoutera même que ces théories mêlant le marxisme et les idées de Clausewitz ont permis à l'URSS de construire l'arme de guerre politique la plus puissante (Kennan, F. G. 1948)<sup>145</sup>.

La guerre politique est définie comme le fait d'utiliser des outils politique pour imposer sa volonté à l'adversaire. Le terme sous-entend ainsi l'utilisation de la propagande, d'opérations psychologiques (Smith, P. A. 1989)<sup>146</sup>. Lénine a aussi construit un outil de guérilla, qui est semblable à une armée partisane, parallèle à l'armée régulière et gérée par des services comme le NKVD (*Narodniï komissariat vnoutrennikhdiel* : Commissariat du peuple aux affaires intérieures en français) puis le KGB (*Komitet gosudarstvennoy bezopasnosti* : Comité pour la sécurité de l'Etat en français) (Higham R. et Kagan F. W. 2002).<sup>147</sup>

On peut constater que ces éléments étaient vrais pendant la Guerre Froide, mais le sont encore aujourd'hui. Les exemples de l'utilisation de la guerre politique par Moscou sont nombreux, par exemple les événements de la « Guerre d'hiver », qui avait vu l'armée soviétique envahir la Finlande en novembre 1939 après l'échec de la création d'une zone tampon entre ces deux Etats. Pour donner suite à cela l'URSS avait mis en place la « République démocratique Finlandaise » qui était un gouvernement fantoche créé afin qu'elle demande une assistance à

---

<sup>142</sup> Cliff, T. (1975), *Building the party: Lenin 1893-1914*

<sup>143</sup> von Clausewitz C. (1992), *On War*, Princeton University Press, Princeton

<sup>144</sup> Kennan, F. G. (1948), *Organizing Political Warfare*, Wilson Center Digital Archive, Washington D.C.

<sup>145</sup> Idem

<sup>146</sup> Smith, P.A. (1989), *Sur la guerre politique*, Washington: National Defense University Press, p. 7

<sup>147</sup> Higham R. et Kagan F. W. (2002), *The Military History of the Soviet Union*, New York, Palgrave Macmillan,

l'Union Soviétique, permettant à celle-ci d'avoir une mainmise sur la Finlande (De La Gorce P-M 1995)<sup>148</sup>. Cet événement peut être rapproché des actions russes en Crimée en 2014, avec la « République de Crimée ».

L'impact de Lénine est aussi grandement visible aujourd'hui avec la forme de l'armée. En effet c'est lui qui décida de faire de l'armée soviétique une armée de métier, dirigée par des officiers de carrière, quasiment tous issus de l'armée impériale (Higham R. et Kagan F. W. 2002).<sup>149</sup>

La pensée stratégique russe est aussi imprégnée d'une autre théorie tirant son origine de l'époque soviétique : la « *maskirovka* », un terme utilisé pour parler d'un concept militaire mêlant la ruse, la tromperie, et la désinformation. Cette idée est ancrée dans la culture Russe depuis l'époque de l'URSS, et possède des caractéristiques bien spécifiques, ce qui la rend difficile à traduire, et à lui trouver un équivalent occidental (Maier, M., 2016)<sup>150</sup>. La « *maskirovka* » est une stratégie qui repose sur la surprise et la capacité à masquer la préparation d'une opération. Cela suppose plusieurs stratagèmes mêlant diplomatie, contrôle de l'information et usage de la technique « surprise/routine » (Pinel, M. 2018)<sup>151</sup>. Ce dernier point peut être facilement observable. En effet on voit depuis quelques années une résurgence et une augmentation d'un nombre d'exercices militaires, et donc de mouvement de troupe, notamment aux abords de la frontière Ukrainienne avant 2014, avec l'exercice « ZAPAD », composé d'entre 11 920 soldats (nombre annoncé par le ministère de la défense Russe) et 90 000 (nombre estimé par l'OTAN) (Johnson, D., 2017)<sup>152</sup>.

On peut aussi remarquer que l'exemple Ukrainien n'est pas unique. Les mêmes méthodes ont été utilisées en 2008 lors du conflit Géorgien, avec l'exercice « KAVKAZ » qui a permis aux troupes russes de se placer à la frontière de la Géorgie et d'engager avec l'aide de 40 000 Hommes une opération sur ce même territoire (Johnson, D. 2017)<sup>153</sup> ou encore en 1968 avec

---

<sup>148</sup> De La Gorce P-M (1995), 39-45, une guerre inconnue, Flammarion, chap. IV.

<sup>149</sup> Higham R. et Kagan F. W. (2002), *The Military History of the Soviet Union*, New York, Palgrave Macmillan,

<sup>150</sup> Maier, M. (2016), *A Little Masquerade: Russia's Evolving Employment of Maskirovka*, Technical Report, US Army School for Advanced Military Studies, Fort Leavenworth (KS)

<sup>151</sup> Pinel, M. (2018), *La pensée stratégique russe : résurgence de la tradition militaire soviétique ?* Revue Défense Nationale, Tribune n°1030

<sup>152</sup> Johnson, D, (2017) Zapad 2017 et sécurité euro-atlantique, *Nato Review*, OTAN, site web consulté le 16 juillet 2020, <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2017/12/14/zapad-2017-et-securite-euro-atlantique/index.html>

<sup>153</sup> Idem

l'exercice « ŠUMAVA » qui a permis à l'URSS de préparer ses forces pour la prise de la Tchécoslovaquie (Navrátil, J. 1998)<sup>154</sup>. Cela montre aussi et encore une fois l'impact de la culture et de l'histoire dans la science militaire russe.

Ces exercices militaires peuvent prendre plusieurs formes (Ministère de la Défense Russe)<sup>155</sup>, les plus classiques ce sont les « *annual strategic exercises* » qui sont des exercices prévus, se déroulant chaque année dans un des districts militaires de la Russie et qui visent à contrôler la réactivité et la capacité de commandement et de gestion des forces armées (Strub, C. 2019)<sup>156</sup>, une préparation à la guerre en somme. L'autre type d'exercice très courant sont les exercices surprises, appelés « inspection surprise de préparation au combat », qui ont été réinstaurés par le Ministre de la Défense en 2013, après une décennie sans en faire (Norberg, J. 2015)<sup>157</sup>. Ces exercices ont pour objectifs de contrôler la mobilité et la rapidité de déplacement des troupes - souvent des forces spéciales- après les avoir mobilisées sur un territoire sans aucune annonce antérieure. Cela permet à la Russie de s'assurer que ses armées peuvent rapidement être aptes au combat, notamment en cas d'attaque extérieure.

Ce dernier type d'exercice est celui qui a été utilisé en 2014 pour masquer la préparation des opérations Russes en Ukraine (Norberg, J. 2015)<sup>158</sup>.

La Russie utilise aussi d'autres moyens de tromperie dans le cadre de sa « *maskirovka* ». On parle notamment du déploiement de « petits hommes verts », qui sont des soldats avec aucune appartenance visible mais fortement armée (Lasconjarias, G. 2016)<sup>159</sup> ce qui permet de penser que ce sont bien des soldats russes.

---

<sup>154</sup> Navrátil, J. (1998), *The Prague Spring 1968: A National Security Archive Documents Reader*, Central European University Press, Budapest,

<sup>155</sup> Ministère de la Défense Russe, consulté le 4 juillet 2020, <http://eng.mil.ru/en/mission/practice/all.htm>

<sup>156</sup> Strub, C. (2019), *L'exercice militaire stratégique annuel Zapad : jeu cognitif au service de la stratégie russe*, *Stratégie*, 219/1-2, n°121-122, pp213-227

<sup>157</sup> Norberg J. (2015), *Training to Fight – Russia's Major Military Exercises 2011-2014*, Swedish Defence Research Agency, Stockholm, p34.

<sup>158</sup> Idem, p36

<sup>159</sup> Lasconjarias, G. (2016), *À l'Est du nouveau ? L'OTAN, la Russie et la guerre hybride*, *Stratégie*, 2016/1, n°111.

Dans le même ordre d'idées, la Russie utilise et ce depuis toujours, énormément de miliciens, parfois locaux, par exemple au Donbass avec des groupements pro-Russe (Huard, P. R.)<sup>160</sup>, mais aussi des milices d'origine russe, généralement de groupe avec une forte portée politique, souvent d'extrême droite, et tous volontaires mais très peu formés. On trouve aussi des entreprises militaires privées, agissant plutôt comme mercenaires que miliciens (Laruelle, M. 2019)<sup>161</sup>. Ces forces parallèles avaient déjà un lien particulier avec l'Etat à l'époque soviétique (Laruelle, M. 2019), ainsi leur utilisation par le Kremlin ne semble pas aller à l'encontre de la culture stratégique.

Pour finir sur la *maskirovka*, celle-ci peut prendre d'autres formes encore : la désinformation, par l'utilisation de médias sous le contrôle de Moscou (Laruelle, M. 2019)<sup>162</sup> ou encore l'envoi de convois humanitaires afin de camoufler les convois militaires (Huard, P. R., 2014)<sup>163</sup>.

Ainsi dans la culture stratégique russe, la préparation d'une opération militaire est très souvent accompagnée par l'effet de surprise, qui lui-même est très souvent permis grâce à l'emploi de la *maskirovka*. Mais l'URSS, puis plus tard la Russie, font aussi usages d'autres méthodes, parmi lesquels on retrouve les « mesures actives » (Lord Jopling, 2018)<sup>164</sup>.

Tout d'abord les mesures actives, en russe *Aktivnyye Meropriyatiya*, sont définies comme des techniques, secrètes ou non, utilisées pour « influencer les opinions et les agissements des opinions publiques étrangères, qu'il s'agisse de désinformation, d'infiltrations, de manipulations d'organisations de jeunesse ou de syndicats, du recours à des agents d'influence, ou de l'utilisation de médias étrangers pro-russes (ou mainstream) pour disséminer la propagande soviétique » (Quessard, M. 2018)<sup>165</sup>. En vérité c'est une expression utilisée par le

---

<sup>160</sup> Huard P. R., (2014) « "Maskirovka" Is Russian Secret War : Sneaky tactics are an old Russian tradition », War is Boring, consulté le 26 juillet 2020, <https://warisboring.com/maskirovka-is-russian-secret-war/>.

<sup>161</sup> Laruelle, M. (2019) Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger, IFRI, Russie.Nei.Visions, n°113 avril 2019

<sup>162</sup> Laruelle, M. (2019) Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger, IFRI, Russie.Nei.Visions, n°113 avril 2019

<sup>163</sup> Huard P. R., (2014) « "Maskirovka" Is Russian Secret War : Sneaky tactics are an old Russian tradition », War is Boring, consulté le 26 juillet 2020, <https://warisboring.com/maskirovka-is-russian-secret-war/>.

<sup>164</sup> Lord Jopling (2018), Parades aux menaces hybrides émanant de la Russie ; une mise à jour, OTAN, rapport spécial auprès de la Commission sur la dimension civile de la sécurité

<sup>165</sup> Quessard, M. (2018), la diplomatie publique américaine et la désinformation russe : un retour des guerres de l'information ? IRSEM, Note de Recherche n°54

KGB pour une grande variété d'actions (Schoen, F. et Lamb, C. J. 2012)<sup>166</sup> ce qui la rend encore une fois, comme la *maskirovka*, difficile à traduire et à transposer dans un modèle occidental.

En effet les types d'actions utilisées dans le cadres de ces mesures actives sont larges, certains observateurs et spécialistes disent que celles-ci n'avaient de limites à l'époque soviétique que l'imagination des agents du KGB (Abrams, S., 2016)<sup>167</sup> et pouvaient inclure de la propagande basique, des kidnappings, des meurtres, du trafic de drogue, ou le soutien illégale et officieux de mouvances terroristes, etc. (Crozier, B. 1996)<sup>168</sup>

Ces mesures actives ont été grandement utilisées pendant la guerre froide, à un point tel que les Etats-Unis vont mettre en place tout un système permettant de lutter contre cela. D'abord l'administration Reagan va créer un groupe réunissant CIA, FBI, département d'Etat et l'USIA, et connu sous le nom de l'*Active Measures Working Group*. Plus tard Reagan mettra en place en 1981 le *Project Truth*, toujours dans le but de contrer ses mesures actives soviétiques (Quessard, M. 2018)<sup>169</sup>. Elles étaient mises en œuvre par le KGB et le GRU (*Glavnoye Razvedyvatel'noye Upravleniye*, Direction Générale des Renseignements en Français), mais faisaient parties intégrantes de la politique soviétique et chaque personne au pouvoir, dans l'armée et même dans la société y était impliquée (CNN 1998)<sup>170</sup>.

Ces mesures étaient utilisées afin de favoriser les positions soviétiques sur la scène internationale, notamment vis-à-vis du bloc de l'Ouest. Ainsi des campagnes de mesures actives très intenses sont apparues à des moments importants durant la guerre froide : dans les années 1970 quand les Etats-Unis ont tenté d'introduire la bombe à neutron en Europe, ou encore

---

<sup>166</sup> Schoen, F. et Lamb, C. J. (2012), Deception, Disinformation, and Strategic Communications: How One Interagency Group Made a Major Difference, Institute for national strategic studies, Strategic Perspectives, n°11, National Defense University Press Washington, D.C.

<sup>167</sup> Abrams, S. (2016), Beyond propaganda: Soviet active measures in Putin's Russia, Connections: The quarterly Journal, QJ15, n°1, pp 5-31.

<sup>168</sup> Crozier, B. (1996), The Other Side of Perestroika the Hidden Dimension of the Gorbachev Era, Demokratizatsiya.

<sup>169</sup> Quessard, M. (2018), la diplomatie publique américaine et la désinformation russe : un retour des guerres de l'information ? IRSEM, Note de Recherche n°54

<sup>170</sup> CNN (1998), Inside the KGB An interview with retired KGB Maj. Gen. Oleg Kalugin, site consulté le 28 juillet 2020, (lien web archive étant donné que la page en elle-même n'existe plus)  
<http://web.archive.org/web/20000819011812/http://www.cnn.com/SPECIALS/cold.war/episodes/21/interviews/kalugin/>.

lorsque que l'OTAN a voulu déployer son système de missile nucléaire à portée intermédiaire (FNI) en Europe (Congrès des Etats-Unis, 1980)<sup>171</sup>.

Mais encore une fois, même la guerre froide terminée, Poutine et son administration ont continué à respecter l'héritage et la tradition stratégique soviétique, faisant toujours usage de ces mesures actives, bien que celles-ci aient subi quelques améliorations afin de l'adapter à notre monde actuel (Abrams, S. 2016)<sup>172</sup>.

L'exemple de l'Ukraine reste le plus illustratif : Mark Galeotti écrit que les services de sécurité et de renseignements Russes n'ont pas hésité à user de kidnapping, empoisonnement, désinformation, et soutien à des forces rebelles, et ce même bien avant 2014 : en 2004 le FSB a été accusé d'être impliqué dans la tentative d'empoisonnement sur Viktor Louchtchenko durant les élections présidentielles de la même année (Galeotti, M. 2016)<sup>173</sup>. Ce dernier élément montre un autre aspect de l'utilisation des mesures actives : la Russie ne les utilise pas uniquement dans le cadre d'une guerre ou d'un conflit annoncé, mais aussi dans le cadre d'une politique plus courante visant à affaiblir et déstabiliser de manière continue les autres Etats, d'abord ceux qui sont proches de la Russie mais aussi ceux qui sont membres de l'OTAN, d'autant plus qu'aujourd'hui l'accès au cyberspace rend la portée et la diffusion de ces mesures beaucoup plus grandes (Davis, S. 2018)<sup>174</sup>.

Comme nous pouvons le remarquer les deux méthodes majeures que nous avons étudiées, la *maskirovka*, et les mesures actives, sont des méthodes que l'URSS, puis la Russie, appliquent avant le début réel du conflit, c'est-à-dire avant les premiers affrontements physiques.

Cela révèle l'importance qu'accordent les penseurs soviétiques, et donc dans la lignée les penseurs russes, à la planification et à la phase initiale d'un conflit. Cette idée vient de la crainte soviétique d'être attaqué, ainsi il était important pour eux d'être constamment prêt pour la

---

<sup>171</sup> Congrès des Etats-Unis (1980), Soviet Covert Action (The Forgery Offensive), Commission du renseignement de la Chambre des Représentants, Washington.

<sup>172</sup> Abrams, S. (2016), Beyond propaganda: Soviet active measures in Putin's Russia, Connections: The quarterly Journal, QJ15, n°1, pp 5-31

<sup>173</sup> Galeotti M. (2016), Putin's hydra : Inside Russia's intelligence services, Policy Brief, European Council on Foreign Relations.

<sup>174</sup> Davis, S., (2018) L'ingérence de la Russie dans les élections et les referendums de des pays de l'alliance, rapport général auprès de la Commission des Sciences et des Technologies.

guerre, et prêt à prendre les devants en termes de stratégie (McDermott, R., 2017)<sup>175</sup>. Cette crainte est elle-même issue de l'avancée extrêmement rapide de l'Allemagne Nazie dans le conflit Germano-Polonais en 1939 (Ivanov, S.P, 1974)<sup>176</sup>. Ainsi la Russie en vient à considérer cette phase initiale comme une phase décisive de la guerre en elle-même (Covington, S. R.)<sup>177</sup>. Cette idée se comprend à la lumière du fait que l'URSS, puis la Russie, s'est toujours sentie sous la menace d'une attaque d'une puissance étrangère. Ainsi, à la manière de Clausewitz qui pensait que la défense n'était pas que passive, le pouvoir soviétique préfère être le premier à frapper, quitte à déclencher une guerre, afin d'éviter une hypothétique attaque. Cette théorie permettrait donc d'outrepasser le principe d'« écart de préparation » qui explique le délai entre le début d'une attaque imprévue d'un Etat, et le moment où l'Etat attaqué réussit à mobiliser ses moyens de défense afin d'arrêter la percée ennemie (Fasola, N. 2017)<sup>178</sup>. De ce fait, attaquer en premier évite de laisser cette avance à l'ennemi, et parallèlement cette idée rejoint le fait que la Russie prépare ses armées à être opérationnelles très rapidement lors des nombreux exercices ou des inspections surprises.

Il apparaît que cette conception de la période initiale d'un conflit provient de l'idée que se fait la Russie et son armée de la guerre, et ce depuis l'ère Soviétique. En effet l'URSS puis la Russie n'ont de cesse de considérer chaque guerre comme une guerre totale, impliquant l'armée, le politique, l'économique, mais aussi l'ensemble de la société (Covington, S. R.)<sup>179</sup>.

Ce dernier élément met en avant un autre pilier de la culture stratégique russe : l'implication totale de toutes les composantes de l'Etat dans la stratégie et la guerre, et en particulier celle de la société civile. Cette idée issue de l'époque Stalinienne, qui dans les années 20, place sa société dans un état permanent de guerre civile, ou du moins de risque de guerre civile, opposant

---

<sup>175</sup> McDermott R. (2017) Zapad 2017 and the initial period of war, The Jamestown Foundation, Eurasia Daily Monitor, volume 14, issue: 115

<sup>176</sup> Ivanov, S. P. (1974), The initial period of war: A Soviet view, Moscow.

<sup>177</sup> Covington, S. R. (2016): The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare. Harvard Kennedy School Belfer Center

<sup>178</sup> Fasola, N. (2017), Principles of Russian Military Thought, Institute of International Relations Prague.

<sup>179</sup> Covington, S. R. (2016): The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare. Harvard Kennedy School Belfer Center

la population à « l'ennemi intérieur », devenant quelques années plus tard très associés à l'ennemi extérieur. (Werth, N. 2003).<sup>180</sup>

On peut donc clairement faire un parallèle entre l'idéologie soviétique et russe, selon laquelle une menace extérieure pèse sur eux, et qu'il est plus que nécessaire que l'armée soit prête à devoir se défendre, ou attaquer -ce qui est finalement similaire en Russie comme nous l'avons vu. Mais cette pensée va plus loin, non seulement l'armée doit être prête mais les autres composantes de l'Etat aussi. Ainsi, l'économie nationale, mais aussi à des échelons plus réduits comme l'économie municipale, est, elle aussi, pensée pour pouvoir répondre rapidement en cas de conflit. De même l'aspect fiscal, financier et monétaire doivent être élaborés de manière à être viable en cas de guerre. La politique est elle aussi envisagée dans le cadre d'un conflit, il apparaît important aux yeux des russes que la gouvernance reste assurée. Mais le plus surprenant, c'est que dans sa doctrine militaire la Russie prévoit qu'en cas de conflit, chaque citoyen puisse être mobilisé afin d'apporter son soutien à l'armée, à l'économie (Fédération de Russie, 2015)<sup>181</sup>.

Il est donc clair, que toute la Russie doit comprendre qu'elle est sous le coup d'une menace, et qu'il est important pour les citoyens d'être constamment prêt à voir entrer leur pays et eux-mêmes, dans une phase de guerre.

Ces méthodes qui ont été grandement utilisés et perfectionnées par l'URSS durant la fin de la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre Froide étaient très appréciés par l'élites politiques et militaires russes. Également, l'importance de la culture stratégique fait que ces méthodes ont persisté dans le temps et dans la conception stratégique de nombreux décideurs. Cependant le monde évolue, la guerre ne se fait plus comme elle se fait au XXème siècle, et les méthodes russes ne seraient pas aussi efficaces aujourd'hui. Il a donc fallu que la Russie apprenne à évoluer dans sa conception et dans sa réalisation de la conflictualité et de la stratégie.

---

<sup>180</sup> Werth, N. (2003), « Le Stalinisme comme mobilisation de la société et guerre civile permanente », dans Dominique Barjot « Les sociétés, la paix, la guerre, 1911-1946 », SEDES, p. 182-194

<sup>181</sup> Fédération de Russie (2015), The Military Doctrine of the Russian Federation, consulté le 1 juillet 2020

## B. L'intervention russe en Syrie : innovation ou récurrence stratégique ?

Comme nous l'avons vu, la Russie subit une forte influence de son histoire dans la manière qu'elle a de se comporter dans les relations internationales et de faire la guerre. L'exemple Ukrainien que nous avons cité à de nombreuses reprises est l'un des plus marquants de ce phénomène. Malgré tout, l'intervention militaire russe en Syrie n'est pas exclue de cette tradition ; en effet il apparaît important d'observer si dans les méthodes utilisées par la Russie en Syrie il est possible de voir des similitudes avec les méthodes expliquées plus haut.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, la culture stratégique Russe n'est pas un schéma que le pouvoir en place à Moscou se contente d'appliquer à chaque conflit. De même, et selon l'idée de Michel Goya, qui est l'essence de son livre « S'adapter pour vaincre », une armée et un Etat doivent, pour pouvoir s'imposer dans un conflit, évoluer et tenir compte du monde qui les entourent et notamment du terrain sur lequel aura lieu le conflit (Goya, M., 2019)<sup>182</sup>. Or, dans l'histoire russe la majeure partie de ces guerres et conflits, ont vu s'opposer la Russie, ou l'URSS, à un voisin à l'ouest. Des deux guerres mondiales jusqu'à l'Ukraine en 2014, en passant par la Guerre Froide, la Tchétchénie, la Géorgie et bien d'autres, la Russie s'est toujours majoritairement préoccupée de ce qui se passait à l'ouest, et de ce fait, on peut voir que sa culture stratégique est née de ces différentes oppositions à l'ouest. Tandis que l'Ukraine, par exemple, bien qu'étant différente de la Russie, possède quand même quelques similitudes historiques, culturel, linguistique, la Russie se retrouve cette fois-ci en Syrie, et plus généralement au Moyen-Orient, qui est un terrain compliqué, avec une culture, une histoire, une vision du monde, et de relations internationales complètement différentes. Il faudra donc tenir compte de ces éléments lorsque l'on analysera les méthodes russes.

Il convient donc d'abord de s'intéresser aux évolutions des théories stratégiques russes, notamment savoir si les méthodes, qu'on pourrait qualifier de traditionnelles dans la culture stratégique russe, sont toujours les mêmes ou si elles ont été améliorées, rejetées, ou simplement si de nouvelles sont apparues, et dans quels mesures tous ces changements ont impacté l'action russe en Syrie.

Pour cela il faut étudier plusieurs articles écrits par quelques spécialistes de la science militaire russe, notamment V. Gerasimov, V. Kiselev, ou encore S. Chekinov. Ces articles ne sont peut-

---

<sup>182</sup> Goya, M. (2019), *S'adapter pour vaincre : Comment les armées évoluent*, Perrin, Paris.

être pas représentatif de la vision russe de la guerre contemporaine mais certains étant écrits par le chef d'état-major, Valeri Gerasimov, ou alors partagés par des journaux liés au Ministère de la Défense comme *Krasnaïa Zvezda*, *Courier Militaro-Industriel*, etc... il paraît plausible de penser que cette idée est partagée par une grande partie des hautes sphères politiques et militaires à Moscou mais aussi que ses implications peuvent être ressenties dans les méthodes de l'armée, mais aussi dans le corps de l'armée elle-même.

D'abord l'une des premières évolutions dans la pensée stratégique, et qui aura un impact sur les méthodes russes en Syrie, est l'intégration de l'étude des nouveaux types de conflits, et notamment de ceux auxquels la Russie risque d'être le plus confrontée (Eliseeva, M. 2010)<sup>183</sup>.

L'un des auteurs les plus importants sur ce point de vue-là est V. Kiselev. Dans un article écrit en 2008 avec I. Vorobyov ce premier parlait de l'importance de la guerre informationnelle, basée sur un support information/psychologie visant à tromper l'ennemi (Kiselev, V. et I. Vorobyov, 2008)<sup>184</sup>.

Il approfondira cela en 2017 en ajoutant l'influence des émotions, des comportements, de la psychologie et de la morale. Il parle même de la création « d'armes comportementales », des outils, algorithmes notamment, capables d'enregistrer, d'analyser, et de prévoir les réactions psychologiques, et comportementales des ennemis (Kiselev, V. 2017)<sup>185</sup>. Ainsi, il préconise à l'armée russe de se préparer pour un conflit cyber spatial et psychologique, et dans la lignée de l'idée russe de se défendre par l'attaque, il parle ainsi de l'importance pour l'armée d'améliorer ses moyens de cyber-attaques (Kiselev, V. 2017)<sup>186</sup>.

L'auteur va ensuite expliquer ces idées à l'aide de quelques exemples de guerre dans lesquelles la Russie était impliqué, et en particulier l'exemple syrien. Il relève grâce à ces exemples que, malgré l'importance de plus en plus grandissante du cyberspace et de l'informatique, la guerre se fait toujours sur le terrain. Il pense donc qu'il est majeur pour la Russie de ne pas délaiss

---

<sup>183</sup> Eliseeva, M. (2010), « Des cours pour tout temps », *Red Star*, 27 octobre 2010, consulté le 7/08/2020, [http://old.redstar.ru/2010/10/27\\_10/1\\_06.html](http://old.redstar.ru/2010/10/27_10/1_06.html)

<sup>184</sup> Vorobyov I. et Kiselev V. (2008), "The Evolution of the Principles of Military Art," *Voennaya Mysl' (Military Thought)*, in English, Volume 3.

<sup>185</sup> Kiselev V., (2017) « What Kind of Warfare Should the Russian Armed Forces Be Prepared for? », *Voyenna Mysl (Military Thought)*, vol. 26, n°2.

<sup>186</sup> Idem

les composantes plus classique de son armée, la terre, l'air et la mer, mais au contraire continuer tout autant à les perfectionner <sup>187</sup>.

Cela rejoint la théorie de deux autres auteurs, Sergueï Chekinov et Sergueï Bogdanov selon qui actuellement se prépare et apparaît « la guerre de nouvelle génération » (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013) <sup>188</sup>.

Ces deux auteurs russes ont écrit en 2013 un article dans lequel ils abordent la question du contenu de la guerre de nouvelle génération. Ils abordent plusieurs points qu'ils considèrent comme important dans les conflits de nouvelle génération.

Tout comme Kiselev, ils parlent de l'importance de l'information. Selon eux, aucune partie d'un conflit ne peut prendre l'avantage sur l'autre s'il n'a pas le dessus informationnel, qui est selon eux un autre espace de combat après la terre, la mer, et l'air. Ils ajoutent même que cette guerre informationnelle s'inscrit dans un panel plus large de nouvelles méthodes de guerre qui se combinent : l'utilisation du politique, de l'économique, et même de l'écologique, et tout cela sous forme d'actions indirectes et non militaire (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013) <sup>189</sup>.

Cette dernière idée est confirmée par le Général Gareyev qui considère que des méthodes de guerres asymétriques, indirectes et non militaires pourraient permettre de pallier les divers retards technologiques et matériels de l'armée russe. Le Général prend l'exemple de l'usage de l'espace par de nombreuses armées occidentales à des fins d'image de reconnaissance, de communication, de géolocalisation, et de contrôle de missile. Il pense que si la Russie utilise correctement des moyens d'actions indirectes il serait alors possible pour elle de réduire l'avantage de l'ennemi (Rogozin D., ZabrodskyA. , Ioffe F. A., et Gareyev M.,2013) <sup>190</sup>.

S. Chekinov et S. Bogdanov tirent leurs idées des nombreux travaux russes autour de la question de la guerre de sixième génération, qui a objectif de réduire la force économique de l'ennemi

---

<sup>187</sup> Kiselev V., « What Kind of Warfare Should the Russian Armed Forces Be Prepared for? », *Voyenna Mysl (Military Thought)*, vol. 26, n°2.

<sup>188</sup> Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl (Military Thought)*, vol. 22, n°4.

<sup>189</sup> Idem

<sup>190</sup> Rogozin D., ZabrodskyA. , Ioffe F. A., et Gareyev M. (2013), "Defense Establishment: Strategic Goals of National Security: Military Science Must Forecast and Plan the Development of Arms and Military Equipment in the Spirit of the Times," *Courier Militaro-Industriel*.

tout en préservant l'humain hors des combats (Slipchenko V. I 1999)<sup>191</sup>. Les auteurs placent donc le début de ces guerres de nouvelles générations à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et au début du XXI<sup>ème</sup>, période qui lance l'âge d'une guerre de hautes technologies, en prenant l'exemple des Etats-Unis, qui ont tenté au début de la Guerre du Golfe, en 1991, un « electronic knockdown » avant les premiers affrontement de troupe, afin de déstabiliser et de paralyser les systèmes de défense Iraquiens, en particulier la défense aérienne (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>192</sup>. Ce qui a permis aux Américains d'accompagner leur attaque électronique avec une offensive aérienne. Ils ajoutent ainsi que la Russie doit produire de nouvelles technologiques et de nouvelles armes afin de continuer à atteindre ses objectifs dans la guerre de nouvelle génération ; cela induit donc de produire des armes plus puissantes, avec plus de portée, de précision, de vitesse. Mais les auteurs suggèrent aussi que ce type de guerre pourrait prendre des proportions encore plus importantes : la production d'armes électroniques, psychotroniques, biologiques, et même encore plus avec des armes capables de produire des tremblements de terre ou des typhons afin de paralyser un Etat entier (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>193</sup>. Certains spécialistes russes parlent d'armes basées sur de « nouveaux principes physiques » (Naletov, G. A., 2012)<sup>194</sup>.

Ainsi, il en ressort que selon eux, deux types d'armes joueront un rôle majeur dans les guerres de nouvelles générations : des armes puissantes, capables de détruire un ennemi mais qui ne seraient pas nécessairement nucléaires, et un système complet, spatiale, aérien, maritime, terrestre, de recueil et d'analyse d'informations et de renseignements (Thomas, T. L. 2019)<sup>195</sup>, et aussi de reconnaissance, afin d'être plus précis sur les frappes, ce que recherche de plus en plus la Russie avec le développement de drones (Gareyev, M. A. 2017).<sup>196</sup>

---

<sup>191</sup> Slipchenko V. I (1999), A War of the Future. Generation six, Moscow nongovernmental science Foundation.

<sup>192</sup> Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl* (Military Thought), vol. 22, n°4.

<sup>193</sup> Idem

<sup>194</sup> Nalterov, G. A. (2012), La question de l'élaboration d'un concept de guerres non conventionnelles et de conflits armés (nouvelles formes et méthodes de combat armé), *Bulletin de l'académie des sciences militaires*, n°1 2012, p29-34.

<sup>195</sup> Thomas, T. L. (2019), *Russian Military Thought: Concepts and Elements*, MITRE corporation for US European Command, McLean, VA.

<sup>196</sup> Gareyev, M. A. (2017) "On the Development of Qualities and Skills in Officers Necessary for Demonstrating a High Level of Military Art," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), No. 12

Dans la continuité de l'évolution de la culture stratégique russe, Sergeï Chekinov et Sergeï Bogdanov parlent de la temporalité du conflit et de l'existence, selon eux, de deux périodes distinctes au cours d'une guerre de nouvelle génération. La première serait la phase d'ouverture, on pourrait y voir une ressemblance avec la phase initiale précédemment abordée, et une phase de conclusion (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>197</sup>. La période d'ouverture devrait durer au maximum un mois, face à un Etat avec une force armée réactive et compétente, tandis que la phase de conclusion devrait se terminer le plus vite possible (Chekinov S. et Bogdanov S. 2015)<sup>198</sup>.

Selon eux la première période serait la plus importante des deux et se composerait de moyens techniques et d'armes. On y retrouve des opérations d'informations, de guerre électronique, mais aussi l'usage de l'aérospatial. Les auteurs parlent d'un « harcèlement continu des forces aériennes », ainsi que l'usage d'armes de haute précision et de longue portée, mais aussi les armes de nouveaux principes physiques. L'objectif de cette arsenal très puissant étant de frapper l'ennemi sur toute l'étendue de son territoire et ainsi détruire pendant cette période le gouvernement et le système politique de l'ennemi, mais aussi son armée, ses centres de contrôle, ses installations, ses industries, et ainsi empêcher l'Etat attaqué de mettre en place une défense. De même l'Etat sera complètement paralysé économiquement et politiquement, la population sera démoralisée et apeurée, ce qui rendra la défense encore plus impossible, et l'atteinte des objectifs militaires et politiques par l'attaquant encore plus rapide (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>199</sup>. L'intérêt est donc de pouvoir acquérir un avantage opérationnel dès la phase d'ouverture du conflit (Chekinov S. et Bogdanov S. 2015)<sup>200</sup>.

Ensuite vient la phase de conclusion. Durant cette phase l'idée est de détruire les dernières positions et points de résistance ennemis. Il sera fait usage du couple reconnaissance-frappe : des opérations spéciales sont menées afin de repérer les unités ennemies survivante, et ensuite

---

<sup>197</sup> Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl* (Military Thought), vol. 22, n°4.

<sup>198</sup> Chekinov, S. et Bogdanov S. (2015), "A Forecast of the Character and Content of a Future War: Problems and Judgements," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), No. 10.

<sup>199</sup> Idem

<sup>200</sup> Chekinov, S. et Bogdanov S. (2015), "A Forecast of the Character and Content of a Future War: Problems and Judgements," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), No. 10.

ces positions sont transférées aux unités de tir afin qui les détruisent (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>201</sup>.

Les auteurs concluent ensuite leur article de 2013 en parlant d'une dérégulation de l'ordre international imposant pour la Russie, et comme nous l'avons déjà vu auparavant, d'être en permanence prête à être attaquée, quitte à prendre le risque de frapper la première.

Le dernier auteur russe de la pensée militaire moderne dont il nous faudra analyser le travail est Valery Gerasimov. Chef de l'Etat-Major des forces armées de Russie, vice-ministre de la défense, il est l'auteur de nombreux documents et articles traitant du fonctionnement de l'armée et de la stratégie militaire. L'un de ses travaux les plus connus de tous les experts des questions de stratégie et de guerre est celui paru en février 2013 dans le journal spécialisé sur ces questions *VPK* (Gerasimov, V. 2013)<sup>202</sup>.

Ce texte, qui est à l'origine un discours prononcé par le Chef de l'Etat-Major, n'avait pas tant d'ampleur au début. Mais ensuite certains observateurs se sont mis à en parler, et notamment, à le qualifier, volontairement ou non, de « doctrine Gerasimov » sur la guerre moderne et notamment hybride. S'en est suivi l'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass, qui était, comme nous l'avons vu, une réussite en termes de tromperie, subversion et propagande. C'est donc du fait de ces deux événements que le discours de Gerasimov est devenu pour certains l'une des idées majeures et nouvelles des méthodes stratégiques russes, ou en tout cas le texte le plus analysé (Galeotti, M. 2018)<sup>203</sup>.

Cependant, même Mark Galeotti, qui fut l'un des premiers à parler de « doctrine Gerasimov » a réfuté ce terme (Galeotti, M. 2018)<sup>204</sup> et de nombreux auteurs l'ont suivi dans cette voie. C'est le cas notamment de Roger McDermott qui considère que la réflexion apportée par Valery

---

<sup>201</sup> Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl* (Military Thought), vol. 22, n°4.

<sup>202</sup> Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlennyy Kuryer (VPK)*, consulté le 21 juin 2020, <https://www.vpk-news.ru/articles/14632>

<sup>203</sup> Galeotti, M. (2018), « I'm Sorry for Creating the "Gerasimov Doctrine" », *Foreign Policy*, mars 2018.

<sup>204</sup> Idem

Gerasimov n'est peut-être pas si novatrice, et révèle même qu'il est probable qu'elle ne soit pas issue du propre esprit du Chef d'Etat-Major (McDermott, R. 2014)<sup>205</sup>.

Beaucoup ont analysé l'article de Gerasimov comme la preuve de la réflexion russe sur des méthodes de guerre hybride et leurs inclusion dans l'arsenal militaire russe mais, toujours selon le spécialiste américain, l'article n'aborde pas réellement la « guerre hybride » et surtout ne parle pas d'un modèle russe de cette dernière, à l'inverse Gerasimov semble plutôt dire qu'il est important pour la Russie d'évoluer dans ses méthodes et de ne pas conserver celles du passé (McDermott, R. 2016)<sup>206</sup>.

Plus précisément, dans l'article de 2013 Valery Gerasimov aborde la question des conflits du futur, et notamment au regard des « printemps arabe » et des « révolutions de couleur » au Moyen-Orient et au Caucase, qui ont rapidement pris de grandes ampleurs, jusqu'à causer les mêmes dégâts qu'un conflit plus classique. De ces observations le Chef de l'Etat-Major se demande comment évolue la guerre, et à quoi l'armée russe doit se préparer (Gerasimov, V. 2013)<sup>207</sup>. Cela s'inscrit dans une volonté russe et de ses dirigeants militaires de faire un point sur les changements sécuritaires, sur l'impact du développement de l'OTAN, sur l'invasion américaine de l'Afghanistan et sur les effets futurs des printemps arabe et des révolutions de couleur (McDermott, R. 2016)<sup>208</sup>. S'en sont ensuite suivis de nombreux travaux de penseurs russes sur ces sujets, en particulier celui de la guerre future<sup>209</sup>.

En plus de cela, il apparaît que Gerasimov s'intéresse à ces mouvements contestataires car il existe en Russie une idée très importante selon laquelle Washington serait à l'origine de la naissance de ces manifestations afin d'orchestrer des changements de gouvernement. Ainsi, si nous suivons cette idée, le discours de Valery Gerasimov chercherait à trouver des moyens

---

<sup>205</sup> McDermott, R. (2014), Myth and Reality—A Net Assessment of Russia's 'Hybrid Warfare' Strategy Since the Start of 2014, The Jamestown Foundation, Eurasia Daily Monitor, volume 11, issue 184.

<sup>206</sup> McDermott R. (2016), « Does Russia Have a Gerasimov Doctrine ? », Parameters, vol. 1, n°46.

<sup>207</sup> Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlenny Kuryer (VPK)*, consulté le 21 juin 2020, <https://www.vpk-news.ru/articles/14632>

<sup>208</sup> McDermott R. (2016), « Does Russia Have a Gerasimov Doctrine ? », Parameters, vol. 1, n°46.

<sup>209</sup> Cf. Chekinov, S. Bogdanov, S. et Kiselev, V.

fiables de se défendre de ces actions, et d'éviter qu'elles n'impactent la Russie et son voisinage proche (Galeotti, M. 2018)<sup>210</sup>.

Ainsi, Mark Galeotti insiste sur le fait qu'il n'existe pas de « doctrine » spécifique à la Russie, bien que l'on ne puisse contester qu'il y ait une politique propre au pays cherchant les moyens possibles de distraire, démoraliser et tromper. Cependant, ce sont des moyens larges et imprécis. L'auteur ajoute qu'il n'y a pas une organisation spécifique pour contrôler ce type d'opération, mais plutôt une large panoplie d'acteurs (Galeotti, M. 2018)<sup>211</sup>. De tout cela il en ressort qu'il existe pour l'occident, et plus généralement les Etats qui se sentent menacés par la Russie, un risque de mal comprendre le fonctionnement des stratégies de tromperie russes et donc de mal se préparer à un potentiel conflit (Puhkov, R. 2015)<sup>212</sup>.

En dehors de cela, l'article de Gerasimov traite bien de la guerre moderne et de ses méthodes, et ce dernier en arrive bien à la conclusion qu'actuellement plus de méthodes non militaires que militaires sont utilisées au cours des conflits, avec en tête de liste le rôle de l'information qui doit devenir un outil parfaitement maîtrisé, que ce soit dans sa protection ou dans son utilisation. Selon lui, dans les guerres modernes la séparation entre état de paix et état de guerre est floue. Il indique aussi que la force devient un acte de dernier recours, généralement utilisée avec un prétexte, comme le maintien de la paix, mais ce n'est pour autant qu'elle doit être négligée, simplement adaptée aux nouveaux moyens. Il pense que les forces armées ne doivent plus agir comme avant, maintenant elles doivent être capables d'utiliser des armes à nouveaux principes physiques, dont nous avons parlé précédemment, mais aussi d'agir sur de nouveaux théâtres tels que la conscience humaine, le cyberspace, ou même l'espace. De même les troupes doivent être capables d'agir de manière plus rapide et flexible. (Gerasimov, V. 2013)<sup>213</sup>.

On voit donc que la Russie et ses penseurs stratégiques souhaitent faire évoluer les méthodes afin de s'adapter à la guerre moderne, et à celles du futur, et ne pas s'enliser dans les traditions de la culture stratégique.

---

<sup>210</sup> Galeotti, M. (2018), « I'm Sorry for Creating the "Gerasimov Doctrine" », Foreign Policy.

<sup>211</sup> Idem

<sup>212</sup> Puhkov, R. (2015), « Le mythe de la guerre hybride », Nezavisimaya Voyennoye Obozreniye, consulté le 29 juillet 2020 [http://nvo.ng.ru/realty/2015-05-29/1\\_war.html](http://nvo.ng.ru/realty/2015-05-29/1_war.html)

<sup>213</sup> Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlennyy Kuryer (VPK)*, consulté le 21 juin 2020, <https://www.vpk-news.ru/articles/14632>

Il faut donc maintenant s'intéresser à la manière dont ces pensées ont été matérialisées au sein de l'armée Russe et notamment dans le cadre de l'intervention en Syrie.

D'abord, le point significatif de la modernisation des techniques russes c'est le fait que l'intervention en Syrie soit de nature « limitée », laissant supposer la mise en place par le Kremlin du principe de « suffisance raisonnable », apparu à la fin de la Guerre Froide, et qui signifie le déploiement d'une puissance militaire suffisante pour défendre ses intérêts et augmenter son influence, sans pour autant dépenser trop d'efforts et de moyens (Adamsky, D. 2018) <sup>214</sup>.

De même la Russie a su, au cours des dernières années, apprendre à faire preuve de souplesse stratégique, préférant s'adapter afin d'opter pour une stratégie « au plus juste », plutôt que de s'imposer un schéma qui lui empêcherait de modifier son plan aux besoins (Kofman, M. et Rojansky, M. 2018) <sup>215</sup>. Mais évidemment, cela ne veut pas dire que rien n'était préparé, au contraire, d'après Valery Gerasimov dans un interview donné au journal *Komsomol'skaâ Pravda*, la Russie n'ayant pas d'expérience dans le transport de troupes aussi loin de ses frontières, la planification a joué un rôle majeur aussi bien dans les besoins au combat qu'en terme de soutien. Pour cela les nombreux entraînements militaires ont joué un rôle, notamment les inspections surprises, qui ont permis de garder au maximum le secret de ce transfert (Baranec, V. 2017) <sup>216</sup>.

De ces deux principes en a découlé la ligne directrice, de ce qui va être l'intervention russe en Syrie. Cette intervention sera grandement basée sur l'appui aérien et le soutien maritime.

Les frappes aériennes avaient pour objectifs d'atteindre et détruire les centres névralgiques des forces de l'opposition syrienne (Delalande, A. 2016) <sup>217</sup> : les centres de commandements et de contrôles, les lieux d'approvisionnement, et les sites à forte importance économique (Adamsky,

---

<sup>214</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe », Russie.Nei.Visions, n°109, IFRI.

<sup>215</sup> Kofman, M. et Rojansky, M. (2018) « *What kind of victory for Russia in Syria* », Military review.

<sup>216</sup> Baranec, V. (2017), Chef de l'état-major général des forces armées russes, général de l'armée Valery Gerasimov: "Nous avons brisé le dos des forces de frappe du terrorisme", *Komsomol'skaâ Pravda*, consulté le 2 juillet 2020 <https://www.kp.ru/daily/26775/3808693/>

<sup>217</sup> Delalande, A. (2016) « Force aérienne russe : Quel engagement en Syrie ? », Défense et Sécurité (DSI), n°121.

D. 2018)<sup>218</sup>. Ce point laisse supposer que la Russie a mis en place la « phase d'ouverture » décrite par Chekinov et Bogdanov (Chekinov S. et Bogdanov S. 2013)<sup>219</sup>. Et dans la suite logique, Dimitry Adamsky rapporte qu'il y a ensuite eu une phase d'opération au sol afin de prendre le contrôle de partie du territoire ou d'infrastructures, de libérer les troupes pro Bashar al-Assad, puis localiser et indiquer aux forces aériennes la localisation des derniers noyaux de combattants ennemis (Adamsky, D. 2018)<sup>220</sup>. Ainsi les troupes régulières russes ne sont utilisées que pour porter un grand coup à l'ennemi et pour former et conseiller les troupes de l'armée syrienne, laissent la majorité des opérations au sol à ces derniers et à des milices telles que le Hezbollah, les milices Chiites et les gardiens de la révolution islamique, auxquels il est possible d'ajouter les mercenaire et société militaire privé (SMP) russes (Laruelle, M. 2019)<sup>221</sup>.

On y voit bien là la recherche d'une diminution de l'usage de la force classique et une augmentation croissante des actions indirectes, de l'importance de l'information, et de la guerre à distance, ce qui correspond à la définition de l'hybridité selon Valery Gerasimov, et à ce à quoi lui et la haute autorité militaire russe aspirent pour la conflictualité du futur (Gerasimov, V. 2013)<sup>222</sup>.

La Syrie a aussi permis à la Russie de tester ses Hommes et ses moyens. En effet, le déploiement des forces russes a permis d'offrir une expérience de combats à de nombreux Hommes, mais aussi à des scientifiques, afin qu'ils adaptent tous à l'emploi du renseignement, des nouvelles technologies de l'information et de puissance de feu aux conditions réelles du terrain. Mais aussi et surtout cette expérience a permis à la Russie de tester ses commandants et sa chaîne de

---

<sup>218</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe », *Russie.Nei.Visions*, n°109, IFRI.

<sup>219</sup> Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl (Military Thought)*, vol. 22, n°4.

<sup>220</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe, *Russie.Nei.Visions*, n°109, IFRI.

<sup>221</sup> Laruelle, M. (2019), Les milices ruses et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger, *Russie.Nei.Visions*, n°113, IFRI.

<sup>222</sup> Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlenny Kuryer (VPK)*, consulté le 21 juin 2020, <https://www.vpk-news.ru/articles/14632>

commandement, d'autant plus important lorsqu'un Etat est engagé dans un conflit loin de ses frontières (Baranec, V. 2017) <sup>223</sup>.

Aussi, comme nous l'avons vu précédemment, la Russie a profité de ce conflit pour déployer de nombreuses armes nouvelles, notamment en termes d'aviations et de missiles. Cela a un double intérêt : tester ces armes en conditions réelles et montrer au monde la capacité d'armement de la Russie. On peut aussi prendre en compte le fait que déployer de telles armes permet à la Russie de s'assurer une protection contre les frappes aériennes de la coalition menée par les Etats-Unis, en particulier le système anti-aérien S-400 (Marcus, J. 2015) <sup>224</sup>.

De même, les penseurs stratégiques russes estiment que cette campagne a été la première occasion de mettre en place le concept soviétique connu sous le nom de « doctrine Ogarkov » et qui prône une révolution dans les affaires militaires basée sur l'information et la technologie « IT-RMA » (*Information Technology Revolution in Military Affairs*) (Dombrowski P. et Ross, A. L. 2008)<sup>225</sup>. Cette théorie veut que les armées évoluent autour des systèmes d'informations et des systèmes interarmées avec les capacités d'« ISR » (*Intelligence, Surveillance, and Reconnaissance*), de commande et contrôle et les systèmes de tir de précision à longue distance. C'est le complexe de reconnaissance et de frappe (Adamsky, D. 2010) <sup>226</sup>.

Ce concept créé par les théoriciens de l'URSS en 1980 n'a pas abouti et a été utilisé par les Etats-Unis dans les années 90. Mais la guerre en Géorgie en 2008 s'est révélée être un échec pour la Russie concernant l'aspect technologique et informationnel. Il est apparu pour Moscou de graves lacunes concernant la capacité à commander et à conduire des opérations, mais également en termes d'informatique, de communication et des surveillances- finalement l'ensemble du système ISR- mais aussi concernant le manque, et l'inefficacité des munitions à guidage de précision. Il s'en est donc suivi de nombreuses réformes et restructurations afin de permettre aux forces russes d'atteindre un fonctionnement optimal de ce complexe

---

<sup>223</sup> Baranec, V. (2017), Chef de l'état-major général des forces armées russes, général de l'armée Valery Gerasimov: "Nous avons brisé le dos des forces de frappe du terrorisme", Komsomol'skaâ Pravda, consulté le 2 juillet 2020 <https://www.kp.ru/daily/26775/3808693/>

<sup>224</sup> Marcus, J. (2015) « Russia S-400 Syria missile deployment sends robust signal », BBC News, consulté le 15 juillet 2020, <https://www.bbc.com/news/world-europe-34976537>

<sup>225</sup> Dombrowski, P. et Ross, A. L., « *The revolution in military affairs, transformation and the defence industry* », Security challenges, volume 4, n°4, p13-38.

<sup>226</sup> Adamsky, D. (2010) « *The culture of military innovation* », Palo Alto, Stanford University Press.

reconnaissance-frappe. La Syrie a donc fait office de premier test en condition réelle de ces modernisations institutionnelles (Adamsky, D. 2018)<sup>227</sup>.

Le conflit géorgien a donc été l'élément qui a révélé les lacunes russes dans sa conception de la guerre, de l'armée et de ses moyens et méthodes. En effet une grande majorité des armements utilisés au cours de cette guerre étaient considérés comme vieillissants : on peut prendre l'exemple des chars T-62 et T-72 ou des véhicules blindés bmP-1 et BMP-2 et bien d'autres équipements de forces terrestres qui datent des années 1970-80 (François, R. 2008)<sup>228</sup>. De plus il y a eu de nombreux problèmes avec le système de localisation et de guidage russe GLONASS, créé en réponse au système américain GPS, mais qui n'était pas au point au moment de la guerre. Cela a rendu impossible l'utilisation de munitions guidées d'abord dans le choix des cibles, du fait de l'imprécision des images satellites, et ensuite dans la précision même des frappes -de nombreuses frappes aériennes fratricides, ont été relevées, même si ce problème était déjà présent lors du deuxième conflit tchéchène (Facon, I. et Ascencio, M. 2010)<sup>229</sup>. Ce problème matériel a aussi rendu très complexe la navigation et l'orientation, d'autant plus que les données GPS russes étaient perturbées, sûrement par les Etats-Unis, ce qui obligeait les forces russes à contacter leurs supérieurs par radio ou téléphone, et empêcher un suivi direct par position GPS (Cohen, A. et Hamilton, R. E. 2011)<sup>230</sup>. Un autre problème qui a été soulevé par le retour d'expérience russe de cette guerre géorgienne c'est la difficulté tactique qu'ont connu les forces russes face à des soldats géorgiens armés et formés par l'armée américaine (Sur, S. 2010)<sup>231</sup>.

Ces éléments pris en considération, les décideurs politiques et militaires russes, avec à leurs têtes Anatoli Serdioukov, Ministre de la Défense, et Vladimir Poutine, Premier Ministre en

---

<sup>227</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe, Russie.Nei.Visions, n°109, IFRI.

<sup>228</sup> François, R. (2008), Géorgie : Bilan d'une désastreuse aventure militaire, note d'analyse, European strategic intelligence and security center (ESISC)

<sup>229</sup> Facon, I. et Asencio, M. (2010), Le renouveau de la puissance aérienne russe, Fondation pour la recherche stratégique, Rapport n° 445/FRS/RUSAERO du 25 octobre 2010.

<sup>230</sup> Cohen, A. et Hamilton, R. E. (2011), the Russian military and the Georgia war : lessons and implications, Strategic Studies Institute (SSI).

<sup>231</sup> Sur, S. (2010), Analyse, interpretation et conséquences des événements militaires en Géorgie (août 2008), Cahier de Thucydide n°9, Centre Thucydide-Analyse et recherche en relations internationales.

2008, ont donc décidé, à la suite de ce conflit, d'entamer une reconstruction et une restructuration de l'appareil militaire.

Le premier exemple concerne le système GLONASS. En 2008, le Premier Ministre Vladimir Poutine décide d'augmenter de 67 milliards de roubles (près de 800 millions d'euros selon le cours actuel) le financement du développement du système (McDermott, R. 2009)<sup>232</sup>.

En octobre 2008, l'ancien Ministre de la Défense lance lui aussi une grande politique de réforme de l'armée. Ces réformes vont se concentrer autour de trois points : l'organisation de l'armée, le personnel, et l'armement (Grätz, J. 2014)<sup>233</sup>.

Concernant l'organisation de l'armée : Anatoli Serdioukov a fait en sorte de transformer l'armée russe en une armée de volontaires professionnels, ce qui réduit le nombre de conscrits-personne effectuant son service militaire- et qui permet à la Russie de ne plus utiliser au combat ces conscrits. De même, l'abandon du système d'organisation en divisions pour un système de brigades, au nombre d'hommes plus réduit (4 000 contre 13 000 pour une division), permet à la Russie une mobilité plus importante, d'autant plus appréciable dans un conflit aussi lointain que la Syrie. Dans le même ordre d'idée, des districts militaires ont été instaurés, avec chacun un état-major interarmées qui, à l'image des commandements régionaux américains, coordonne les opérations (Grätz, J. 2014)<sup>234</sup>.

A travers ce point de réforme l'idée était de donner aux soldats russes une vraie image de militaires entraînés, équipés, préparés à combattre. Ce professionnalisme aussi bien dans l'apparence que dans l'attitude, qui n'a pas toujours été le cas avec les soldats russes par exemple durant la première guerre de Tchétchénie, a su surprendre bon nombre d'observateurs et de puissances occidentales lors de l'intervention russe en Ukraine (Giles, K. 2016)<sup>235</sup>.

Concernant la réforme du personnel, celle-ci est liée à la nouvelle organisation de l'armée. En effet, les soldats seront employés par des contrats à durée déterminée, qui comprend une période d'entraînement, de formation et de mission. La Russie base maintenant ses forces armées sur

---

<sup>232</sup> McDermott, R. (2009), *Russia's Conventional Armed Forces and the Georgia War*, Parameters, p. 70.

<sup>233</sup> Grätz, J. (2014), *La réforme militaire russe : progrès et difficultés*, *Security Policy*, n°152, Center for Security Studies

<sup>234</sup> Idem

<sup>235</sup> Giles, K. (2016), *Russia's New Tools for Controlling the West: Continuity and Innovation in Moscow's exercise of power*, Research Paper, Chatham House.

ces soldats contractuels, il a donc fallu lancer une grande phase de recrutement à partir de 2008 (Giles, R. 2016)<sup>236</sup>. Il est important de noter que dans le cas spécial de la Russie, un si grand territoire et une division en districts militaires imposent d'avoir une bonne maîtrise de la répartition des compétences et/ou un nombre d'hommes suffisant pour couvrir tout le territoire. Ce problème s'est notamment posé pour la marine. Avec ses 130 000 Hommes, ce corps devait être dans quatre flottes : mer du Nord, Pacifique, Baltique et mer Noire. Or étant donné l'investissement faible de la Russie dans la marine, à l'exception des sous-marins, les moyens de la marine sont faibles, et reposent sur un équilibre fragile, en particulier avec son unique porte-avions (Grätz, J. 2014)<sup>237</sup>. Il est possible d'ajouter à ce problème de personnel le fait que le statut de contractuel est assez précaire financièrement, ce qui n'est pas engageant pour les recrues potentielles et qui fait que bon nombre de soldats ne renouvellent pas leur contrat une fois celui-ci terminé -choses problématique dans un Etat à la population vieillissantes (Grätz, J. 2014)<sup>238</sup>.

Le dernier pilier des reformes de l'armée russe est l'armement. Sur ce point il faut savoir qu'en 2008 les autorités russes ont constaté que bon nombre de leurs armements dataient de l'époque soviétique (François, R. 2008)<sup>239</sup>. Le Président Russe de l'époque, Dmitri Medvedev, puis son successeur Vladimir Poutine, ont donc lancé un programme de réarmement massif. Ainsi entre 2007 et 2011 le budget militaire russe a plus que doublé, passant de 35,2 milliards d'euros à 71,9 milliards d'euros avec comme objectif 474 milliards d'euros investit d'ici 2020 (Brunat, E. et Fontanel, J. 2015)<sup>240</sup>. Vladimir Poutine lors de sa campagne en 2012 va quant à lui promettre d'investir jusqu'à 590 milliards d'euros d'ici 2022. Ces nombreuses dépenses vont permettre à la Russie de rattraper son retard sur les pays européens et notamment la France,

---

<sup>236</sup> Idem

<sup>237</sup> Grätz, J. (2014), La réforme militaire russe : progrès et difficultés, Analyses de CSS, n°152, Center for Security Studies

<sup>238</sup> Idem

<sup>239</sup> François, R. (2008), Géorgie : Bilan d'une désastreuse aventure militaire, note d'analyse, European strategic intelligence and security center (ESISC)

<sup>240</sup> Brunat, E. et Fontanel, J. (2015), La stratégie internationale et la réforme militaire de la Russie, Union européenne-Russie : une relation particulière, Université Savoie Mont-Blanc, Laboratoire LLSETI, Chambéry.

mais malgré les Etats-Unis restent quand même très largement en avance sur ce point-là (Le Figaro International, 2012) <sup>241</sup>.

La Russie s'est donc lancée dans un effort majeur d'investissement militaire avec le programme d'armement 2011-2020 afin de réaffirmer sa puissance et de moderniser son armement, et cela tout en favorisant ses entreprises et ses secteurs de recherche qui représente 5% des personnes travaillant en Russie (Grätz, J. 2014) <sup>242</sup>. Cependant, il faut s'intéresser à comment sont réellement utilisés ces importants moyens financiers.

Comme nous l'avons dit le principal problème pour la Russie en 2008 c'est l'obsolescence de son matériel. Ainsi, l'augmentation du budget de défense n'a, en grande partie -60% en 2013-, servi qu'à acheter des armes modernes, c'est-à-dire de moins de 10 ans. Or en 2015, à peine 20% des soldats russes étaient équipés de ces équipements modernes (Grätz, J. 2014) <sup>243</sup>.

Il faut ajouter à cela les problématiques financières et économique auxquels a dû faire face la Russie et qui a réduit ses capacités de modernisations et de réformes. La Russie a une économie fragile et c'est pourquoi en 2014 l'effondrement du prix du pétrole a grandement affecté le pays qui a donc réduit ses commandes de char de la série Armata, conduisant la société à la faillite (Giles, K. 2016) <sup>244</sup>. On peut aussi ajouter les sanctions économiques auxquelles a dû faire face la Russie à la suite de l'annexion de la Crimée, qui lui ont empêché d'acheter des composants électroniques et d'autres équipements utiles dans la production d'armes et dans le programme d'armement (Marcus, J. 2015)<sup>245</sup>. Ces éléments ont pour conséquences que parfois le programme a été vu à la baisse sur certains points, et des délais ont été reportés, mais selon

---

<sup>241</sup> Figaro International (2012), L'armée russe se réforme dans la douleur, consulté le 22 juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/international/2012/04/22/01003-20120422ARTFIG00202-l-armee-russe-se-reforme-dans-la-douleur.php>

<sup>242</sup> Grätz, J. (2014), La réforme militaire russe : progrès et difficultés, Analyses de CSS, n°152, Center for Security Studies

<sup>243</sup> Idem

<sup>244</sup> Giles, K. (2016), Russia's New Tools for Controlling the West: Continuity and Innovation in Moscow's exercise of power, Research Paper, Chatham House.

<sup>245</sup> Marcus, J. (2015) Russia boosts military might despite sanctions, BBC News, 8 May 2015, consulté le 15 juin 2020, <http://www.bbc.co.uk/news/world-europe32622653>.

Vladimir Poutine le réarmement et la modernisation des forces restent une priorité absolue (Grove, T. 2015)<sup>246</sup>.

En effet il est observable que ce ne sont pas ces questions qui vont réellement bloquer la Russie dans ses objectifs. En effet le programme d'armement a toujours été maintenu, même si celui-ci a largement dépassé les capacités financières du pays comme l'a souligné l'ancien ministre des Finances Aleksey Kudrin ainsi que de nombreux observateurs, qui ont critiqué cet entêtement Russe en le comparant à celui qui a conduit à la chute de l'Union Soviétique, préférant investir dans la défense plutôt que dans d'autres domaines (Giles, K. 2016)<sup>247</sup>.

Ainsi, le progrès militaire qu'a connu la Russie depuis 2008 peut s'expliquer par cette restructuration de l'organe. Cependant ce n'est pas le seul élément qui a connu une grande évolution : après 2008, ont été relancés par Moscou les grands exercices militaires.

En effet l'augmentation du budget alloué à la défense a permis à la Russie d'intensifier le nombre d'entraînements, les faisant ainsi gagner en complexité et en grandeur (Norberg, J. 2015)<sup>248</sup>.

Comme nous l'avons déjà dit ces exercices militaires sont de plusieurs formes : les « inspections surprises de préparation au combat » et les « *annual strategic exercises* » (Ministère de la Défense Russe)<sup>249</sup>.

Mais depuis 2008 ces exercices ont pris une nouvelle ampleur (voir Annexe 4) : alors que l'exercice annuel de 2008 « KAVKAZ » comptait selon le Ministère de la Défense russe 8000 soldats, celui de 2010, « VOSTOK » dénombrait 20000 Hommes, et beaucoup plus important, les exercices de 2014 et 2015, respectivement « VOSTOK (2014) » et « TSENTR », comptaient eux près de 100 000 soldats (toujours selon l'annonce du Ministère Russe de la Défense) )

---

<sup>246</sup> Grove, T. (2015) 'Economic Crisis Slows Putin's Plans to Modernize Russian Military', Wall Street Journal, 6 May 2015, consulté le 20 juin 2020, <http://www.wsj.com/articles/economic-crisis-slows-putins-plans-to-modernize-russian-military-1430955418>.

<sup>247</sup> Giles, K. (2016), Military transformation in Russia, dans Eadie, P. et Rees, W. The Evolution of Military Power in the West and Asia, London: Routledge.

<sup>248</sup> Norberg J. (2015), Training to Fight – Russia's Major Military Exercises 2011-2014, Swedish Defence Research Agency, Stockholm.

<sup>249</sup> Ministère de la Défense Russe, consulté le 1 juillet 2020, <http://eng.mil.ru/en/mission/practice/all.htm>

(Johnson, D., 2017)<sup>250</sup>, ou encore la réintroduction depuis 2013 des exercices surprises (Norberg, J. 2015)<sup>251</sup>, dont au moins 24 ont été réalisés entre 2013 et 2017, avec la participation d'au moins 10 000 soldats au total (Johnson, D., 2017)<sup>252</sup>, ce qui montre encore une fois la volonté russe d'améliorer ses forces armées.

Les exercices annuels sont conduits à tour de rôle dans chacun des quatre districts (Ouest, Est, Centre, Sud- appelé Nord Caucase jusqu'en 2010) (voir annexe 4) et interarmées, visent dans un premier temps à pallier les lacunes observées durant le conflit géorgien, en particulier la capacité de mobilisation et de commandement et de contrôle des opérations. Tandis que les inspections surprises permettent d'entraîner la capacité des unités à être réactives sans avertissement préalable. L'avantage supplémentaire des exercices surprises est le fait qu'ils ne sont pas soumis à l'obligation de notification préalable entre Etats énoncée dans le document de l'OSCE, le Document de Vienne (Johnson, D., 2017)<sup>253</sup>.

Ces exercices ont aussi l'intérêt de permettre la préparation d'opération, ça a été le cas pour l'Ukraine comme nous l'avons vu, mais aussi pour la Syrie, avec l'exercice *TSENTR* 2015, qui a entraîné les troupes à l'usage du missile « Kalibr », une arme importante dans l'arsenal russe en Syrie (Covington, S. R.)<sup>254</sup>.

On voit donc qu'après les difficultés connues en Géorgie, et même plus largement depuis la chute de l'URSS, la Russie a cherché par tous les moyens à rétablir sa puissance et à la faire prospérer, d'où l'importante recherche autour de la conflictualité du futur. Mais ces vagues de réforme et ces nouvelles voies de recherche permettent-elles d'avancer que la Russie a développé en Syrie une nouvelle méthode stratégique, et plus particulièrement une nouvelle

---

<sup>250</sup> Johnson, D. (2017) Zapad 2017 et sécurité euro-atlantique, Nato Review, OTAN, site web consulté le 16 juillet 2020, <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2017/12/14/zapad-2017-et-securite-euro-atlantique/index.html>

<sup>251</sup> Norberg J. (2015), Training to Fight – Russia's Major Military Exercises 2011-2014, Swedish Defence Research Agency, Stockholm.

<sup>252</sup> Johnson, D. (2017) Zapad 2017 et sécurité euro-atlantique, Nato Review, OTAN, site web consulté le 16 juillet 2020, <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2017/12/14/zapad-2017-et-securite-euro-atlantique/index.html>

<sup>253</sup> Idem

<sup>254</sup> Covington, S. R. (2016): The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare. Harvard Kennedy School Belfer Center

approche de la guerre hybride comme l'ont dit beaucoup de spécialistes après les propos du Général Gerassimov en 2013 ?

Nous avons déjà abordé le concept de « *Maskirovka* », cette théorie d'origine soviétique de la subversion et de la tromperie et nous avons démontré le rôle majeur qu'elle a eu à l'époque soviétique, et par la même occasion l'importance de l'héritage stratégique dans la Russie d'aujourd'hui.

Ainsi, de nombreux auteurs, tel que Mark Galeotti (Galeotti, M. 2018)<sup>255</sup>, considère que la vision d'une guerre hybride à la russe mise en avant en 2013 et illustrée en Ukraine et en Syrie n'est finalement pas une nouveauté. Pour aller plus loin, d'autres auteurs, James Roberts en tête, parle du fait que cette « *Maskirovka* » aurait été réutilisée et modernisée par les forces russes afin de s'adapter au monde actuel et aux contraintes des guerres futures. Ce concept nouvelle génération est appelé par James Roberts « *Maskirovka 2.0* » (Roberts, J. Q. 2015)<sup>256</sup>.

L'auteur américain décrit la *maskirovka* comme un moyen de permettre à la Russie et à ses alliés de cacher leurs actions militaires le plus de temps possible aux ennemis, en particulier à la partie visée par l'action militaire (Roberts, J. Q. 2015)<sup>257</sup>. Or, lors de la préparation des forces russes à l'intervention en Syrie, le secret et la discrétion de la mise en œuvre de ces actions étaient des points majeures selon le Chef de l'Etat-Major Russe (Baranec, V. 2017)<sup>258</sup>.

La *maskirovka* traditionnelle contenait des outils de tromperie, de sabotage, d'espionnage, de propagande et d'opérations spéciales et psychologiques (Lindley-French, J. 2015)<sup>259</sup>, et la *Maskirovka* nouvelle génération est une continuation de l'ancienne avec de nouveaux outils, adaptés à l'ère du temps : la coercition, la manipulation des médias, l'utilisation des énergies fossiles et la manipulation par le prix et l'accès à celles-ci, cyber-attaque, utilisation du domaine spatiale, utilisation de « petits Hommes verts » ou de forces de substitution locales en

---

<sup>255</sup> Galeotti, M. (2018), « I'm Sorry for Creating the "Gerasimov Doctrine" », Foreign Policy.

<sup>256</sup> Roberts, J. Q. (2015), *Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer*, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

<sup>257</sup> Idem

<sup>258</sup> Baranec, V. (2017), Chef de l'état-major général des forces armées russes, général de l'armée Valery Gerasimov: "Nous avons brisé le dos des forces de frappe du terrorisme", *Komsomol'skaâ Pravda*, consulté le 2 juillet 2020 <https://www.kp.ru/daily/26775/3808693/>

<sup>259</sup> Lindley-French, J. (2015), *NATO : Countering Strategic Maskirovka*, Canadian defence and foreign affairs institute (CDFAI).

fournissant armes, soutiens et renseignements. De plus le renouveau de ce concept soviétique repose sur une préparation militaire, comme nous l'avons déjà vu (Baranec, V. 2017) mais aussi une préparation économique et politique (Roberts, J. Q. 2015) <sup>260</sup>.

On voit donc le mélange de la *Maskirovka* classique, issue des années 1920, et celle plus récente comprenant les nouvelles méthodes acquises lors de la restructuration de l'armée et de la pensée sur ce à quoi doit se préparer la Russie pour le futur.

L'avantage de la nouvelle *Maskirovka* contrairement à l'ancienne, c'est qu'elle peut être utilisée en-dehors des champs de bataille, et permet d'obtenir des gains politiques tout en restant dans un temps de paix, et en maintenant un taux de conflictualité suffisamment faible pour éviter de déclencher une réponse militaire, notamment Occidentale, qui pourrait conduire à une escalade et un conflit de grande ampleur (Roberts, J. Q. 2015) <sup>261</sup>. Ceci montre l'adaptation du concept soviétique au monde actuel où il n'y a plus de grande guerre mais uniquement des conflits localisés.

En Syrie, l'hybridité, ou plutôt la *Maskirovka 2.0*, s'est illustré par bien des manières. D'abord concernant la préparation politique : la coopération et le soutien au régime d'Assad de la part de Téhéran et Bagdad qui a été obtenu par Vladimir Poutine montre l'importance de son travail sur la scène diplomatique. Par exemple lorsque les premiers missiles russes ont survolé l'espace aérien iranien et irakien et qu'aucun des deux Etats n'ont eu l'air surpris ou même indigné (Roberts, J. Q. 2015) <sup>262</sup>. La visite de Bashar al-Assad en Russie fin octobre 2015 peut aussi être un indice de cette grande préparation politique (Le Monde, 2015)<sup>263</sup>.

De même, le discours russe visant à promouvoir la paix et la lutte contre les mouvances terroristes est une forme de tromperie, car comme nous l'avons déjà évoqué, la majorité des

---

<sup>260</sup> Roberts, J. Q. (2015), *Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer*, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

<sup>261</sup> Idem

<sup>262</sup> Idem

<sup>263</sup> Le Monde (2015), Al-Assad a rendu visite à Poutine à Moscou, 21 octobre 2015, [https://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2015/10/21/assad-a-rendu-visite-a-poutine-a-moscou\\_4794166\\_3218.html](https://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2015/10/21/assad-a-rendu-visite-a-poutine-a-moscou_4794166_3218.html)

frappes russes ciblaient les forces rebelles ou même des populations civiles (Sim, D., 2018)<sup>264</sup>. Mais ce discours est tout de même renforcé lorsque Bashar al-Assad remercie la Russie pour son effort dans la lutte contre le terrorisme qui frappe son pays

La Russie en Syrie et plus généralement au Moyen-Orient est donc un mélange d'activités masquées, et d'interventions plus directes (Roberts, J. Q. 2015)<sup>265</sup>.

Nous avons également établi que la Russie n'hésitait pas à utiliser les médias à sa solde afin de mettre en place une campagne de désinformation, par exemple lorsque Sputnik met en avant l'armement de dernière génération de la Russie en Syrie (Sputnik, 2015)<sup>266</sup>, notamment dans le but de montrer la détermination russe et saper la confiance de l'ennemi, alors que lorsque l'on regarde dans les faits, ce type d'armement est nettement inférieur en quantité par rapport à des armes plus anciennes.

Dernier exemple marquant ce qui semble être une *Maskirovka* 2.0 en Syrie : le renseignement qui a une importance majeure dans le concept *Maskirovka* (Kofman, M. et Rojansky, M. 2015)<sup>267</sup>. Nous avons abordé son importance pour le fonctionnement du complexe reconnaissance-frappe (Adamsky, D. 2018)<sup>268</sup> mais l'existence d'accord d'échange de renseignements entre la Russie, l'Irak, l'Iran et le Hezbollah et la Syrie montre l'importance du renseignement dans ce conflit pour le Kremlin (Roberts, J. Q. 2015)<sup>269</sup>.

Les nombreuses cyber-attaques russe à l'encontre des membres de l'Union Européenne et de l'OTAN, visant à déstabiliser ces Etats et notamment la coalition agissant en Syrie, peuvent aussi être interprétées comme un élément de la stratégie de *Maskirovka* en Syrie, cependant

---

<sup>264</sup> Sim, D. (2018) War crimes? Syrian and Russian air strikes 'target markets and hospitals', International Business Times, consulté le 25 juin 2020. <https://www.ibtimes.co.uk/war-crimes-syrian-russian-air-strikes-target-markets-hospitals-1661682>

<sup>265</sup> Roberts, J. Q. (2015), *Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer*, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

<sup>266</sup> Sputnik (2015), Syrie : les technologies militaires russes en action, Sputnik News, 7 octobre 2015.

<sup>267</sup> Kofman, M. et Rojansky, M. A Closer Look at Russia's "Hybrid War", Kennan Cable, n°7, Kennan Institute, pp.1-2.

<sup>268</sup> Adamsky, D. (2018), La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe, Russie.Nei.Visions, n°109, IFRI.

<sup>269</sup> Roberts, J. Q. (2015), *Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer*, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

cela correspond plutôt à une stratégie globale de déstabilisation de l'Occident (Limonier, K. et Gérard, C. 2017)<sup>270</sup>.

Ainsi, la Russie possède une importante culture stratégique. Cette culture, issue de l'époque Soviétique, impacte les choix et les méthodes de l'Etat et de l'armée, avec des outils bien à elle, en particulier la *Maskirovka*. Cette dernière pourrait être comparée à une méthode de « guerre hybride » classique, comme le définirait Franck Hoffman, mais en réalité elle est totalement différente, et symbolise l'unicité de la Russie et de sa culture stratégique (Covington, S. R.)<sup>271</sup>. Parallèlement, la Russie s'est rapidement rendu compte que les méthodes du reste du monde évoluaient et qu'en se limitant au passé elle prenait le risque d'accuser un retard technologique et donc de se mettre en danger. Les élites politiques et militaires de Moscou ont alors engagé d'importantes réformes et restructurations afin de restaurer sa puissance aux yeux du monde.

Mais, plutôt que de tout reprendre à zéro et tout reconstruit, la Russie a fait le choix plus simple de moderniser ses méthodes et outils afin de mieux les faire correspondre au monde actuel. Il est donc visible, lorsque l'on compare les méthodes soviétiques et les méthodes actuelles, que rien n'a été créé par la Russie lors de sa remise en question en 2008, mais que beaucoup de choses ont été transformées afin d'être préparées au présent et au futur. La *Maskirovka* et les mesures actives et donc la stratégie russe en Syrie n'ont pas échappé à cela.

---

<sup>270</sup> Limonier, K. et Gérard, C. (2017), Guerre hybride russe dans le cyberspace, Hérodote, 2017 n°166-167, pp145-163.

<sup>271</sup> Covington, S. R. (2016): The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare. Harvard Kennedy School Belfer Center



## Conclusion

Dans un contexte interne et international compliqué, la Russie s'est retrouvée, de son fait ou malgré elle, impliquée dans la crise syrienne. En 2015, alors que cette dernière prend une tendance de plus en plus violente, et pour des raisons aussi nombreuses qu'obscurées la Russie décide d'intervenir. Cette intervention russe en Syrie a soulevé plusieurs questions en particulier concernant les méthodes employées par Moscou. De nombreux observateurs occidentaux avaient analysé cette intervention en la considérant comme une innovation stratégique de la part de la Russie, plaçant certains textes de penseurs stratégiques et militaires russes comme de véritables « doctrines » de ce renouveau.

Cependant, l'étude de l'activité russe sur le terrain ainsi que des nombreux articles militaires de grands penseurs stratégiques du pays permet de conclure sur l'évolution de la stratégie militaire russe en Syrie et de finalement observer qu'il ne s'agissait pas vraiment d'une révolution.

Cette étude nous a permis de comprendre l'existence d'un modèle ancien de stratégie, la « *Maskirovka* », et les mesures actives, misant sur la tromperie, la dissimulation et l'information et de manière plus générale une importance majeure accordée à la culture stratégique.

Or l'observation des mouvements en Syrie laisse penser que ces méthodes sont toujours d'actualité. Mais il ne s'agit pas pour autant d'un système qui se répète à chaque guerre ou qui peut être invoqué à n'importe quel moment. Ces éléments centraux de stratégie ont connu de nombreuses évolutions, suivant le théâtre sur lequel ils sont employés mais aussi et surtout en fonction du monde qui entoure la Russie. C'est la raison pour laquelle les penseurs stratégiques russes ont accordé ces dernières années une grande importance aux technologies de l'information, du cyberspace, du spatiale. Cette intérêt pour les technologies de guerres actuelles et futures a pris une place majeure dans l'organisation militaire et stratégique de la Russie ces dernières années, ainsi non seulement la Russie modernise ses méthodes soviétiques mais aussi elle réalise à partir de 2008 une grande vague de réforme et restructuration de son armée afin de faire adhérer ces techniques modernes avec une armée professionnelle et moderne elle aussi.

Malgré tout l'approche reste sensiblement la même que durant l'époque Soviétique avec une utilisation de moyen militaire et non militaire, poussant bon nombre d'observateur, notamment occidentaux a parlé de la stratégie russe comme une stratégie de « guerre hybride » à l'instar de celle décrit Franck Hoffman à la fin du XXème siècle.

Cette idée peut sembler vraie, les penseurs stratégiques russes et l'élite militaire du pays ont tendances à déclarer que les nouvelles formes de conflictualité sont souvent non déclarées, avec une limite floue entre période de paix et période de guerre, Valery Gerassimov a d'ailleurs été souvent perçu comme l'instigateur de cette pensée en Russie. Cependant, même si la stratégie russe se base de plus en plus sur cette pensée, on ne peut pas nier qu'il existe des méthodes spécifiquement russes issues de la tradition stratégique et d'une vision politique aussi bien nationale qu'internationale unique.

Ainsi l'apparition de l'importance de la domination de l'espace informationnel, et des nouveaux espaces -allant du cyberspatial à l'esprit humain- peuvent être considérés comme une révolution des méthodes et manière de penser de la Russie. Mais lorsque l'on regarde attentivement l'usage qui est fait de ces nouvelles technologies on voit finalement que la Russie continue à considérer, par exemple, la « phase initiale » du conflit comme la phase déterminante de l'issue de celui-ci, alors même que cette idée est une idée soviétique. On voit alors un nouvel usage de cette « phase initiale » : des cyber-attaques visant à déstabiliser l'ennemi avant même les premiers combats, ou encore l'usage d'armes à nouveaux principes physiques.

L'intervention russe en Syrie a eu pour effet de tester dans des conditions difficiles, du fait de l'importante distance entre la Syrie et la Russie, cette armée restructurée et ces méthodes repensées. Il est ressorti une armée russe à l'apparence professionnelle, mobile, flexible, capable de travailler avec des acteurs non conventionnels. De même le complexe reconnaissances-frappes a été amélioré, permettant à la Russie d'avoir une vraie place dans l'espace aérien syrien, et d'assurer la sécurité de ses troupes et de ses alliées. Aussi l'importance de l'outil diplomatique montre la capacité de Moscou à allier la force à la politique. Cela montre aussi une certaine assurance de la part du Kremlin, créant des alliances plus ou moins solides au Moyen-Orient et se positionnant en opposition à l'Occident.

De tout cela, il ressort une question quant à la compréhension de cette stratégie russe, en particulier par l'Occident qui est clairement défini par la Russie comme une menace. En effet, comme nous l'avons vu, les actions russes en Syrie et en Ukraine ont souvent été mal interprétées par bon nombre d'observateurs. Mais méconnaître la stratégie russe, sa capacité d'adaptation et la montée en puissance actuelle de la Russie sur le plan militaire et stratégique pourrait conduire l'Occident à mal interpréter les événements d'actualité à venir, et à ne pas pouvoir prévoir les actions futures engagées par Moscou.



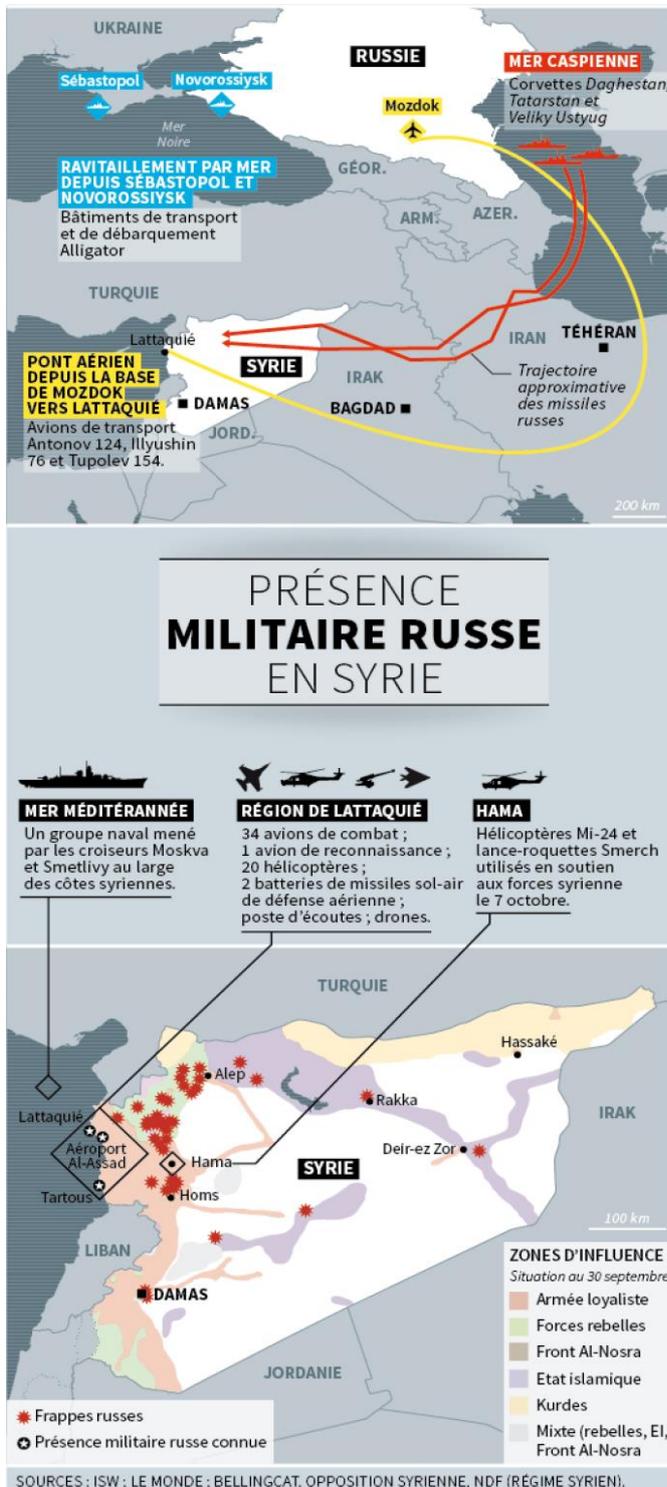
# Annexes

## ANNEXE 1 : IMAGES SATELLITES DE LA BASE NAVALE DE TARTOUS <sup>272</sup>



<sup>272</sup> Globalsecurity .org, Image Satellite. <https://www.globalsecurity.org/military/world/syria/tartous.htm>

ANNEXE 2 : LA PRESENCE MILITAIRE RUSSE EN SYRIE <sup>273</sup>

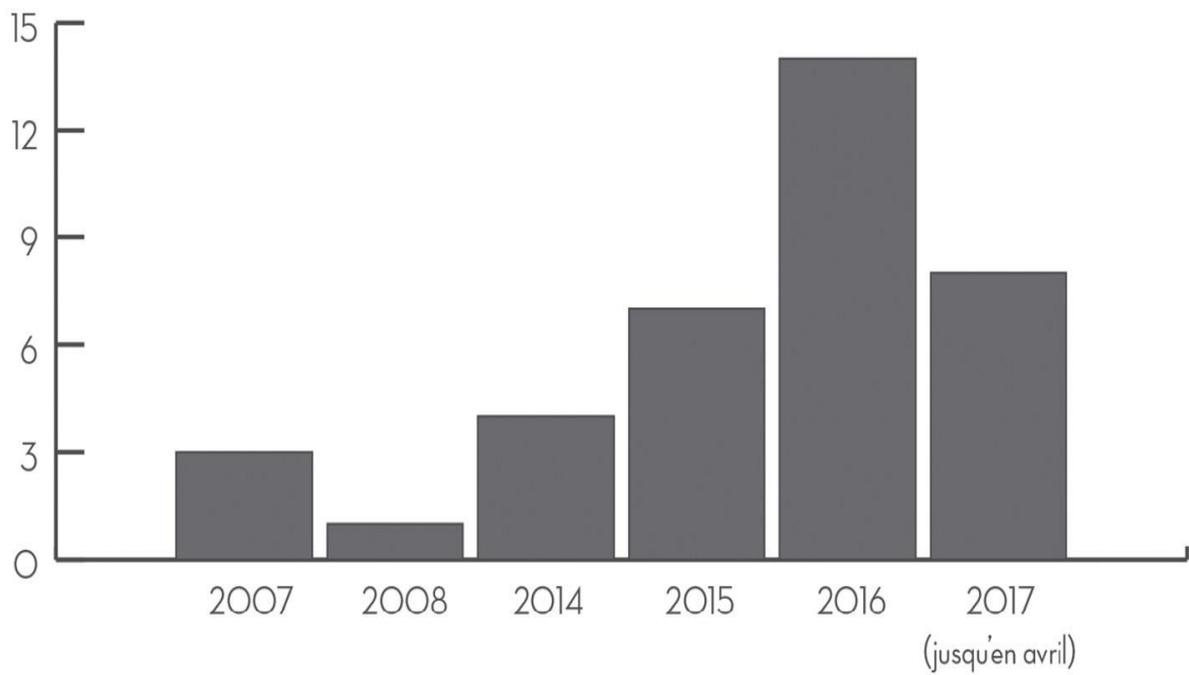


<sup>273</sup> Grandin, J. et Zerrouky, M. (2015), Syrie : dans les airs, sur terre, ou sur mer, le dispositif militaire russe en carte, Le Monde, [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte\\_4785758\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte_4785758_4355770.html)

### ANNEXE 3 : L'AUGMENTATION DE L'USAGE DE L'OUTIL CYBER DANS LA STRATEGIE RUSSE

274

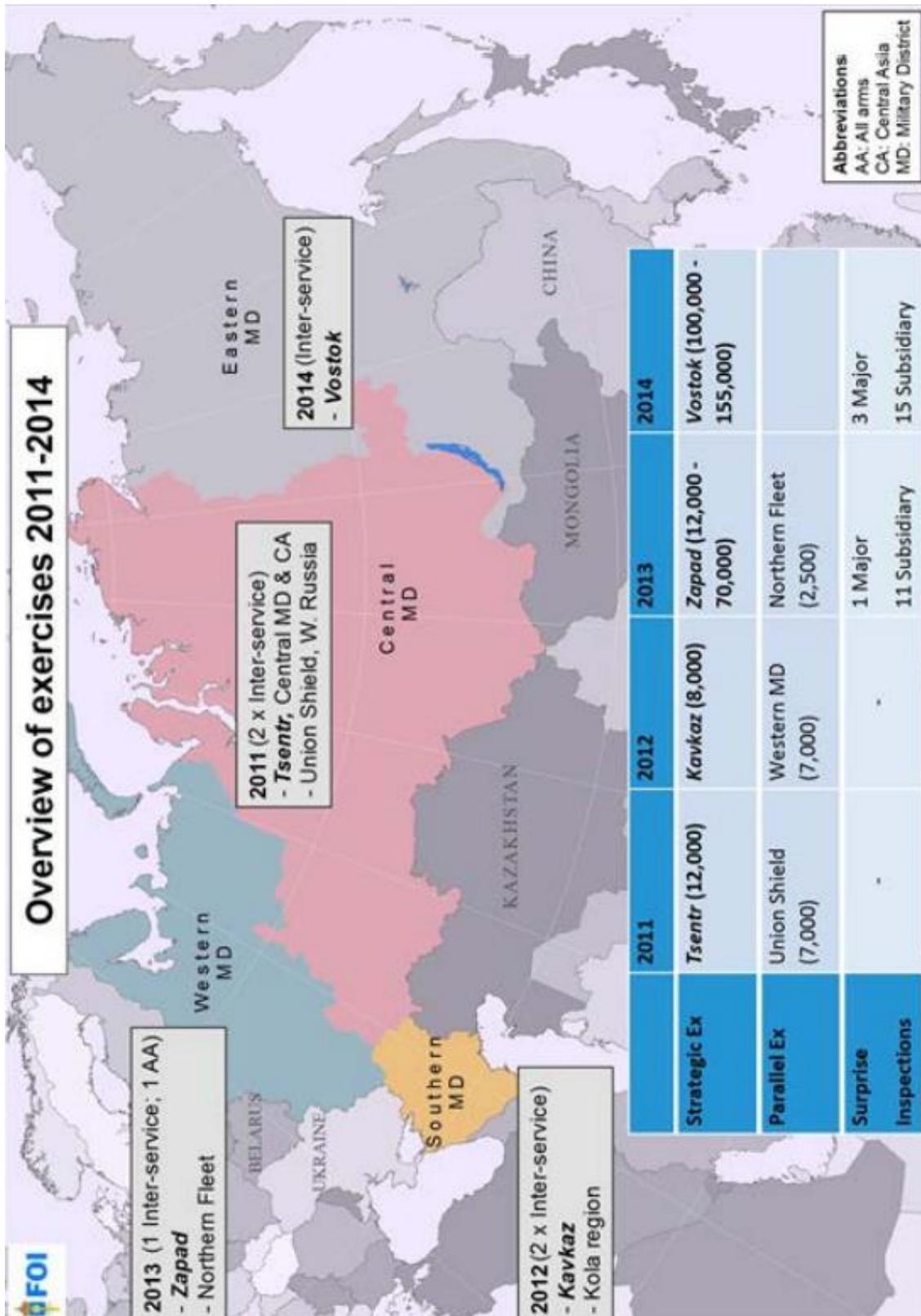
Évolution des actions cybernétiques et informationnelles attribuées à la Russie



Sources : Données de l'Observatoire de l'Infosphère russophone, avril 2017.  
Graphique conçu par Kévin Limonier  
HÉRODOTE N°166-167

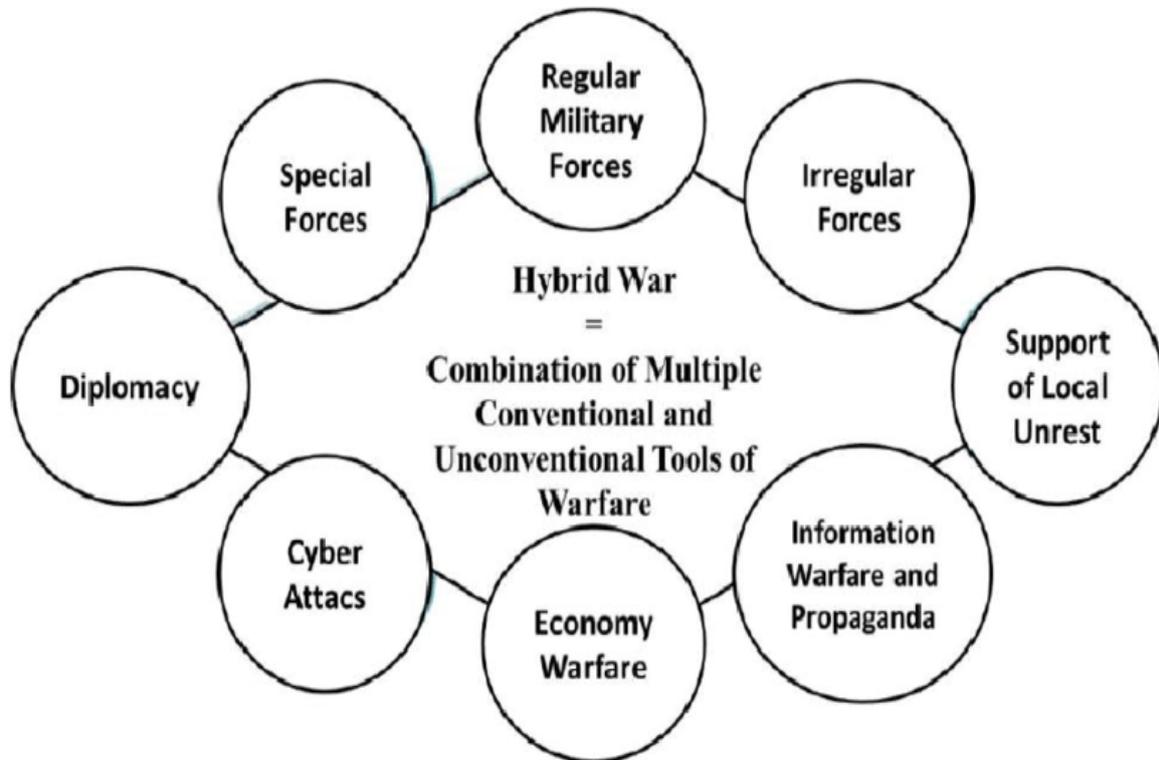
<sup>274</sup> Limonier, K. et Gérard, C. (2017), Guerre hybride russe dans le cyberspace, Hérodote, n°16-167, 2017

ANNEXE 4 : PRESENTATION DES EXERCICES MILITAIRES RUSSES ENTRE 2011 ET 2014<sup>275</sup>



<sup>275</sup> Norberg J. (2015), Training to Fight – Russia’s Major Military Exercises 2011-2014, Swedish Defence Research Agency, Stockholm, p7

ANNEXE 5 : SCHEMA DE REPRESENTATION D'UN SYSTEME DE GUERRE HYBRIDE<sup>276</sup>



<sup>276</sup> Pikner, I. et Zilincik, S. Schéma des différentes composantes de la guerre hybride, Military Concepts and Hybrid War, Research Gate.

# Bibliographie

## Articles Scientifiques :

- Henrotin, J. (2018). « Le concept de guerre hybride », *Stratégique*, 208/3 n°120, 207-211.
- Lejeune, P-M. (2013) « La Syrie vue de Moscou : comment comprendre le Kremlin ? » *Stratégique*, 2013/2 n°103, 261-270
- Lasconjarias, G. (2016), « À l'Est du nouveau ? L'OTAN, la Russie et la guerre hybride », *Stratégique*, vol. I, n° 111, 2016, p.109.
- Chareyron, P. (2010) « Ces guerres qu'on ne sait plus gagner », *Etudes*, 2010/11 tom413, 439-448.
- Bühlmann, C. (2012). « Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ? » *Stratégique*, 2012/2 n°100-101, 229-268.
- Allison, R. (2013). "Russia and Syria: Explaining Alignment with a regime in crisis". *International Affairs*, 89(4), 795-823.
- Strachan, H. (2013), "The Direction of War: contemporary strategy in historical perspective", *Cambridge University Press*, p. 12 & 113
- Mattis, J. N., Hoffman, F. (2005) "Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars", *Proceedings Magazine*, Issue: November 2005 Vol. 132/11/1,233
- BAYLIS J. et SMITH S. (2006) *The Globalization of World Politics. An introduction to International Relations*. Oxford, Oxford University Press.
- BACHER F., (1982), « Les Enquêtes en Psychologie », N° 2, *Presses Universitaires de Lille*
- TUDOROIU, Theodor (2015) « The reciprocal constitutive features of a Middle Eastern partnership: The Russian Syrian bilateral relations. » *Journal of Eurasian Studies*
- DAWISHA, K. (1982) "The U.S.S.R. in the Middle East: Superpower in Eclipse?" *Foreign Affairs*, vol. 61, n° 2, p438-452.
- BAGDONAS, A (2012) « Russia's Interests in the Syrian Conflict: Power, Prestige, and Profit. » *European Journal of Economic and Political Studies*, vol. 5, n°2.
- BORSHCHEVSKAYA, A. (2013) "Russia's Approach to Terrorism: Divergent Understanding and Human Rights Abuses Hinder Cooperation with the West". *Mediterranean Quarterly*, vol. 24, n°4, 68-81.
- Goya, M. (2017), « Syrie: Modèle de l'intervention russe », *Défense et Sécurité internationale (DSI)*, n°132, 2017
- Mankoff, J. (2016), «Le rapprochement entre la Russie et la Turquie: ne vous attendez pas à un partenariat égal», *Foreign affairs*, 20 juillet 2016, accessible sur : <https://www.foreignaffairs.com/articles/turkey/2016-07-20/russia-and-turkeys-rapprochement> (consulté le 20 juin 2020)
- Eitelhuber, N., (2009) "The Russian bear: Russian strategic culture and what it implies for the west", *Connections: The Quarterly Journal*, vol. 9, n°1

- Gray, C. (1999), Colin S. Gray, « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back », *Review of International Studies*, Vol. 25
- Yitzhak K. (1991), « A Theory of Strategic Culture », *Comparative Strategy*, vol. 10, n°1.
- Strub, C. (2019), « L'exercice militaire stratégique annuel Zapad : jeu cognitif au service de la stratégie russe », *Stratégique*, 219/1-2, n°121-122, pp213-227
- Abrams, S. (2016), "Beyond propaganda: Soviet active measures in Putin's Russia", *Connections: The quarterly Journal*, QJ15, n°1, pp 5-31.
- Vorobyov I. et Kiselev V. (2008), "The Evolution of the Principles of Military Art," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), in English, Volume 3
- Kiselev V. (2017), « What Kind of Warfare Should the Russian Armed Forces Be Prepared for? », *Voyenna Mysl'* (Military Thought), vol. 26, n°2.
- Chekinov S. et Bogdanov S. (2013), « The Nature and Content of New Generation War », *Voyenna Mysl'* (Military Thought), vol. 22, n°4.
- Rogozin D., Zabrodsky A., Ioffe F. A., et Gareyev M. (2013), "Defense Establishment: Strategic Goals of National Security: Military Science Must Forecast and Plan the Development of Arms and Military Equipment in the Spirit of the Times," *Courier Militaro-Industriel*
- Nalterov, G. A. (2012), « La question de l'élaboration d'un concept de guerres non conventionnelles et de conflits armés (nouvelles formes et méthodes de combat armé) », *Bulletin de l'académie des sciences militaires*, n°1 2012, p29-34
- Gareyev, M. A. (2017) "On the Development of Qualities and Skills in Officers Necessary for Demonstrating a High Level of Military Art," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), No. 12
- Chekinov, S. et Bogdanov S. (2015), "A Forecast of the Character and Content of a Future War: Problems and Judgements," *Voennaya Mysl'* (Military Thought), No. 10.
- McDermott R. (2016), « Does Russia Have a Gerasimov Doctrine ? », *Parameters*, vol. 1, n°46.
- McDermott, R. (2009), *Russia's Conventional Armed Forces and the Georgia War*, *Parameters*, vol. 39, n°1.

### **Ouvrages scientifiques :**

- Taillat, S. Henrotin, J. Schmitt, O. (2015) « Guerre et stratégie », *Presse Universitaires de France*
- Andréani, G. et Hassner, P. (2013). « Justifier la guerre ? de l'humanitaire au contre-terrorisme », *Presses de Sciences po.*
- Krause, K. (1999), "Culture and Security. Multilateralism, Arms Control and Security Building", *Frank Cass*, Londres, p. 21.
- Barbier, M. K. et Damms, R. V. (2012). « Culture, Power, and Sécurité : New directions in the History of national and international security » . *Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.*
- S.N. Kozlov, (1971), "The Officer's Handbook: A Soviet View", *Department of the Air Force*, Washington D.C. 1971.

von Clausewitz C. (1992), *On War*, Princeton University Press, Princeton.

Higham R. et Kagan F. W. (2002), "The Military History of the Soviet Union", New York, *Palgrave Macmillan*.

Ivanov, S. P. (1974), *The initial period of war: A Soviet view*, Moscow, traduction et publication par *The United State Air Force*.

Adamsky, D. (2010) « The culture of military innovation », Palo Alto, Stanford University Press

### **Rapport de recherche :**

Hoffman F. (2007), "Conflicts in the 21st century: The rise of hybrids wars", *Potomac Institute for Policy Studies*, Arlington (VA), 2007, p.36.

Kofman, M. et Rojansky, M. (2015) A Closer Look at Russia's "Hybrid War", Kennan Cable, n°7, Kennan Institute, Washington D.C., 2015.

Roberts, J. Q. (2015), *Maskirovka 2.0: Hybrid threat, hybrid answer*, Occasional Paper, Joint Special Operations University – Center for Special Operations Studies and Research, Tampa (FL).

Perrier, E. M. (2013). « Les Principes Fondamentaux de la Pensée Stratégique Russe ». *IRSEM*, Laboratoire de l'IRSEM, n°22.

Therme, C. (2014). « La Puissance Russe au Moyen-Orient : Retour ou Déclin inéluctable ? » *IRSEM*, Etude de l'IRSEM, n°33.

Pagé de Varennes, S. (2018). « Les motivations de Vladimir Poutine pour l'intervention armée en Syrie ». *Centre sur la sécurité internationale*, Ecole supérieure d'études internationales

Valeyre, B. et Guerin, A. (2009). "DE GALULA A PETRAEUS L'HERITAGE FRANÇAIS DANS LA PENSEE AMERICAINE DE LA CONTRE-INSURRECTION », *CDEF DREX*, Cahier de la recherche doctrinale.

Covington S. R. (2016), "The Culture of Strategic Thought Behind Russia's Modern Approaches to Warfare", Defense and Intelligence Projects, *Belfer Center for Science and International Affairs*

Alexandrova-Arbatova, N. (2015). « Les conséquences de la crise entre la Russie et l'Ukraine sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord ». *European Institute of the Mediterranean*, Aperçu géographique : Le partenariat euro-méditerranéen et autres acteurs, 243-247

Marangé, C. (2017). « Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie ». *IRSEM*, Etude de l'IRSEM, n°49.

HARMER, C. (2012) "Russian Naval Base Tartus". *Institute for the study of war*.

BAEV, P. K. (2005) "Putin's War on Terrorism: A Strategic Dead End". *Global Dialogue*, vol.7, n°3 p81-92.

Atlantic Council, (2016) "Distract, Deceive, Destroy: Putin at War in Syria", Rapport del'Atlantic Council, *Atlantic Council*, Washington, avril 2016.

CASAGRANDE, G (2015) "Syria Situation Report: September 30 – October 3, 2015". *Institute for the Study of War*, accessible sur : <http://www.iswresearch.org/2015/10/russian-airstrikes-in-syria-september.html> (consulté le 30 juin 2020)

Snyder, J. L. (1977), "The Soviet strategic culture: Implication for limited nuclear operations", *Rand Corporation*.

Smith, P.A. (1989), « Sur la guerre politique », *National Defense University Press*, Washington.

Maier, M. (2016), "A Little Masquerade: Russia's Evolving Employment of Maskirovka", Technical Report, *USArmy School for Advanced Military Studies*, Fort Leavenworth (KS)

Norberg J. (2015), "Training to Fight – Russia's Major Military Exercises 2011-2014", *Swedish Defence Research Agency*, Stockholm, p34.

Schoen, F. et Lamb, C. J. (2012), "Deception, Disinformation, and Strategic Communications: How One Interagency Group Made a Major Difference", Institute for national strategic studies, *Strategic Perspectives*, n°11, *National Defense University Press* Washington, D.C.

Fasola, N. (2017), "Principles of Russian Military Thought", *Institute of International Relations Prague*.

Facon, I. et Asensio, M. (2010), « Le renouveau de la puissance aérienne russe », *Fondation pour la recherche stratégique*, Rapport n° 445/FRS/RUSAERO du 25 octobre 2010.

Sur, S. (2010), Analyse, interpretation et conséquences des événements militaires en Géorgie (août 2008), Cahier de Thucydide n°9, Centre Thucydide-Analyse et recherche en relations internationales.

Grätz, J. (2014), « La réforme militaire russe : progrès et difficultés », *Security Policy*, n°152, Center for Security Studies

Giles, K. (2016), "Russia's New Tools for Controlling the West: Continuity and Innovation in Moscow's exercise of power", Research Paper, Chatham House, Londres.

### **Documents et Discours officiels :**

Lind, W. ; Nightengale, K. ; Schmitt, J.; Sutton, J. et Wilson, G. (1989) "The changing face of War: Into the fourth generation". *Marine Corp gazette*, October 1989, 22-26.

Poutine, V. (28 septembre 2015), Discours officiel lors de la 70ème Session des Nations Unies, le 28 septembre 2015, à New-York.

Gerasimov, V. (2013), La valeur de la science dans la prospective : De nouveaux défis nécessitent de repenser les formes et les méthodes de guerre, *Voyenno-Promyshlenny Kuryer (VPK)*, Accessible sur : <https://www.vpk-news.ru/articles/14632> (consulté le 20 avril 2020)

OTAN (2013), Glossaire OTAN des termes et définitions (Anglais et Français) (2013), OTAN, AAP-06, Edition 2013.

POUTINE, V. (2017) Meeting with service personnel who took part in the antiterrorist operation in Syria. Kremlin. Consulté le 10 juin 2020 <http://en.kremlin.ru/events/president/news/56516>

The Military Doctrine of the Russian Federation, The Embassy of the Russian Federation to the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Londres, 2015, <https://rusemb.org.uk/press/2029> (consulté le 1 juillet 2020)

CONSEIL DE SÉCURITÉ DE RUSSIE, Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie de 2013 révisé en 2016 ([www.scrf.gov.ru/security/international/document25/](http://www.scrf.gov.ru/security/international/document25/)).

CONSEIL DE SÉCURITÉ DE RUSSIE, Doctrine militaire, décembre 2014  
([www.scrf.gov.ru/security/military/document129/](http://www.scrf.gov.ru/security/military/document129/)).

Kennan, F. G. (1948), "Organizing Political Warfare", *Wilson Center Digital Archive*, Washington D.C.

Johnson, D. (2017) Zapad 2017 et sécurité euro-atlantique, *Nato Review*, OTAN, accessible sur :  
<https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2017/12/14/zapad-2017-et-securite-euro-atlantique/index.html> (consulté le 16 juillet 2020)

Ministère de la Défense Russe, accessible sur : <http://eng.mil.ru/en/mission/practice/all.htm>  
(consulté le 4 juillet 2020)

Lord Jopling (2018), *Parades aux menaces hybrides émanant de la Russie ; une mise à jour*, OTAN, rapport spécial auprès de la Commission sur la dimension civile de la sécurité

Davis, S., (2018) « L'ingérence de la Russie dans les élections et les referendums de des pays de l'alliance », rapport général auprès de la Commission des Sciences et des Technologies de l'assemblée parlementaire de l'OTAN

### **Rapports et Etudes :**

Mcdermott, R. (2019). "Gerasimov unveils Russia's "Strategy of limited actions"", *The Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor volume: 16 Issue: 31

Felgenhauer, P. (2019). "A new vesion of the "Gerasimov Doctrine""?" *The Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor volume: 16 Issue: 32

Fainberg, S. (2017). "Spetsnaz, contractuels, volontaires : qui sont ces « hommes de guerre » russes en Syrie ? » *Ifri*, Russie.Nei.Visions, n°105.

Adamsky, D. (2018). « La campagne syrienne de Moscou : évolution de l'art stratégique russe ». *Ifri*, Russie.Nei.Visions, n°109.

BERTHELOT, P. (2017) "Russia in the Middle East: A New Dominant Actor?" *Rising Powers Quarterly*

BLANK, S. et LEVITZKY, E. (2015) « Geostrategic aims of the Russian arms trade in East Asia and the Middle East ». *Defence Studies*, vol. 15, n°1, p63-80.

LUTTERBECK, D. et ENGELBRECHT, G. (2009) "The West and Russia in the Mediterranean: Towards a Renewed Rivalry?" *Mediterranean Politics* (385-406)

Bobo LO (2018). « Vladimir Poutine et la Politique étrangère russe : Entre aventurisme et réalisme ? » *Ifri*, Russie.Nei.Visions, n°108.

BLANK, S. (2003) "An ambivalent war: Russia's war on terrorism". *Small Wars and Insurgencies*, vol. 14, n°1, 127-150.

Delanoë, I. (2017), « « Au-delà du gaz et des armes » : atouts et faiblesses du commerce entre la Russie et le Moyen-Orient », *Fondation pour la recherche stratégique*, Recherches et Documents n°12/2017.

Gobat, J., Kostial, K., (2016) "Syria's Conflict Economy", *Fond Monétaire International*, Working Paper.

- (2015) "Civilian objects were not damaged": Russia's statements on its attacks in Syria unmasked", *Amnesty International*, Index: MDE 24/3113/2015
- (2019), "Support for Peace in Syria", *The Carter Center*, Accessible sur: [https://www.cartercenter.org/peace/conflict\\_resolution/syria-conflict-resolution.html#reports](https://www.cartercenter.org/peace/conflict_resolution/syria-conflict-resolution.html#reports) (consulté le 22 juillet 2020)
- Patry, J-J., Vilboux N. et Gros P. (2010), « L'élaboration d'une culture stratégique européenne dans le domaine « aérospatial », *Fondation pour la recherche stratégique*, n°11/2010.
- Ermarth, F. W. (2006), "Russia's Strategic Culture: Past, Present, And... In Transition?" *Defense Threat Reduction Agency*.
- Laruelle, M. (2019) Les milices russes et leur utilisation à l'intérieur et à l'étranger, IFRI, *Russie.Nei.Visions*, n°113 avril 2019.
- (2016). La guerre en Syrie exhibe les armes russes et encourage leurs ventes. Middle East Media Research Institute, Accessible sur [http://memri.fr/2016/01/31/la-guerre-en-syrie-exhibe-les-armes-russes-et-encourage-leurs-ventes/#xd\\_co\\_f=MjQ5YzAwYTEtNTlmMC00MWU1LWIyNTQtZGQ3MGZjNzUwNWM2~](http://memri.fr/2016/01/31/la-guerre-en-syrie-exhibe-les-armes-russes-et-encourage-leurs-ventes/#xd_co_f=MjQ5YzAwYTEtNTlmMC00MWU1LWIyNTQtZGQ3MGZjNzUwNWM2~) (consulté le 3 mai 2020)
- Hoffman, F. (2009), « Hybrid vs. compound war. The Janus choice: Defining today's multifaceted conflict », *Armed Forces Journal*, 2009, p.15
- AGHAYEV, E et KATMAN, F (2012) « Historical Background and the Present State of the Russian-Syrian Relations », *European Researcher*, 35:11.
- Pinel, M. (2018). « La pensée stratégique russe : résurgence de la tradition militaire soviétique ? » *Revue de Défense Nationale*, Tribune n° 1030.
- Pichon, F. (2013). « La Syrie, quel enjeux pour la Russie ? » *Politique étrangère*, 2013/1, 107-118.
- Rival, X. et Burtin, A. (2019). « La campagne aéroterrestre russe en Syrie : Une approche différente de l'intervention extérieur ? » *Revue de Défense Nationale*, 2019/9 n°824, 107-112
- Gautier, L. (2017). « L'enjeu stratégique russe », *Revue de défense Nationale*, 2017/6 n°824, 9-12
- Gomart, T. (2016). « Les ressorts de l'intervention russe en Syrie », *Revue des deux mondes*, septembre 2016, 61-68.
- Galeotti M. (2016), « Putin's hydra : Inside Russia's intelligence services », Policy Brief, *European Council on Foreign Relations*.
- Gomart, T. (2015). « Russie : de la "grande stratégie" à la "guerre limitée" », *Politique étrangère*, n° 2, 32-33.
- Souleimanov, E. A. et Dzutsati, V. (2018). « Russia's Syria War : A strategic trap? » *Middle East Policy Council*, Accesible sur : <https://mepc.org/journal/russias-syria-war-strategic-trap> (consulté le 18 juin 2020)
- Souleimanov, E. et Petrylova, K. (2015) Russia's Policy Toward the Islamic State. *Middle East Policy*, 22:3 (66-78)

Henninger, L. (2016) « La “guerre hybride” : escroquerie intellectuelle ou réinvention de la roue ? », *Revue Défense Nationale*, n°788, 2016.

Williams, B. G. et Souza, R. (2016) Operation “Retribution”: Putin’s Military Campaign in Syria, 2015-16. *Middle East Policy*. Vol. 23, n°4, 42-60

Quessard, M. (2018), « la diplomatie publique américaine et la désinformation russe : un retour des guerres de l’information ? » *IRSEM*, Note de Recherche n°54

Crozier, B. (1996), “The Other Side of Perestroika the Hidden Dimension of the Gorbachev Era”, *Demokratizatsiya*.

McDermott R. (2017) “Zapad 2017 and the initial period of war”, *The Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor, volume 14, issue: 115

Slipchenko V. I (1999), “A War of the Future. Generation six”, *Moscow nongovernmental science Foundation*.

McDermott, R. (2014), “Myth and Reality—A Net Assessment of Russia's 'Hybrid Warfare' Strategy Since the Start of 2014”, *The Jamestown Foundation*, Eurasia Daily Monitor, volume 11, issue 184.

Kofman, M. et Rojansky, M. (2018) « What kind of victory for Russia in Syria », *Military review*.

Delalande, A. (2016) « Force aérienne russe : Quel engagement en Syrie ? », *Défense et Sécurité (DSI)*, n°121.

Dombrowski, P. et Ross, A. L., « The revolution in military affairs, transformation and the defence industry », *Security challenges*, volume 4, n°4

François, R. (2008), « Géorgie : Bilan d’une désastreuse aventure militaire, note d’analyse », *European strategic intelligence and security center (ESISC)*

Cohen, A. et Hamilton, R. E. (2011), “the Russian military and the Georgia war : lessons and implications”, *Strategic Studies Institute (SSI)*.

Brunat, E. et Fontanel, J. (2015), « La stratégie internationale et la réforme militaire de la Russie, Union européenne-Russie : une relation particulière », Université Savoie Mont-Blanc, *Laboratoire LLSETI*, Chambéry.

Lindley-French, J. (2015), “NATO : Countering Strategic Maskirovka”, *Canadian defence and foreign affairs institute (CDFAI)*.

Limonier, K. et Gérard, C. (2017), « Guerre hybride russe dans le cyberspace », *Hérodote*, 2017 n°166-167, pp145-163.

### **Ouvrages généralistes :**

Rakhmanova, T. (2014) « Au cœur du pouvoir russe, Enquête sur l’empire Poutine », *La Découverte*

Vaïsse, M. (2017) « Un ordre international contesté ». Dans Vaïsse, M. *Les relations internationales depuis 1945* (p249-324). *Armand Colin*.

Le Borgne, C. (1987) « La guerre est morte », *Grasset*.

Coutau-Begarie, H. (2002), « Bréviaire stratégique », *Broché*, Paris.

Radvanyi J. et Laruelle M. (2016), « La Russie : entre peurs et défis », *Armand Colin*, Paris.

Bonneville, L., Grosjean S. et Lagacé M., (2007), « introduction aux méthodes de recherche en communication », *La Chenelière*, Montréal

Coutau-Bégarie H. (2011), « Traité de stratégie », *Broché*, Paris.

Cliff, T. (1975), "Lenin: Volume 1: Building the party 1893-1914", paperback.

De La Gorce, P-M. (1995), « 39-45, une guerre inconnue », *Flammarion*, chap. IV

Navrátil, J. (1998), "The Prague Spring 1968: A National Security Archive Documents Reader", *Central European University Press*, Budapest

Werth, N. (2003), « Le Stalinisme comme mobilisation de la société et guerre civile permanente », dans Dominique Barjot « Les sociétés, la paix, la guerre, 1911-1946 », *SEDES*, p. 182-194

Goya, M. (2019), « S'adapter pour vaincre : Comment les armées évoluent », *Perrin*, Paris

### Articles de presse :

HARRESS, C. (2015) « Syrian Civil War: Russian Navy Base Tartus In Syria Giving NATO Cause for Concern While Helping to Prop Up Assad Regime ». *International Business Times*. Accessible sur : <http://www.ibtimes.com/syrian-civilwar-russian-navy-base-tartus-syria-giving-nato-cause-concern-while-2092371> (consulté le 1 mai 2020)

Philips, R. (2020). « La Russie est devenue « un acteur diplomatique central » au Moyen-Orient ». *Radio France Internationale*, Accessible sur : <http://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20200109-vladimir-poutine-diplomatie-influence-moyen-orient-syrie-turquie> (consulté le 3 mai 2020)

BLOMFIELD, A. (2012) "Syria: Russia to send marines to naval base". *The Telegraph*. Accessible sur : <http://www.telegraph.co.uk/news/> (consulté le 23 Mai 2020)

SPUTNIK (2012) Russia Picks Politics Over Syria Arms Exports. Accessible sur : <https://sputniknews.com/analysis/20120710174530767/> (consulté le 25 mai 2020)

(2017). Russia to extend Tartus and Hmeimim military bases in Syria. *DW-akademia*. Accessible sur : <https://www.dw.com/en/russia-to-extend-tartus-and-hmeimim-military-bases-in-syria/a-41938949> (consulté le 15 mai 2020)

BBC (2015) Russia joins war in Syria: Five key points. *BBC News*. Site Web accessible sur : <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-34416519> (consulté le 25 juin 2020)

Dorman, V. et Kodmani, H (2017). A la roulette syrienne, c'est les russes qui gagnent. *Libération* récupéré à [https://www.liberation.fr/planete/2019/10/17/a-la-roulette-syrienne-c-est-les-russes-qui-gagnent\\_1758262](https://www.liberation.fr/planete/2019/10/17/a-la-roulette-syrienne-c-est-les-russes-qui-gagnent_1758262)

Attia, S. et Les Décodeurs (2016 mis à jour en 2018). L'ONU et la Syrie, une histoire de veto et de résolutions adoptées. *Le Monde*. Récupéré à [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/12/20/qu-a-fait-le-conseil-de-securite-de-l-onu-depuis-le-debut-du-conflit-syrien\\_5052133\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/12/20/qu-a-fait-le-conseil-de-securite-de-l-onu-depuis-le-debut-du-conflit-syrien_5052133_4355770.html)

DE LA GRANGE, A. (2007) Vers un retour de « l'Eskadra » en Méditerranée. Le Figaro. Accessible sur : <http://www.lefigaro.fr/international/2007/09/15/01003-20070915ARTFIG90821-vers-un-retour-de-l-eskadra-en-mediterranee.php> (consulté le 9 Juin 2020)

Hagelstam, A. (2018). Coopérer pour lutter contre les menaces hybrides. Nato review. Accessible sur : <https://www.nato.int/docu/review/fr/articles/2018/11/23/cooperer-pour-lutter-contre-les-menaces-hybrides/index.html>

Tsygankov, A (2012) "Why Russia Still Backs Assad". *The Moscow Times*. Consulté le 15 juin 2020. <https://themoscowtimes.com/articles/why-russia-stillbacks-assad-18915#ixzz2Ad4WV9BX>

Sim, D. (2018) "War crimes? Syrian and Russian air strikes 'target markets and hospitals'", *International Business Times*, accessible sur: <https://www.ibtimes.co.uk/war-crimes-syrian-russian-air-strikes-target-markets-hospitals-1661682> (consulté le 25 juin 2020)

Janjevic, D. (2018) "Western sanctions on Russia: Lots of noise and little impact", *Deutsche Welle*, Accessible sur: <https://www.dw.com/en/western-sanctions-on-russia-lots-of-noise-and-little-impact/a-43271200> (Consulté le 15 juin)

BBC, « Syria – Timeline », 2018, Accessible sur : <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-14703995> (Consulté le 25 juin 2020)

Financial Times, (2018), "Russian business first in line for spoils of Syrian war", *Financial Times*, Accessible sur: <https://www.ft.com/content/c767cfba-1c9a-11e8-aaca-4574d7dabfb6> (consulté le 25 mai 2020)

Vallot, D. (2019), S-400, l'arme de discorde massive de la diplomatie russe, rfi, accessible sur : <https://www.rfi.fr/fr/europe/20190529-russie-s-400-arme-discorde-massive-diplomatie-turquie> (consulté le 4 juin 2020)

MAJUMDAR, D. (2015) "Russia's Air War in Syria Begins: Can 32 Planes Really Make a Difference?" *The National Interest*. Accessible sur : <https://nationalinterest.org/blog/the-buzz/russias-air-war-syria-begins-can-32-planes-reallymake-13972> (consulté le 1 juillet 2020).

Al-Monitor (2018), "Despite tensions, Russia's 'Syria Express' sails by Istanbul", *Al-Monitor*, Accessible sur: <https://www.al-monitor.com/pulse/afp/2016/01/syria-conflict-turkey-russia-navy.html> (consulté le 3 juin 2020)

Le Monde (2015), « Syrie : dans les airs, sur terre ou sur mer, le dispositif militaire russe en carte », *Le Monde*, accessible sur : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte\\_4785758\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/08/syrie-dans-les-airs-sur-terre-ou-sur-mer-le-dispositif-militaire-russe-en-carte_4785758_4355770.html) (consulté le 15 juillet 2020)

Interfax (2015), « La marine russe a envoyé un navire de reconnaissance sur les côtes de la Syrie », *Interfax*, accessible sur : <https://www.interfax.ru/world/47125> (consulté le 15 juillet 2020)

Le Figaro (2016), « Syrie: la Russie déploie son porte-avions en Méditerranée », *Le Figaro et AFP*, accessible sur : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/09/21/97001-20160921FILWWW00257-syrie-la-russie-deploie-son-porte-avion-en-mediterranee.php> (consulté le 20 juin 2020)

Le Point, (2018), « La présence militaire russe et son arsenal en Syrie », *Le point*, le 11/04/2018, accessible sur : [https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770\\_24.php](https://www.lepoint.fr/monde/la-presence-militaire-russe-et-son-arsenal-en-syrie-11-04-2018-2209770_24.php) (consulté le 18 juin 2020)

Bassam, L. et Perry, T. (2013), « Comment un général iranien a planifié l'assaut syrien à Moscou », *Reuters*, 6 octobre 2013, accessible sur : <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-syria-soleimani-insigh/how-iranian-general-plotted-out-syrian-assault-in-moscow-idUSKCN0S02BV20151006> (consulté le 18 juin 2020)

Dagher, S. (2016), « Syria Defies Russia in Bid to Keep Assad », *Wall Street Journal*, 11 avril 2016, accessible sur : <https://www.wsj.com/articles/syria-defies-russia-in-bid-to-keep-assad-1460332538> (consulté le 15 juin 2020)

Tsvetkova, M. (2018), « Le bilan russe dans la bataille en Syrie a été de 300 tués et blessés: sources », *Reuters*, 15 février 2018, accessible sur : <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-syria-russia-casualtie/russian-toll-in-syria-battle-was-300-killed-and-wounded-sources-idUSKCN1FZ2DZ> (consulté le 16 juin 2020)

Eliseeva, M. (2010), « Des cours pour tout temps », *Red Star*, 27 octobre 2010, accessible sur : [http://old.redstar.ru/2010/10/27\\_10/1\\_06.html](http://old.redstar.ru/2010/10/27_10/1_06.html) (consulté le 7 août 2020)

Galeotti, M. (2018), « I'm Sorry for Creating the "Gerasimov Doctrine" », *Foreign Policy*, mars 2018.

MCLEARY, P. (2015) "Putin's Smart Bombs Aren't All That Smart". *Foreign Policy*. Accessible sur : <https://foreignpolicy.com/2015/10/14/putin-smart-bombsarent-all-that-smart/> (consulté le 1 juillet 2020).

Puhkov, R. (2015), « Le mythe de la guerre hybride », *Nezavisimaya Voyennoye Obozreniye*, accessible sur : [http://nvo.ng.ru/realty/2015-05-29/1\\_war.html](http://nvo.ng.ru/realty/2015-05-29/1_war.html) (consulté le 29 juillet 2020)

Baranec, V. (2017), « Chef de l'état-major général des forces armées russes, général de l'armée Valery Gerasimov: "Nous avons brisé le dos des forces de frappe du terrorisme" », *Komsomol'skaâ Pravda*, accessible sur : <https://www.kp.ru/daily/26775/3808693/> (consulté le 2 juillet 2020)

Marcus, J. (2015) « Russia S-400 Syria missile deployment sends robust signal », *BBC News*, accessible sur : <https://www.bbc.com/news/world-europe-34976537> (consulté le 15 juillet 2020)

Figaro International (2012), « L'armée russe se réforme dans la douleur », accessible sur : <https://www.lefigaro.fr/international/2012/04/22/01003-20120422ARTFIG00202-l-armee-russe-se-reforme-dans-la-douleur.php> (consulté le 22 juin 2020)

Grove, T. (2015) "Economic Crisis Slows Putin's Plans to Modernize Russian Military", *Wall Street Journal*, 6 May 2015, accessible sur : <http://www.wsj.com/articles/economic-crisis-slows-putins-plans-to-modernize-russian-military-1430955418> (consulté le 20 juin 2020)

Le Monde (2015), « Al-Assad a rendu visite à Poutine à Moscou », *Le Monde*, 21 octobre 2015, accessible sur : [https://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2015/10/21/assad-a-rendu-visite-a-poutine-a-moscou\\_4794166\\_3218.html](https://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2015/10/21/assad-a-rendu-visite-a-poutine-a-moscou_4794166_3218.html) (consulté le 28 juillet 2020)

Sputnik (2015), « Syrie : les technologies militaires russes en action », *Sputnik News*, 7 octobre 2015.

### **Autres médias :**

Volochine, E. (auteur), 2018. Les mercenaires russes en Syrie, l'armée secrète de Poutine. Dans France 24, Focus. Accessible sur : <https://www.france24.com/fr/20180301-focus-exclusif-mercenaires-russes-syrie-deir-ezzor-wagner> (consulté le 13 juin 2020)

Huard P. R., (2014) « “Maskirovka” Is Russian Secret War : Sneaky tactics are an old Russian tradition », War is Boring, Accessible sur : <https://warisboring.com/maskirovka-is-russian-secret-war/> (consulté le 26 juillet 2020)

CNN (1998), Inside the KGB An interview with retired KGB Maj. Gen. Oleg Kalugin, accessible sur : (lien web archive étant donné que la page en elle-même n'existe plus) <http://web.archive.org/web/20000819011812/http://www.cnn.com/SPECIALS/cold.war/episodes/21/interviews/kalugin/> (consulté le 28 juillet 2020)